P.R.C - Acta

ACTA HISTORICA

ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

REDIGIT
E. ANDICS

TOMUS I. FASCICULUS 2.

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
BUDAPEST, 1952

ACTA HISTORICA

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA TÖRTÉNELEMTUDOMÁNYI KÖZLEMÉNYEI

SZERKESZTŐSÉG ÉS KIADÓHIVATAL: BUDAPEST, V., ALKOTMÁNY-U. 21.

Az *Acta Historica* orosz, francia, angol és német nyelven közöl értekezéseket a történelemtudomány köréből.

Az *Acta Historica* változó terjedelmű füzetekben jelenik meg; több füzet alkot egy kötetet.

A közlésre szánt kéziratok, géppel írva, a következő címre küldendők:

Acta Historica, Budapest 62, Postafiók 440.

Ugyanerre a címre küldendő minden szerkesztőségi és kiadóhivatali levelezés.

Az *Acta Historica* előfizetési ára kötetenként belföldre 40 Ft, külföldre 60 Ft. Megrendelhető a belföld számára az »Akadémia Kiadó«-nál (Budapest, V., Alkotmány-utca 21, bankszámla 04-878-111-48), a külföld számára pedig a »Kultúra« Könyv és Hírlap Külkereskedelmi Vállalatnál (Budapest, VI., Sztálin-út 2, bankszámla: 45-790-057-50-032), vagy külföldi képviseleteinél és bizományosainál.

»*Acta Historica*« публикует трактаты из области исторических наук на русском, французском, английском и немецком языках.

»*Acta Historica*« выходит отдельными выпусками разного объмеа. Несколько выпусков со тавляют один том.

Предназначенные для публикации рукописи (в напечатанном на машинке виде) следует направлять по адресу:

Acta Historica, В нгрия, Вудап шт 62, п/я 440.

По этому же адресу направлять всякую корреспонденцию для редакции и администрации.

Подписная цена »*Acta Historica*« – 60 форинтов за том. Заказы в стране принимает »Akadémiai Kiadó« (Budapest, V., Alkotmány-utca 21) текущий счёт № 04-878-111-48), а для заграницы. Предприятие по внешней торговле книг и газет »Kultúra« (Budapest, VI., Sztálin-út 2., текущий счёт № 45-790-057-50-032), или его заграничные представительства и уполномоченные.

LA TACTIQUE DE LÉON LE SAGE COMME SOURCE HISTORIQUE HONGROISE

Depuis que François Kollár avait publié, en 1783, l'original et la traduction latine des passages concernant les Hongrois de la Tactique de Léon VI le Sage,[1] cette oeuvre est considérée par les historiens comme une des sources les plus précieuses de l'histoire ancienne des Hongrois. Dès 1852 Charles Szabó fit paraître la traduction des passages relatifs aux Hongrois[2] et François Salamon, soumettant la Tactique à un examen critique approfondi, réussit à en découvrir la source : un traité de tactique antérieur.[3] Plus tard, sous l'influence des recherches de F. Salamon, R. Vári s'est fixé le but de préparer une édition critique de la Tactique de Léon le Sage et d'éclaircir tous les problèmes qui s'attachent à l'ouvrage en question. Dans ce but il examina, au cours de ses voyages d'étude à l'étranger, les différents manuscrits de l'ouvrage et, à partir de 1894, il consacra plusieurs études à la Tactique.[4] En 1900, dans la série intitulée «A magyar honfoglalás kútfői» (Les sources de la conquête arpadienne), il fit paraître l'original grec et la traduction hongroise du XVIII[e] chapitre où, à propos de l'art militaire des peuples étrangers, l'auteur traite la tactique des Hongrois. Malheureusement R. Vári ne réussit pas à mener à bonne fin l'édition critique de l'oeuvre complète ; n'ayant pu publié qu'environ la première moitié de l'ouvrage, il n'avait pas l'occasion d'insérer le XVIII[e] chapitre dans son édition inachevée. Entre temps plusieurs autres chercheurs hongrois consacraient des études à la Tactique dans le but de répondre aux question suivantes :

1. Quand et par qui fut rédigé le traité de tactique qui servit de source à Léon le Sage?

2. Quels sont les rapports qu'il y a entre le texte de Léon le Sage et sa source, et dans quelle mesure ses renseignements sont-ils dignes de foi?

En ce qui concerne la première question, c'est-à-dire la date de la rédaction, la plupart des chercheurs hongrois et étrangers optent pour la fin du VI[e] siècle

[1] Historiae iurisque publici regni Ungariae amoenitates I., Vindobonae 1783. 20—44.

[2] Új Magyar Múzeum [= Nouveau Musée Hongrois] 1851—52. I, 299—309. et Kisebb történelmi munkái [= Petits essais historiques] I., Budapest 1873. 81—95.

[3] A magyar hadi történethez a vezérek korában [= Contribution à l'histoire militaire des Hongrois à l'époque des chefs], Budapest, 1877.

[4] Les études de R. Vári, ainsi que la bibliographie de la question sont énumerées par *Gy. Moravcsik :* Byzantinoturcica I., Budapest 1942. 241—243.

ou le début du VII^e. A ce sujet nous avons à notre disposition les points de repère suivants :

Au XI^e chapitre de l'ouvrage qui servit de source au XVIII^e chapitre de Léon, l'auteur décrit les moeurs et l'art militaire des Perses, des Scythes c'est-à-dire des Avares, des Turcs et d'autres peuples hunniques qui mènent une vie analogue, ensuite ceux des peuples «blonds», notamment des Francs, des Lombards et d'autres peuples similaires et enfin les moeurs des Slaves, des Antes et d'autres peuples vivant de la même manière ; dans tous les cas Léon esquisse aussi la tactique à laquelle ses compatriotes auront à recourir en cas de guerre. En ce qui concerne cette énumération, il est à remarquer qu'au cours du VI^e siècle les Byzantins avaient des guerres presque ininterrompues avec les Perses : ces hostilités se prolongèrent jusqu'à la campagne victorieuse de l'empereur Héraclius en 627—8 ; après cette date les Perses n'étaient plus à compter parmi les ennemis de Byzance. Les luttes contre les Avares qui s'étaient poursuivies presque sans interruption depuis 568, culminèrent à la fin du VI^e siècle et au début du VII^e ; après le siège de Byzance (626) les Avares s'affaiblirent et ne représentaient plus un danger sérieux. Quant aux Turcs, les Byzantins les connurent dès 576, date du siège de la ville de Bosphorus en Crimée. En ce qui concerne les Francs, les Byzantins se battaient avec eux en Italie, entre 553 et 561. C'est un peu plus tard, entre 568 et 572, que les Lombards occupèrent la majeure partie des provinces byzantines de l'Italie. Au sujet des Slaves l'auteur mentionne qu'ils vivent sur la rive septentrionale du Danube ce qui nous permet de dire que le récit est antérieur à la pénétration des Slaves dans la Péninsule des Balkans. Comme il ressort des dernières recherches, les Slaves s'établirent en Péloponèse en 588, à la suite de la grande invasion de 584 ; par conséquent, l'an 588 est à considérer, au point de vue de l'ouvrage, comme un «terminus ante quem».[5] A propos des Antes il suffit de dire qu'à partir de 517 ils firent plusieurs incursions en territoire byzantin ; vaincus par les Avares en 602, ils ne sont plus mentionnés par les sources. En un mot, tous les renseignements sur ces peuples étrangers renvoient à la deuxième moitié du VI^e siècle. En outre, nous possédons même des points de repère plus précis : sous ce rapport on ne doit pas perdre de vue que l'auteur de la Tactique signale, à titre d'exemple, plusieurs événements historiques. Rappelons en premier lieu la ruse de guerre à laquelle les Ephthalites recoururent dans la guerre contre Pérôz, roi de Perse (IV. 3, éd. Scheffer p. 109). Ce stratagème, rapporté par plusieurs autres sources, remonte incontestablement à 484.[6] On peut renvoyer aussi à la mention du

[5] Aux derniers temps le problème de l'établissement des Slaves en Grèce a plusieurs fois été remis sur le tapis. Cette fois il suffit de renvoyer à l'étude récente de *P. Charanis :* The Chronicle of Monemvasia and the question of the Slavonic settlements in Greece, Dumbarton Oaks Papers I., Cambridge Mass. 1950. 141—166. — Cf. *N. S. Derjavine :* История Волгарии I., Moscou-Léningrad 1945. 90—92.

[6] Pour quelques descriptions confirmant sur tous les points le témoignage de cette Tactique cf. Procope, De bello Persico I, 4, éd. *Haury* I, 15—16 ; Agathias IV, 27, éd. *Dindorf :* HGM II, 338 ; Théophane le Confesseur, éd. *de Boor* 123 ; Tabari, éd. *Nöldeke* 129—130.

siège d'une forteresse d'Arzanène (X. I, éd. Sch. 237) ; ce siège doit avoir eu lieu en 586. Enfin l'auteur rappelle un épisode des guerres byzantino-avares : à cette occasion le khagan avare surprit la cavalerie imprudente de Byzance en Thrace, près de la ville d'Héraclée (IX. 2, éd. Sch. 206). Quant à la date de cet événement, on est encore loin de l'avoir fixée d'une manière définitive. Pour ne signaler que les opinions émises par des savants hongrois, J. Gyomlay pense à l'époque de l'empereur Maurice, notamment à la date de 592,[7] tandis que E. Darkó préfère l'an 619 qui tombe au temps d'Héraclius.[8] La discussion reste ouverte aussi au sujet de l'auteur : Gyomlay est d'avis que la Tactique fut rédigée — comme il ressort de la plupart des manuscrits — par l'empereur Maurice en personne soit autour de 580, quand il exerçait les fonctions de commandant en chef, soit plus tard, après son avènement, quand il aura chargé quelqu'un de ce travail.[9] Ces vues ne sont point partagées par E. Darkó qui attribue l'ouvrage à l'empereur Héraclius : celui-ci l'aurait rédigé en 621, en vue de sa campagne contre les Perses.[10] A notre avis, la seconde hypothèse est infirmée par le fait que l'auteur du traité renvoie expressément aux experiences des guerres contre les Perses : *καὶ ἡμεῖς δὲ ἔγνωμεν ἐν τοῖς Περσικοῖς, ὅτι . . .* (IX. 3, éd. Sch. 221). Dans ces conditions il n'est pas étonnant de voir qu'on proposait aussi d'autres auteurs, par ex. un certain Urbicius et Rufus. Mais de quelque manière qu'on puisse essayer de trancher la question de la paternité, il n'en est pas moins vrai que la source de la Tactique de Léon le Sage remonte à la fin du VI[e] siècle ou au début du VII[e].[11] Dans ce qui suit, nous allons maintenir la dénomination traditionnelle de Tactique de Maurice.

Quant à la question de savoir comment le texte de Léon le Sage reflète sa source et dans quelle mesure les renseignements de la dernière sur les Hongrois sont authentiques, les opinions se partagent ; sous ce rapport les chercheurs hongrois se rangent en deux camps opposés. Signalons tout d'abord l'opinion

[7] Bölcs Leo taktikája mint magyar történeti kútforrás [= La Tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise]. Budapest 1902. 31—34.

[8] Bölcs Leó taktikájának hitelessége magyar történeti szempontból [= L'authenticité de la Tactique de Léon le Sage au point de vue de l'histoire hongroise]. Budapest 1915. 19—23. E. Darkó, rappelant que Léon le Sage qui transcrit ce passage (XVII, 18) intercale une remarque d'après laquelle l'événement en question aurait eu lieu au temps de l'empereur Héraclius, essaie d'établir un rapport entre ce texte et un épisode relaté par le patriarche *Nicéphore* (éd. *de Boor* 13). Mais on ne saurait négliger le témoignage d'une série de sources historiques : sous ce rapport il faut signaler le discours de Théodore (éd. *L. Sternbach :* Analecta Avarica, Cracoviae 1900. 5), le Chronicon Paschale (éd. Bonn. 712—3), Georges de Pisidie (éd. Bonn. 85—124) ; Théophane (éd. *de Boor* 301), Zonaras (éd. Bonn. III, 205—6). Ces sources nous permettent de brosser un tableau bien différent de celui qui se dégage de la Tactique. La date exacte est d'ailleurs 617 ; cf. *J. Koulakovskij :* История Византии III., Kiev 1915. 53—54.

[9] Op. cit. 35—45.

[10] Op. cit. 5—59. — Déjà *Gy. Czebe* a établi (Egyetemes Philologiai Közlöny 41(1917) 125—144) que les arguments de Darkó n'emportent pas la conviction.

[11] Dernièrement le début du VII[e] siècle a été proposé par *H. Zilliacus :* Der Kampf der Weltsprachen im oströmischen Reich, Helsingfors 1935. 116—120 et *N. V. Pigoulevskaia :* Византия и Иран на рубеже VI и VII веков, Moscou-Léningrad 1946. 28—32 ; cf. *Gy. Moravcsik*, Erasmus 2 (1949) 593—596.

de J. Gyomlay qui repose sur une collation minutieuse des deux textes et d'après laquelle l'empereur Léon se serait contenté de copier servilement sa source, appliquant la description de l'art militaire des Avares et des Turcs du VI[e] siècle aux Hongrois du IX[e] siècle ; il s'ensuit que ses renseignements sont dépourvus de valeur et ne méritent pas de figurer parmi les sources de l'histoire de Hongrie.[12] D'autre part E. Darkó, soumettant les textes en question à un examen non moins approfondi, essayait de démontrer que Léon le Sage avait procédé à une transcription consciente de sa source rédigée trois siècles auparavant, puisqu'il n'ignorait pas que les Hongrois de son époque recouraient d'habitude à la même tactique que les Avares, les Turcs et les autres «Touraniens» du VI[e] siècle ; néanmoins, il apportait à sa source des modifications dictées par ses expériences. Tout bien considéré, E. Darkó est d'avis que les renseignements de Léon le Sage sur les Hongrois méritent d'être pris pour authentiques.[13]

Dans ces conditions, force nous est de procéder à une révision des problèmes soulevés par la Tactique. Pour ce faire, il ne suffit pas de procéder à la collation des deux textes ; en outre il faut examiner le caractère des renseignements de la Tactique de Maurice sur les peuples étrangers et la méthode d'adaptation de Léon ; comment a-t-il utilisé sa source, dans quelle mesure a-t-il apporté des modifications et par quelles considérations était-il guidé dans son travail?

Le texte de la Tactique de Léon le Sage fut publiée pour la première fois par Meursius, en 1612 ; plus tard le texte de Meursius fut plus d'une fois légèrement remanié et réédité. La plus récente de ces éditions complètes est celle de Migne.[14] Etant donné que la nouvelle édition critique de Vári[15], comme j'ai remarqué plus haut, ne contient pas le chapitre XVIII, nous nous sommes servis de l'édition de Migne, en y apportant les corrections suggérées par R. Vári à propos du texte paru dans la collection «A magyar honfoglalás kútfői»[16].

Quant à la source de Léon le Sage, la seule édition complète de la Tactique attribuée à l'empereur Maurice fut publiée par Scheffer, en 1664.[17] Mes conclusions reposent sur ce texte, mais en même temps je me suis servi du texte, légèrement amélioré, du chap. XI. 3 que R. Vári avait fait paraître dans «A magyar honfoglalás kútfői», en guise d'introduction au chap. XVIII de Léon le Sage.[18] En outre, j'ai utilisé, parmi les manuscrits de l'Académie Hongrois des

[12] Op. cit. 67—8.
[13] Op. cit. 119—121.
[14] Patrologia Graeca 107 (1863) c. 669—1120.
[15] Leonis imperatoris Tactica. Ad librorum mss. fidem edidit, recensione Constantiniana auxit, fontes adiecit, praefatus est *R. Vári* I. (prooemium et constitutiones I—XI. continens) ; II, 1. (constitutiones XII, XIII et constitutionis XIV. paragraphos 1—38. continens). Budapestini 1917—1922 [Sylloge Tacticorum Graecorum III].
[16] A magyar honfoglalás kútfői [= Les sources de la conquête arpadienne]. Rédigé par *Gy. Pauler* et *S. Szilágyi*. Budapest 1900. 11—89.
[17] Arriani Tactica et Mauricii artis militaris libri duodecim, ed. *Joannes Schefferus*. Upsaliae 1664. — Autant que je sache, une édition critique du texte est en préparation.
[18] Op. cit. 5—8.

Sciences, le legs de R. Vári qui contient entre autres la collation des trois principaux manuscrits et une copie du texte dit «recensio Ambrosiana».[19] Ce dernier, encore inédit, est une paraphrase plus récente, en langue vulgaire, de l'original et comme tel, il nous rend des services signalés non seulement en vue de l'établissement du texte, mais — dans certains cas — même à propos de son interprétation. J'ai consulté moi-même une partie du manuscrit de Naples. Au surplus, nous possédons encore deux sources susceptibles de nous aider à rétablir l'original de la Tactique de Maurice. La première est une des oeuvres de Léon le Sage où le texte de la Tactique de Maurice est présenté sous forme de questions et réponses ; tout porte à croire que cette oeuvre servait d'étude préliminaire à la Tactique projetée par Léon.[20] L'autre source est un extrait fait par Constantin VII Porphyrogénète qui se rapporte au passage consacré par la Tactique de Maurice à l'art militaire des peuples étrangers.[21]

Voici une énumération de nos sources et dont les abréviations s'y rapportant :

a) *A propos du texte de Léon le Sage :*

Migne = édition précitée de Migne.

Vári = édition du chap. XVIII par R. Vári dans «A magyar honfoglalás kútfői».

b) *A propos du texte de la Tactique de Maurice :*

Scheffer = édition de Scheffer.

Vári = édition du chap. XI. 3 par R. Vári dans «A magyar honfoglalás kútfői».

M = cod. Laurentianus gr. LV, 4 (s. X.) fol. 44^{v}—46^{v} (d'après la collation de R. Vári).

N = cod. Neapolitanus gr. III. C. 26 (s. XI.), fol. 75^{r}—77^{r} (d'après ma propre collation se rapportant au début du texte).

P = cod. Barberinianus gr. 276 [II. 97] (s. XI.) fol. 39^{v}—41^{r} (d'après la collation de Vári).

V = cod. Vaticanus gr. 1164 (s. XI.) fol. 78^{v}—80^{r} (d'après la collation de R. Vári).

Rec Amb = cod. Ambrosianus gr. 139 [B 119 sup] (s. XI.) fol. 63^{r}—65^{r} (d'après la copie qui se trouve dans le legs de R. Vári).

Leo Prob = remaniement de la Tactique de Maurice par Léon le Sage (d'après l'édition de Dain).

Konst Exc = extrait fait par l'empereur Constantin VII Porphyrogénète d'après la Tactique de Maurice (édition de Lami).

[19] Sous la cote RUI. 2°. 60.

[20] Leonis VI Sapientis Problemata, nunc primum edidit, adnotatione critica et indice auxit *A. Dain.* Paris 1935.

[21] *I. Lami :* Ioannis Meursi Opera VI., Florentiae 1745. 1409—1418.

Avant d'analyser la méthode d'adaptation de Léon le Sage à propos de l'intercalation du chap. XI (*Περὶ τῶν ἑκάστου ἔθνους ἐθῶν τε καὶ τάξεων*) de la Tactique de Maurice dans sa propre oeuvre qui, à vrai dire, n'en est qu'une variante considérablement remaniée, il convient d'examiner de près les renseignements fournis par la Tactique de Maurice. Voici le plan du chapitre XI :

Après une introduction succincte (1), l'auteur traite tour à tour dans quatre parties distinctes, de l'art militaire des Perses (2), des Scythes c'est-à-dire des Avares et des Turcs, ainsi que des peuples hunniques qui s'en rapprochent par leur manière de vivre (3) *Πῶς δεῖ ἁρμόζεσθαι Σκύθαις, τουτέστιν Ἀβάροις καὶ Τούρκοις καὶ λοίποις ὁμοδιαίτοις αὐτῶν Οὐννικοῖς ἔθνεσιν*), des peuples blonds, c'est-à-dire des Francs, des Lombards et des autres peuples qui mènent une vie analogue (4), et enfin de celui des Slaves, des Antes et des autres peuples congénères (5) ; dans tous les cas il signale aussi la tactique à suivre en cas de guerre. A propos de l'analyse de l'art militaire d'un peuple l'auteur s'en tient à un schéma préétabli qui confère aux récits parallèles une certaine uniformité. Voici les détails successifs du plan qu'on y retrouve : 1. caractéristique générale du peuple et mise en relief de ses particularités ethniques ; 2. déscription de l'armure ; 3. analyse de l'organisation de l'armée et de l'art militaire ; 4. analyse des facteurs susceptibles d'entraver ses opérations militaires ; 5. la tactique à laquelle les Byzantins ont à recourir dans les luttes contre le peuple en question. L'uniformité des points de vue et de la matière est mise en relief par des moyens stilistiques appliquées d'une manière non moins uniforme. La caractéristique générale, très concise présente la juxtaposition de certaines épithètes ou consstructions «à participe» qui remontent à des traditions de longue date dans la littérature ethnographique antique.[22] Par suite de cette méthode les analyses des divers peuples sont caractérisées non seulement par des tournures identiques, mais encore par la concordance des faits. Voici quelques exemples :

Sur les Perses :	Sur les Avares, les Turcs etc.:
...τοῖς ἄρχουσιν ὑπάρχει διὰ φόβον ... (ed. Scheffer 254)	*Ταῦτα τοίνυν ... οὐκ ἀγάπῃ, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένα* ... (ed. Scheffer 261)
Φέρει δὲ ῥαδίως ... καύσωνος ὄχλησιν ... (254)	*Ἀνέχονται δὲ καύσωνος* ... (261)
Ὁπλίζονται δὲ ζάβαις ἢ λωρικίοις, τόξοις τε καὶ σπαθίοις ... (255)	*Ὁπλίζονται δὲ ζάβαις καὶ σπαθίοις, τόξοις, κονταρίοις* ... (262)
Τὰ δὲ ἀδέστρατα καὶ τὸν τοῦλδον ὄπιθεν ἀπ' ὀλίγου τῆς παρατάξεως ποιεῖ ... (256)	*Τὰ δὲ ἀδέστρατα αὐτῶν ὄπιθεν τῆς παρατάξεως ἔχουσι πλησίον καὶ τὸν τοῦλδον* ... (264)

[22] Ce fait a déjà été signalé par *K. Trüdinger :* Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie, Basel 1918. 133. — Cf. *A. Graf :* Antik hatások a korai bizánci irodalom etnográfiai tudósításaiban [= Quatenus auctores Byzantini medii aevi ineuntis in populis nationibusque describendis ab antiquis pendere videantur?], Budapest 1933. (= Egyetemes Philologiai Közlöny 57 (1933) 24—33, 100—105, 231—234 ; 58 (1934) 76—79, 176—180.)

τὰ δὲ βάθη τῆς τάξεως οὐχ ὡρισμένῳ μέτρῳ ποιεῖ ... (256)	*Καὶ τὰ μὲν βάθη τῶν ἀκιῶν ἀορίστως, ὡς ἁπαντᾷ, ποιοῦσι* ... (264)
... *ἀλλὰ σπεύδει* ... *τὸ μέτωπον τῆς τάξεως ἴσον καὶ πεπυκνωμένον ἔχειν* (256)	... *καὶ ἴσον ποιοῦσι καὶ πυκνὸν τὸ μέτωπον* (264)
Λυπεῖ δὲ ... *πεζικὴ τάξις ἐπιμελῶς συντεταμένη, τόπος ὁμαλὸς καὶ γυμνὸς* ... *πολλάκις δὲ καὶ νυκτεριναὶ ἀδόκητοι ἔφοδοι* ... (257—258)	*Ἐναντιοῦται δὲ αὐτοῖς* ... *τάξις πεζικὴ συντεταγμένη* ... *τόπος ὁμαλὸς καὶ γεγυμνωμένος* ... *ἔφοδοι νυκτεριναὶ ἀσφαλῶς γινόμεναι* ... (265—266)

Certaines répétitions se retrouvent jusque dans les passages consacrés aux peuples blonds ce qui prouve que la conception de l'auteur reposait sur des points de vue préétablis et que ses moyens stylistiques provenaient du trésor d'une phraséologie «standardisée». Dans la description des Slaves et des Antes on retrouve tous les paragraphes énumérés ci-dessus ; quant aux détails, il suffit de signaler l'épithète «libre» que l'auteur applique aussi à ces peuples, ensuite le fait que ce sont des «peuples riches en hommes», la remarque «qu'ils endurent la chaleur comme le gel» et enfin, une autre observation, d'après laquelle «on doit se méfier d'eux à tous les égards» (Sch. 272, 276). Toutefois, abstraction faite de certains termes techniques qui, naturellement, reviennent aussi dans ce chapitre, on est amené à dire que la caractéristique de ces peuples ne ressemble ni par sa matière, ni par sa forme aux renseignements concernant les autres groupes ethniques. Il s'ensuite que l'auteur attachait le plus d'importance précisément aux Slaves et aux Antes. L'intérêt qu'il témoigne à leur égard ressort aussi du fait que ce passage (5) est presque aussi long que le texte intégral des trois parties précédentes (2—4). D'autre part, à l'encontre de ces trois parties qui nous fournissent une description rédigée selon le schéma traditionnel et farcie de lieux communs, le passage relatif aux Slaves et aux Antes contient une analyse pénétrante et fine de la manière de vivre et de l'art militaire de ces peuples : l'auteur ne manque pas de signaler le théâtre («au nord du Danube») des luttes qui sont en cours contre eux et renvoie avec un soin minutieux même aux menus faits, notamment à celui qu'en cas de danger les Slaves ont l'habitude de plonger dans l'eau et de respirer par un roseau (274—5). Il est encore à remarquer qu'à la fin du chapitre XI (289) l'auteur de la Tactique de Maurice déclare que son récit repose, d'une part, sur ses expériences, d'autre part, sur les renseignements des anciens. Il est évident que la description des Slaves et des Antes, ainsi que — selon toute probabilité — les passages relatifs aux Scythes, c'est-à-dire aux Avares, aux Turcs et à d'autres peuples hunniques réunissent les traits essentiels d'une conception antérieure à l'époque de l'auteur. Ces caractéristiques contiennent une série de détails connus d'autres sources ; c'étaient, pour ainsi dire, des lieux communs antiques et byzantins pour caractériser, dans les oeuvres ethnographiques, les Scythes et autres peuples congé-

nères. Sans avoir la prétention de donner une énumération exhaustive, en voici quelques spécimens, illustrés par le témoignage de certaines sources antérieures ou datant de la même époque : *manque de confiance :* sur les Huns v. Ammien Marcellin XXXI. 2, 11 ; sur les Avares, Théophylacte Simocatta I. 3, 2 ; — *avarice :* sur les Huns, Ammien Marcellin XXXI. 2, 11 ; sur les Outigours, Agathias V. 25 ; sur les Avares, Théophylacte Simocatta I. 3, 2 ; — *attachement à l'équitation :* sur les Huns, Ammien Marcellin XXXI. 2, 6 ; Zosime IV. 20, 4 ; — *fuite simulée* [signalée déjà par Platon comme un des traits caractéristiques des Scythes (Lachès 191 A—B) ; on possède des renvois à l'existence de la même tactique chez les Parthes (Dion Cassius XL. 15) et les Alains (Arrien, Scheffer, éd. citée 78)] : sur les Huns blancs, Procope BP I. 3, 11 ; — *coutume de décocher des flèches en arrière, en retournant sur la selle* [déjà signalée par Hérodote (IV. 16) à propos des Scythes, cette habitude est attribuée aux Parthes par Dion Cassius (XL. 15)] : sur les Outigours, Agathias V. 19 ; — *ligne de bataille cunéiforme :* sur les Huns, Ammien Marcellin XXXI. 2, 8. Inutile de dire que certains lieux communs de tactique sont appliquées par les oeuvres ethnographiques non seulement aux Huns et aux peuples turcs, mais encore à d'autres groupes ethniques.[23] Naturellement, il serait faux d'en conclure que les particularités en question ne reposent pas sur l'observation de la réalité ; bien au contraire, il vaut mieux dire qu'il s'agit d'une vision profondément enracinée dans la conscience collective ce qui suffit à expliquer la présence de tant de traits typiques. L'auteur de la Tactique attribuée à l'empereur Maurice, qui range en plusieurs groupes les peuples et ne signale que quelques peuples représentant telle ou telle catégorie, pour appliquer aux autres des tournures comme «menant une vie similaire» ou «de ce genre», avoue spontanément de vouloir nous fournir des descriptions typiques et non des analyses variant d'un peuple à l'autre. N'identifie-t-il pas les «Scythes» avec les Avares, les Turcs et les autres peuples hunniques qui mènent une vie similaire?[24] Cette conception correspond parfaitement au tableau qui se dégage des autres oeuvres littéraires de l'époque. Le nom ethnique des Huns n'avait point disparu avec le peuple d'Attila. Dans les sources byzantines du VI[e] siècle on rencontre souvent le terme de «peuples hunniques» : on voit des «Huns» dans l'armée byzantine et l'on qualifie de «Hun» non seulement une série de petits groupes ethniques mal connus, mais encore les Ephthalites ou «Huns blancs», les Sabires, les Onogours, les Outigours, les Koutrigours, les Bulgares, les Avares et les Turcs.[25] Évidemment c'est précisément à ces groupes ethniques que la Tactique de Maurice applique le nom collectif de «peuples

[23] Cf. *Darkó*, op. cit. 61—70 ; *Graf*, op. cit. 6—8 ; *V. D. Blavatskij*, О стратегии и тактике скифов. Академия Наук СССР. Краткие сообщения о докладах и полевых исследованиях Института Материальной Культуры 34 (1950) 19—29, *A. I. Milioukova :* Войско и военное искусство скифов, ibidem 30—41.

[24] L'identification des Scythes et des Huns est attesté aussi par un autre passage de la Tactique attribuée à l'empereur Maurice (VII, 1, éd. Sch. 137 : *Σκυθικὸν ἢ Οὐννικόν.*)

[25] Sur ces données cf. *Gy. Moravcsik :* Byzantinoturcica II., Budapest 1943. 199—202.

hunniques». Il convient d'ajouter que dans les sources byzantines (de même que dans la Tactique de Maurice) les Turcs et les Avares figurent aussi sous le nom de «Scythes», mais selon l'usage byzantin cette dénomination s'appliquait, au point de vue culturel et géographique, à un nombre beaucoup plus grand des peuples que la dénomination de «Huns».[26] Parmi ces peuples il y a plusieurs (notamment les Ephthalithes, les Sabires, les Onogours et les Outigours), avec lesquels les Byzantins du VI^e^ siècle n'avaient des rapports — en partie, des rapports d'alliance — qu'aux confins du nord-est de l'empire, dans la région du Don et du Caucase, sans qu'on puisse signaler des luttes de quelque importance entre eux et les forces byzantines. En ce qui concerne les Turcs qui vivaient dans une région encore plus éloignée, ils étaient en contact diplomatique avec Byzance dès la deuxième moitié du VI^e^ siècle ; en 576, lorsque les Turcs occupèrent la ville de Bosphorus, en Crimée, Byzance connut aussi leur force armée. Au cours du VI^e^ siècle les Bulgares et les Koutrigours firent, du côté du Danube, plusieurs incursions en territoire byzantin ; en 558 les Koutrigours menaçaient même Constantinople et Bélisaire, commandant en chef des troupes de Justinien, ne les rejeta qu'au prix de luttes particulièrement graves. Ces peuples mis à part on doit encore mentionner les Avares qui, dans la deuxième moitié du VI^e^ siècle et au début du VII^e^, ne cessaient de menacer la ligne du Danube : au champ de bataille leur tactique faisait maintes difficultés aux Byzantins. C'est au cours de ces contacts belliqueux que Byzance eut de la tactique des peuples de caractère hun et turc les impressions qui se reflètent dans la Tactique de Maurice.

Voyons maintenant, comment Léon le Sage a utilisé les renseignements de son prédécesseur sur les peuples étrangers. Comme il ressort de son ouvrage, il s'intéressait surtout aux Sarrasins. Selon son propre aveu (XVIII. § 142), c'étaient bien les Sarrasins qui, imitant l'exemple des Perses de jadis, ne cessaient de harceler les citoyens de l'empire. Voilà la raison, pour laquelle l'empereur s'occupe d'eux d'une manière particulièrement détaillée (§§ 109—142), d'une part, comme il dit lui-même (§ 123), sur la base des rapports des chefs de l'armée et des rapports soumis aux empereurs antérieurs, d'autre part d'après les déclarations de son père, Basile I^er^ qui avait eu beaucoup de guerre avec les Arabes. Cette partie de l'ouvrage est donc indépendante des Tactiques antérieures, y compris celle de Maurice. Léon ne traite que rarement les Perses ; les données qu'il avait recueillies sur eux, se transforment maintenant en conseils de caractère général (§§ 16—39),[27] même leur nom est passé sous silence et dans les cas où il figure quand même dans le texte, il est accompagné d'un adverbe signifiant «jadis». Tout cela n'est que fort naturel puisqu'à cette époque les Perses ne

[26] Cf. *Gy. Moravcsik*, op. cit. II, 236—7 ; *Graf*, op. cit. 20—23.

[27] Je tiens à faire remarquer que dans l'édition de *Vári* (A magyar honfoglalás kútfői) la numérotage des paragraphes diffère de celle de l'édition de *Migne : Migne* 29—107 = *Vári* 28—106 ; *Migne* 114—121 = *Vári* 115—122 et *Migne* 143—157 = *Vári* 143—157.

constituaient plus aucune menace pour Byzance. Au § 40 Léon mentionne les Turcs, en les identifiant avec les Scythes mentionnés par sa source ; un peu plus loin, du § 42 jusqu'au § 77 il s'occupe exclusivement des Turcs. Néanmoins, avant d'entrer dans l'analyse de ce passage, il convient d'examiner l'attitude de Léon vis-à-vis des autres peuples qui avaient figuré dans sa source. Dans les paragraphes suivants (§§ 78, 80—98) il traite les Francs et les Lombards, transcrivant, avec quelques remaniements, le texte de sa source ; à ce propos il fait ressortir le fait que ces peuples, jadis payens, ayant déjà embrassé le christianisme, entretiennent des rapports d'amitié ou d'alliance avec les Byzantins ce qui exclut la possibilité d'une guerre contre eux. S'il décrit quand même leur art militaire, c'est pour inviter les chefs de l'armée à en tirer des conclusions générales (§ 78). Ensuite l'empereur traite les Slaves (§§ 99—108, cf. § 79), mais sans parler des Antes. A propos des Slaves il tient à signaler le fait qu' auparavant ils avaient vécu au-delà du Danube ; à présent ils se trouvent déjà en deça du fleuve, sont chrétiens, portent l'empreinte d'un processus d'hellénisation et, grâce aux efforts de l'empereur Basile I[er], père de Léon, ils ne menacent plus Byzance (§§ 99, 101). Ensuite Léon décrit quelques unes de leurs coutumes d'après la Tactique de Maurice, mais il omet le passage concernant la lutte contre les Slaves, abrège considérablement le récit de sa source, le transpose au passé, l'accompagne de l'adverbe «jadis» et, pour terminer, il ajoute qu'il n'a pas en vue les attaques contre les Slaves, mais celles qu'on dirige contre les peuples similaires et les autres peuples barbares. Il est donc évident que dans tous les cas (sauf le passage concernant les Sarrasins) où Léon le Sage s'inspirait de la Tactique attribuée à Maurice pour décrire l'art militaire des peuples étrangers, il adaptait les renseignements de sa source aux conditions de son époque. Mais comment a-t-il procédé au sujet des Turcs?

Les Turcs sont mentionnés pour la première fois à propos de la retraite simulée (XIV. 42). Dans ce cas Léon répète presque littéralement sa source (IV. 1—2, éd. Scheffer 107), mais il modifie la phrase finale de la Tactique de Maurice de la manière suivante :

Maurice	Léon
... ἅπερ ποιοῦσιν ὡς ἐπίπαν Σκυθικὰ ἔθνη.	*Τοῦτο δὲ ὡς ἐπὶ πολὺ ἐπὶ τῶν βορειοτέρων καὶ Σκυθικῶν ἐθνῶν γίνεται διὰ τὸ ἄτακτα εἶναι, οἷον Τούρκων καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς.*

Comme on voit, Léon a intercalé la mention des Turcs, complétant d'une manière consciente sa source où il y avait déjà deux mentions antérieures du même peuple. Dans le premier passage l'auteur de la Tactique recommande les

tentes faites à la manière avare et turque (I. 2, éd. Sch. 24);[28] dans le second il signale un des traits essentiels de l'ordre de bataille chez les Avares et les Turcs : au lieu de former un seul front, ils en forment deux ou même trois (II. 1, éd. Sch. 47). A propos du premier passage Léon omet entièrement la mention des Turcs (VI. 14) ; à propos du second il agit de la même manière, transformant ainsi les textes de sa source en un conseil de caractère général (XII. 7.)[29]

Au chap. XVIII Léon le Sage revient aux Turcs. Ayant lu dans la Tactique de Maurice que les Perses poursuivent en ordre de bataille leurs ennemis et que, par là, ils se distinguent des Scythes, il adopte ce renseignement, mais le transforme d'une manière radicale : il remplace le nom des Scythes par celui des Turcs et attribue la méthode des Perses à un certain groupe des peuples. Vu que ce passage illustre fort bien les procédés d'adaptation de Léon, il n'est pas inutile de confronter soigneusement les deux textes :

Maurice XI. 2, éd. Sch. 260.

... ὥσπερ οὖν οἱ ὑποχωροῦντες αὐτοῖς, εἰ βουληθῶσιν ἀντιστρεφόμενοι εἰς ὄψιν τῶν διωκόντων αὐτοὺς ἐλθεῖν, βλάπτονται συντεταγμένοις περιπίπτοντες. Οὐδὲ γὰρ ὡς Σκύθαι ἐν ταῖς διώξεσιν οἱ Πέρσαι ἀτάκτως ἐπιτίθενται, ἀλλὰ πράως καὶ συντεταγμένως. Διὸ τοὺς ἀναστρέφοντας κατ' αὐτῶν, ὡς εἴρηται, οὐ δεῖ δι' ὄψεως, ἀλλὰ διὰ τῶν πλαγίων κατὰ τοῦ νώτου αὐτῶν ἐπιτηδεύειν ἔρχεσθαι.

Léon XVIII. §§ 40—41.

Τὰ μὲν γὰρ τῶν ἐθνῶν, οἷον οἱ Τοῦρκοι, ἐν ταῖς διώξεσιν ἀτάκτως ἐπιτίθενται τοῖς διωκομένοις, ὅθεν καὶ εὐχερέστερον βλάπτονται παρὰ τῶν διωκομένων εὐτάκτως ὑποχωρούντων καὶ ὑποστρεφόντων.

Τὰ δὲ πράως καὶ συντεταγμένως διώκουσι. Διὸ οὐδὲ χρὴ τοὺς ἀναστρέφοντας κατ' αὐτῶν δι' ὄψεως ἐπιτηδεύειν ἔρχεσθαι, ἀλλὰ καὶ διὰ τῶν πλαγίων καὶ κατὰ τοῦ νώτου αὐτῶν ποιεῖσθαι τὴν ἐπέλευσιν, ὥς μοι εἴρηται.

Après cette mention des Turcs l'empereur commence à décrire la tactique du peuple en question : selon son aveu (§ 42) il l'avait connue par expérience à l'époque où il s'était servi des Turcs comme alliés de Byzance contre les Bulgares. Il ajoute encore quelques détails, notamment le fait qu'à ce moment-là les Turcs avaient traversé le Danube sur des galères impériales. Un des épisodes

[28] Dans l'édition de Vári, en regard du texte de Léon le Sage, on retrouve aussi celui de sa source ; dans le dernier texte, le nom des Turcs ayant été omis, il n'est question que des Avares (tome I, p. 108).

[29] Il est à remarquer qu'à plusieurs endroits où la source de Léon fournit la mention des Avares (I, 2, éd. Sch. 21, 22, 23), des Huns (VII, 1, éd. Sch. 137) et des Bulgares (XII, B, 1, éd. Sch. 303), l'empereur supprime ces renvois directs soit en passant sous silence les noms des peuples énumérés, soit en omettant le texte même (VI, 2, 9, 12 ; XII, 133—4). — Son procédé est d'ailleurs illustré par le fait que dans le chapitre XI de l'ouvrage où la Tactique attribuée à l'empereur Maurice est présentée sous forme de question et réponses (cf. 20 note), Léon traite toujours les Scythes (sauf les §§ 14 et 15 où il est question des Turcs et des Avares) ; en d'autres termes — se laissant conduire par les titres des chapitres — il attribue aux Scythes tout ce qu'il trouve dans sa source sur les Avares et les Turcs.

de ce transport est d'ailleurs mentionné par le fils de Léon le Sage, Constantin Porphyrogénète[30] qui, dans un autre passage du même ouvrage, relate aussi les conséquences de la guerre byzantino-bulgare, à savoir l'attaque des Petchénègues contre le territoire turc et l'occupation d'une nouvelle patrie par les Turcs.[31] Ces données ne laissent subsister aucun doute au sujet du fait qu'à ce propos Léon le Sage fait allusion à la guerre byzantino-bulgare de 894—896, dont l'histoire nous a été transmise même par une troisième source, à savoir par la suite de la chronique de George le Moine.[32] Comme il ressort du dernier texte, l'ambassadeur de l'empereur Léon arriva en bateau dans la région du delta du Danube pour y conclure le pacte d'alliance avec les chefs des Turcs, Arpad et Kousan. Conformément à ce pacte, les Turcs ne tardèrent pas à s'attaquer aux Bulgares et à anéantir, dans trois batailles successives, les troupes du prince Syméon.[33] La confrontation de ces sources et surtout la mention d'Arpad rendent indubitable que les Turcs des sources byzantines sont identiques aux Hongrois. Pour s'en convaincre d'une manière absolument sûre, on n'a qu'à confronter les sources byzantines avec une source occidentale,[34] avec la légende vieille-slave de saint Georges[35] et avec le récit des Annales russes[36] où à propos des mêmes événements, la mention des Turcs est remplacée par celle des Hongrois («Avari qui dicuntur Hungari», Оугри, Оугры, Угри, Угры Угре). L'empereur Léon avait donc bien l'occasion de se procurer des renseignements précis sur les événements de cette guerre et sur la tactique des Hongrois, alliés de Byzance ; les sources que nous venons de signaler ont conservé même le nom des ambassadeurs et des chefs d'armée byzantins qui pouvaient fournir maints détails concrets à l'empereur.

Mais Léon le Sage, non content d'avoir analysé la tactique des Hongrois, examine aussi celle des Bulgares. Répétant les paroles de la Tactique de Maurice sur les Scythes (XI. 3, éd. Sch. 261), il remplace le nom des Avares par celui des Bulgares (§ 43) et par là il applique aux Turcs (= Hongrois) et aux Bulgares tout ce que la Tactique relate sur les Scythes, c'est-à-dire sur les Avares, les Turcs et les autres peuples vivant à la manière des Huns. Dans quel but Léon a-t-il recouru à ce procédé? Lui-même, il répond à cette question dans le para-

[30] De administrando imperio $51_{103-128}$, éd. *Moravcsik—Jenkins*, Budapest 1949.

[31] Ibidem 40_{7-22}.

[32] Éd. Bonn. 853—855 ; *V. M. Istrin :* Хроника Георгия Амартола въ древнем славянорусскомь переводѣ. II., Petrograd 1922. 27—28.

[33] Cf. *G. T. Kolias :* *Ἡ παρὰ τὸ Βουλγαρόφυγον μάχη καὶ ἡ δῃοῦσα πολιορκία τῆς Κωνσταντινουπόλεως* (895), *Ἀρχεῖον τοῦ Θρακικοῦ Λαογραφικοῦ καὶ Γλωσσικοῦ Θησαυροῦ* (1940—41) 341—362.

[34] Annales Fuldenses ad. a. 896 ; cf. *A. Gombos :* Catalogus fontium historiae Hungaricae aevo ducum et regum ex stirpe Arpad descendentium ab anno Christi DCCC usque ad annum MCCCI. I., Budapestini 1937. No. 316, p. 132—133. — Cf. A magyar honfoglalás kútfői 317.

[35] *Ch. Loparev :* Чудо святаго Георгия о Болгаринѣ [Памятники древней письменности 100] St.-Peterbourg 1894. — Cf. A magyar honfoglalás kútfői 355—361.

[36] *A. Hodinka :* Az orosz évkönyvek magyar vonatkozásai [= Les passages concernant les Hongrois des Annales russes], Budapest 1916. 47, 71. — Cf. A magyar honfoglalás kútfői 373.

graphe suivant où il expose que les Bulgares, déjà chrétiens et correligionnaires des Byzantins, se soumettent à la volonté de l'empire ; ayant été punis pour leur parjure, ils ne fournissent plus d'occasion à une guerre contre eux. Dans ces conditions, il n'est plus nécessaire de décrire leur tactique (§ 44). Léon insiste sur le fait qu'il ne poursuit qu'un seul but : décrire l'art militaire des Turcs qui «se distingue fort peu ou ne se distingue guère de celui des Bulgares» (§ 45). Cette remarque revient encore à deux reprises dans les paragraphes consacrés à la caractéristique des Turcs (§§ 61, 75) qui se terminent par une observation analogue : sans avoir l'intention d'attaquer les Bulgares qui ne sont ni voisins, ni ennemis de l'empire, mais cherchent plutôt à se montrer vassaux de Byzance, il décrivait leur tactique dans le but unique de fournir matière à réfléchir aux chefs d'armée byzantins (§§ 76—77). Il n'en est pas moins vrai — et toute l'attitude de Léon le Sage milite en faveur de cette explication — que ces tournures rusées, caractéristiques pour les méthodes diplomatiques des Byzantins dissimulent assez mal certaines intentions secrètes. Si l'empereur eût été parfaitement rassuré au sujet de la menace que les Bulgares et les Hongrois constituaient pour l'empire, il eût pu transformer l'analyse présentée par la Tactique de Maurice en conseils de caractère général : n'-at-il pas agi de même à propos des parties consacrées aux Perses? Dans ce cas, en revanche, l'empereur, malgré son attitude d'une apparence amicale, jugeait nécessaire d'initier ses généraux à la tactique, presque identique, des Hongrois et des Bulgares : le cas échéant, on ne manquerait pas de profiter de ces conseils. Sous ce rapport on ne devrait pas perdre de vue que, depuis la conquête de leur nouvelle patrie par les Bulgares, il y avait une suite presque ininterrompue des guerres bulgaro-byzantines et que la période de trêve qui est représentée, après la paix de 896, par les dix-sept ans du règne relativement tranquille du tsar Syméon, fut suivie, dès la mort de Léon (912), d'une nouvelle reprise des hostilités. En ce qui concerne les Hongrois, nous ne savons rien des attaques qui auraient succédé à la conquête arpadienne ; il n'en reste pas moins qu'à partir des années 30 du X^e^ siècle il y eut une série d'incursions hongroises en territoire byzantin. Par conséquent, la finesse de Léon de Sage n'était point déplacée.

Examinons maintenant de plus près les rapports qu'il y a entre le texte de Léon et sa source. Sans considérer les petites modifications stylistiques qui sont indifférentes au point de vue de sens, nous bornerons notre analyse aux additions et aux modifications plus ou moins significatives, au point de vue du contenu, de Léon le Sage.[37]

Signalons, tout d'abord, l'omission d'une phrase de la Tactique qui, après la caractéristique du peuple turc, se rapportait à celle des Avares (éd. Sch. 261 ; cf. Léon § 45). Étant donné qu'il s'était, selon ses propres paroles (§ 45), fixé

[37] La traduction hongroise des textes parallèles de Léon et de sa source à paru dans mon étude de langue hongroise, publiée dans la revue Századok (85 [1951] 334—353).

le but de traiter «de l'organisation et de l'ordre militaire des Turcs», il mit au singulier une forme de pluriel de sa source (chez Maurice 261 : *Ταῦτα τοίνυν*) qui se rapportait aux Turcs et aux Avares, voire aux autres peuples hunniques (chez Léon § 46 : *Τοῦτο τοίνυν*). D'autre part, voulant rapporter son texte directement aux Turcs, il intercala à plusieurs reprises le nom ethnique de ce peuple (§§ 47, 53, 62, 71), quoique, dans les passages correspondants, la Tactique n'ait présenté aucun nom analogue. Mais nous avons déjà vu que, d'une manière plus ou moins dissimilée, Léon appliquait aussi aux Bulgares ses constatations sur les Turcs (c'est-à-dire sur les Hongrois). Cette préoccupation secrète se fait sentir aussi au § 43 où, comme nous avons déjà dit, il remplace le nom des Avares par celui des Bulgares ; en même temps il ajoute au texte de sa source l'épithète *ὁμοίας* ; en dernière analyse le texte de Maurice prend sous le plume de Léon l'aspect suivant :

Maurice, éd. Sch.261	Léon § 43
Τὰ Σκυθικὰ ἔθνη μιᾶς εἰσιν ὡς εἰπεῖν ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως, πολύαρχά τε καὶ ἀπράγμονα. Μόνα δὲ τὰ τῶν Τούρκων καὶ Ἀβάρων φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς ἰσχυροτέρας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἐθνῶν τὰς κατὰ συστάδην μάχας ποιούμενα.[38]	*Τὰ Σκυθικὰ τοίνυν ἔθνη μιᾶς εἰσιν ὡς εἰπεῖν ἀναστροφῆς τε καὶ τάξεως, πολύαρχά τε καὶ ἀπράγμονα, νομαδικῶς ὡς ἐπίπαν βιοῦντα. Μόνα δὲ τὰ τῶν Βουλγάρων, προσέτι δὲ καὶ τὰ τῶν Τούρκων τῆς ὁμοίας φροντίζουσι τάξεως πολεμικῆς ἰσχυροτέρας τῶν ἄλλων Σκυθικῶν ἐθνῶν τὰς κατὰ σύστασιν μάχας ποιούμενά τε καὶ μοναρχούμενα.*

Léon omet partout la mention des Perses (§§ 53, 55, 59), rattachée souvent par sa source à celle des Romains (= Byzantins) : selon la Tactique, les Perses et les Byzantins sont des peuples ayant un art militaire différent de celui des Avares et des Turcs.

[38] Quant au texte, il est à remarquer que dans l'édition de Scheffer et dans les manuscrits NPV on lit *ἐστι(ν)* au lieu de *εἰσι* ; néanmoins, la seconde leçon est confirmée par le témoignage de Rec Amb, Leo Prob et Konst Exc. Devant l'expression *τῶν Τούρκων* l'édition de Scheffer ne présente pas l'article *τά*. Vári a contesté la forme *κατὰ συστάδην*, mais on la retrouve précisément chez Théophylacte Simocatta, auteur de la même époque, sous la forme de *κατασυστάδην*. Les traducteurs hongrois avaient des doutes quant à l'appartenance syntaxique de l'épithète *ἰσχυροτέρας* : faut-il la rapporter à l'expression *τάξεως πολεμικῆς* ou bien aux paroles *τάς . . . μάχας*? De ma part, je suis persuadé que seule la deuxième interprétation peut être juste, puisque dans le cas contraire l'emploi de *τάς* devant *μάχας* serait immotivé (cf. Léon § 46 : *ἀπηνεῖς καὶ βαρείας τὰς ποινάς. . .*). Comme il ressort de la ponctuation proposé par Dain pour Leo Prob, il interprète le texte de la même façon.

On peut relever une divergence plus significative dans le passage suivant :

Maurice, éd.Sch. 261

Καὶ τὸ μὲν Τούρκων πολύανδρόν τε καὶ ἐλεύθερον, ἀπηλλαγμένον τῆς τῶν πλειόνων πραγμάτων ποικιλίας καὶ δεινότητος, οὐδὲν ἕτερον ἠσκημένον ἢ τὸ ἀνδρείως πρὸς τοὺς ἐχθροὺς διακεῖσθαι.

Léon § 45

Περὶ δὲ τῆς τῶν Τούρκων διαθέσεώς τε καὶ παρατάξεως μικρῷ τῆς Βουλγάρων ἢ οὐδὲν διαφερούσης ἤδη ἐροῦμεν.

Ὅτι πολύανδρόν ἐστι καὶ ἐλεύθερον τοῦτο τὸ ἔθνος μελέτην μόνον ποιούμενον παρὰ τὰς ἄλλας πολυτελείας καὶ τὴν εὐπορίαν τὸ ἀνδρείως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ἰδίους ἐχθρούς.

Après avoir intercalé dans le texte de Maurice la phrase initiale qui sert à rélever son intention, Léon adopte la caractéristique des Turcs, mais il apporte au texte quelques modifications. Le participe *παρηλλαγμένον* est remplacé par une construction précédée de la préposition *παρά*. L'interprétation de ce passage a fait couler pas mal d'encre. Darkó le traduisait par les paroles «egyéb pompa kifejtése és a jólét *mellett*» (= outre les autres aspects du luxe et de la prospérité) et essayait d'en tirer la conclusion que la civilisation des Hongrois avait été supérieure à celle des Turcs du VI^e^ siècle.[39] Mais déjà Charles Szabó a reconnu que le passage en question devait être traduit par «minden kényelem és élvezet fölött» (=au-dessus de tout luxe et de toute prospérité). Déjà en grec ancien *παρά* avait eu le sens de «malgré, contre» et dans le grec vulgaire moderne qu'il faut prendre en considération même à propos du grec byzantin, on ne retouve que cette signification; grâce à une évolution ultérieure, la même particule a pris, auprès d'un comparatif, le sens de «que». Il est évident que cette acception est attestée aussi par le texte de Léon ce qui ressort du fait que dans ce cas la construction introduite par *παρά* sert à remplacer la forme *παρηλλαγμένον*[40] L'expression *μελέτην ποιούμενον* de Léon est une paraphrase du terme *ἠσκημένον* du texte de Maurice. Il est encore à remarquer que Léon reproduit l'expression *τῆς τῶν πλειόνων πραγμάτων ποικιλίας καὶ δεινότητος* de sa source par les paroles *τὰς ἄλλας πολυτελείας καὶ τὴν εὐπορίαν* qui ont incontestablement un sens différent, puisque Maurice fait ressortir le fait que le peuple turc est «loin d'avoir de l'expérience et de l'habileté dans les autres choses». A ce qu'il paraît, Léon fut dérouté par les acceptions multiples du terme *πράγματα* singifiant dans le grec vulgaire moderne, aussi «marchandise, article, denrée, étoffe» : c'est pourquoi il s'est mépris sur le sens de l'original. Il est encore à remarquer que le mot *ποικιλία* prête également à l'équivoque, ayant le double sens de «variété» et «habileté».

[39] Op. cit. 98.

[40] Le sens précis de *παρά* dans cette phrase a déjà été reconnu par *Gy. Gyomlay*, Századok 36 (1902) 259 ; cf. *G. Fehér :* Военното дѣло на прабългаритѣ, Sofia 1938. 24, 156.

Voyons maintenant les passages où Léon le Sage amplifie son texte par des additions. Outre les paragraphes où Léon traite des rapports avec les Turcs (= Hongrois) et les Bulgares, ainsi que de l'attitude des Byzantins vis-à-vis d'eux et où il expose, pourquoi il doit s'occuper de ce sujet (cf. §. 42, 44, début du § 45, §§ 61, 75, 76, 77) et sans énumerer les nombreux cas d'intercalation dunom des «Turcs», nous avons à signaler les additions suivantes :

Maurice	Léon
262 .... *ἐν τοῖς ὤμοις τὰ κοντάρια ἀναβαστάζοντες καὶ τὰ τόξα ἐν ταῖς χερσὶ κατέχοντες ἀμφοτέροις κατὰ τὴν ἀπαντῶσαν χρείαν κεχρημένοι.*	49. §. ... *ἐν τοῖς ὤμοις τὰ κοντάρια ἀναβαστάζοντες καὶ τὰ τόξα ἐν ταῖς χερσὶ κατέχοντες καὶ ἀμφοτέροις κατὰ τὴν ἀπαντῶσαν χρείαν κεχρημένοι, διωκόμενοι δὲ μᾶλλον προτεροῦσι τοῖς τόξοις.*
262—263. *Ἀκολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλόγων, ἀρρένων τε καὶ θηλειῶν, ἅμα μὲν πρὸς ἀποτροφήν, ἅμα δὲ καὶ διὰ πλήθους θεωρίαν.*	52. §. *Ἀκολουθεῖ δὲ αὐτοῖς καὶ πλῆθος ἀλόγων, ἱππαρίων καὶ φοραδίων, ἅμα μὲν πρὸς ἀποτροφὴν καὶ γαλακτοποσίαν, ἅμα δὲ καὶ διὰ πλήθους φαντασίαν.*
263. *Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὡς οἱ Ῥωμαῖοι καὶ οἱ Πέρσαι τὴν παράταξιν τάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ' ἐν διαφόροις μοίραις δρουγγιστὶ συνάπτοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας, ὥστε μίαν τινὰ φαίνεσθαι παράταξιν.*[41]	55. §. *Ἐν δὲ τῇ μάχῃ οὐχ ὡς οἱ Ῥωμαῖοι παρατάσσουσιν ἐν τρισὶ μέρεσιν, ἀλλ' ἐν διαφόροις μοίραις δρουγγιστὶ συνάπτοντες ἀλλήλαις τὰς μοίρας μικρὸν ἀπ' ἀλλήλων διισταμένας, ὥστε μίαν φαίνεσθαι παράταξιν.*
264. *Καὶ τὰ μὲν βάθη τῶν ἀκιῶν ἀορίστως, ὡς ἀπαντᾷ, ποιοῦσι βάθους μᾶλλον φροντίζοντες καὶ ἴσον ποιοῦσι καὶ πυκνὸν τὸ μέτωπον.*	57. §. *Καὶ τὰ μὲν βάθη τῶν ἀκιῶν τῆς παρατάξεως ἤγουν τοὺς στίχους ἀορίστως ποιοῦσι διὰ τὸ παχεῖαν εἶναι τὴν παράταξιν βάθους μᾶλλον φροντίζοντες καὶ ἴσον ποιοῦσι καὶ πυκνὸν τὸ μέτωπον.*
264. *Τρέποντες δὲ τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν πάντα ἐν δευτέρᾳ τάξει τιθέμενοι οὐκ ἀρκοῦνται...*	59. §. *Ὅταν δὲ τρέψωσι τοὺς ἐχθροὺς αὐτῶν, πάντα ἐν δευτέρῳ τιθέασι καὶ ἀφειδῶς ἐπιτίθενται οὐδὲν ἕτερον λογιζόμενοι ἢ τὸ διώκειν. Οὐκ ἀρκοῦνται γὰρ...*

[41] En ce qui concerne le texte, les manuscrits PV, la Rec Amb et Konst Exc, ainsi que l'édition de Scheffer présentent la forme *ἀλλήλας* tandis que Leo Prob nous fournit *ἀλλήλαις* qui est incontestablement une variante plus correcte.

266. ... *ὀλίγων δὲ ἀρχομένων προσρύεσθαι καὶ φιλοφρονουμένων πλῆθος αὐτοῖς ἐπακολουθεῖ.*

67. §. *Ὀλίγων δὲ τάχα τοῦ προσφυγεῖν ἀπαρχομένων καὶ φιλοφρονουμένων παρ' ἡμῶν πλῆθος αὐτοῖς ἐπακολουθεῖ· διὸ καὶ βαρέως φέρουσιν ἐπὶ τοῖς ἀπ' αὐτῶν ἀναχωροῦσιν.*

Au § 46 Léon le Sage expose que le peuple turc est sévèrement puni par ses chefs pour les crimes qu'il avait commis. Etant donné que le texte correspondant ne figure pas dans l'édition de Scheffer, les chercheurs précédents y voyaient une addition de Léon et s'évertuaient d'en tirer des conclusions d'une grande portée.[42] Mais l'examen des différents textes de la Tactique de Maurice nous permet d'aboutir à une autre conclusion. Dans le manuscrit M, ainsi que Rec Amb et Leon Prob on retrouve le passage qui servait de source à Léon et qui manque aussi bien dans les manuscrits N, P, V que dans l'édition de Scheffer. Le fait que ce passage devait figurer dans l'original et qu'il n'a été omis que du texte du groupe représenté par les manuscrits N, P, V est dûment prouvé par la table généalogique de Dain (op. cit. p. 9). Il s'ensuit que Léon, au lieu d'intercaler un passage, n'a fait qu'imiter le texte de Maurice. Voici les deux passages parallèles :

Maurice, éd. Sch.261	Léon § 46
Ταῦτα τοίνυν ὡς μοναρχούμενα < καὶ ἀπηνεῖς τὰς ἐπεξελεύσεις ἐπὶ τοῖς ἁμαρτήμασιν ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν ὑφιστάμενα > οὐκ ἀγάπῃ, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένα ...	*Τοῦτο τοίνυν ὡς μοναρχούμενον καὶ ἀπηνεῖς καὶ βαρείας τὰς ποινὰς ἐπὶ τοῖς ἁμαρτανομένοις παρ' αὐτῶν ἐκ τῶν ἀρχόντων αὐτῶν ὑφιστάμενον οὐκ ἀγάπῃ, ἀλλὰ φόβῳ κεκρατημένον...*

Dans ces conditions il ne nous reste à examiner que six additions, plus ou moins significatives, de Léon. Quant à la constatation que les Turcs, quand ils sont poursuivis, savent s'assurer certains avantages à l'aide de l'arc — c'est-à-dire en décochant en arrière leurs flèches — c'était, pour ainsi dire, un lieu commun des descriptions de la tactique des Scythes et des peuples semblables aux Huns et aux Turcs. En ce qui concerne l'habitude de boire du lait de jument, c'est également un «topos» qui, à propos des peuples nordiques et des Scythes, remonte à Homère (Iliade XIII, 5—6) et à Hérodote (IV. 2). Naturellement, ces faits n'excluent point l'utilisation de certains renseignements recueillis par Léon lui-même concernant le maniement de l'arc et la consommation du lait de jument par les Turcs (ou Hongrois). On croit pouvoir déceler des observations et des renseignements personnels même dans les passages où Léon traite les petits intervalles séparant les régiments turcs, de l'épaisseur du front, de la cruauté caractérisant la poursuite de l'ennemi et de l'attitude des Turcs vis-à-vis

[42] Cf. *Darkó*, op. cit. 98—9.

des fuyards. Mais c'est tout. D'une manièr egénérale, les modifications et les additions qu'on peut relever dans le texte de Léon sont minimes par rapport au fait que l'auteur copia fidèlement sa source et qu'il apporta des retouches stylistiques vraiment insignifiantes. Cette fois il respecta baucoup mieux l'original que dans les autres parties de son ouvrage. Mais, s'il en est ainsi, comment devons-nous interpréter la contradiction manifeste qu'il y a entre la déclaration d'avoir connu par expérience la tactique des Hongrois et le fait d'avoir emprunté la description de cette tactique à un ouvrage du VI[e] siècle sur l'art militaire des Turcs et des Avares? A mon avis, il n'y a qu'une seule explication : Léon le Sage admettait sans réserve que les Turcs mentionnés dans la Tactique de Maurice étaient identiques aux Turcs qu'il avait connus au cours de la guerre byzantino-bulgare, c'est-à-dire aux Hongrois.[43] C'est pourquoi, contrairement à la méthode qu'il applique à d'autres peuples, il ne pose même pas la question d'un rapport quelconque entre les Turcs mentionnés par sa source et le peuple du même nom de son époque.

Pour comprendre ce procédé, d'une apparence fort singulière, de Léon, il convient de mettre en relief deux traits essentiels de la conception byzantine en matière d'histoire et d'ethnographie. D'une part, la pensée byzantine est dominée par le sentiment de la stabilité, de la permanence et de la continuité : ce sentiment se manifeste dans tous les domaines de la vie et de la civilisation byzantines. Les Byzantins, captivés par le vaste horizon historique de l'antiquité, considèrent le milieu qui les entoure comme une chose permanente et immuable. Appliquant cette conception même aux peuples qui paraissent aux confins de l'empire, ils croient reconnaître en eux des peuples antiques. C'est bien cette conviction qui explique l'emploi des noms archaïques : on croit fermement à l'identité des peuples nouveaux et des peuples mentionnés par les sources antiques : c'est pourquoi, même en plein XII[e] siècle les sources byzantines traitent de Scythes, de Sauromates, de Huns, etc. D'autre part, aux yeux des auteurs byzantins l'autorité suprême est la source écrite et la tradition qu'elle représente. Même quand ils pourraient s'appuyer sur des renseignements personnels, ils préfèrent recourir au témoignage des sources écrites, surtout si celles-ci confirment l'expérience. Il n'est pas douteux que la méthode de Léon le Sage reflète ces deux particularités essentiellement byzantines.

Dans ces conditions, voici comment peut s'imaginer la genèse du passage consacré aux Hongrois. Lors de la guerre de 894—6 Léon fut renseigné par ses généraux sur l'organisation militaire et la tactique des Bulgares et des Hongrois : ces rapports suffisaient pour lui en donner une idée générale. Un peu plus tard (après 904), se préparant à écrire sa Tactique, il découvrit dans sa source principale, l'oeuvre analogue de Maurice, une description de l'art militaire des Turcs, qui, dans ses traits généraux, correspondait aux impressions données par ses alliées

[43] Cette idée a été proposée par *Gy. Czebe :* cf. Egyetemes Philologiai Közlöny 41 (1917) 134. Sur le nom *Τοῦρκοι* des Hongrois cf. *Gy. Moravcsik*, Byzantinoturcica II. 270.

du même nom. Vu l'identité des noms ethniques et de l'art militaire, il n'avait aucune raison à contester l'autorité suprême de sa source ; fidèle à la conception byzantine, il se contenta de copier le texte de son prédecesseur, n'y apportant que quelques retouches insignifiantes. Léon le Sage avait donc bien le droit d'affirmer qu'il connaissait par expérience la tactique des Hongrois, mais il négligeait de faire un aveu (qui, d'ailleurs, n'était point exigé par la pratique byzantine) : il n'avouait pas d'avoir puisé sa description dans une source écrite et d'avoir utilisé comme source principale la Tactique de Maurice. C'était là un procédé spécifiquement byzantin dont on pourrait citer maints exemples.

En un mot, Léon le Sage n'était point un imitateur servile, comme certains spécialistes voulaient le faire croire, néanmoins il serait erroné de voir en lui, comme on supposait plus d'une fois, un philologue moderne qui examine toutes les données de ses sources à la lumière de ses renseignements et y apporte sans cesse des corrections. Il ne faisait qu'une présentation traditionnelle des peuples de caractère huno-turc où les traits typiques et les «topoi» prévalaient au détriment des traits particuliers. Il recourait à ce procédé dans la conviction que ce tableau pouvait bien être appliqué aux Hongrois et aux Bulgares dont la tactique — comme il le répétait avec insistance — était presque la même. D'autre part, cette constatation nous révèle que, malgré les similitudes l'empereur doit s'être aperçu aussi de certaines divergences. S'il n'entra pas dans la matière, il le fit pour une double raison : d'une part, son but consistait à esquisser les traits essentiels de la tactique des Hongrois et des Bulgares, d'autre part, il camouflait ses allusions aux Bulgares par la mention des Turcs (c'est-a-dire des Hongrois).

Naturellement, ce procédé comportait certains risques au point de vue des faits relatés par Léon, puisque, d'un côté, ni l'organisation militaire et la tactique des Turcs, des Avares et des autres peuples de caractère hun, ni celles des Hongrois et des Bulgares du IX^{e} siècle n'étaient pas tout à fait identiques ; de l'autre côté, il devait y avoir des différences entre l'organisation militaire et la tactique de ces derniers et celles des peuples huno-turcs du VI^{e} siècle. On a déjà relevé plus d'un fait susceptible d'ébranler notre foi dans l'exactitude des renseignements fournis par Léon. Pour citer un exemple, signalons le cas de la cuirasse (*λωρίκιον*) que Léon mentionne parmi les armes des Turcs (§ 49) ; déjà dans sa source il avait été question d'une pièce analogue de l'armure (*ζάβα*). Jusqu'ici les trouvailles archéologiques découvertes dans les tombes remontant à la période de la conquête arpadienne n'ont point confirmé le témoignage de l'empereur.[44] En revanche, on connait l'emploi de la cuirasse chez les Bulgares.[45] Dernièrement la critique historique a mis en évidence le fait qu'en copiant ses sources, Léon eut tort d'attribuer les formes de gouvernement des empires des Turcs nomades

[44] Cf. *J. Hampel*, A magyar honfoglalás kútfői 62 ; *Gy. László :* A honfoglaló magyar nép élete [= La vie du peuple hongrois à l'époque de la conquête arpadienne]. Budapest, 1944, 362.

[45] Cf. *G. Fehér*, op. cit. 50—53.

à la société pastorale hongroise.[46] C'est aux recherches ultérieures et à la critique historique qu'incombe le tâche de soumettre tous les détails du récit de Léon à un examen approfondi.

Tout bien considéré, voici comment nous pouvons répondre à la question, si la Tactique de Léon le Sage est une source historique digne de foi. Étant donné que les renseignements fournis par les sources orientales et occidentales sur la tactique des Hongrois à l'époque de la conquête arpadienne, confirment, dans la plupart des cas, les données de Léon[47], le tableau tracé par l'empereur peut passer, dans son ensemble, pour authentique, mais sous la réserve qu'on y trouve une certaine prédominance de traits typiques. Les renseignements de Léon sur la tactique des Hongrois sont authentiques dans la même mesure que les données de sa source, la Tactique de Maurice, concernant les Avares et les Turcs ; le tableau profondément ancré dans la conception byzantine qui fut adopté et renouvelé par Léon, n'était point un miroir fidèle des changements successifs de la réalité historique : au lieu de la caractéristique des traits particuliers des divers peuples, on y trouve plutôt un mélange des qualités typiques qui caractérisent un groupe entier des peuples cavaliers nomades arrivé à une certaine étape de l'évolution sociale et ayant une organisation fondée sur les tribus et les grandes familles.

Gy. Moravcsik

ТАКТИКА ЛЬВА МУДРОГО КАК ВЕНГЕРСКИЙ ИСТОРИЧЕСКИЙ ИСТОЧНИК

Д. Моравчик

Целый ряд отечественных исследователей уделил особое внимание главе XVIII Тактики (ed. Migne: Patrologia Graeca 107) императора Льва Мудрого (886—912), содержащей описание метода сражения древних венгров. Исследования были направлены на выяснение следующих вопросов: 1. когда же создалось византийское сочинение, трактовавшее вопросы тактики, из которого Лев Мудрый почерпнул свои сведения, и кто был его автором, 2. какое отношение имеет его сочинение к источнику и могут ли считаться его сведения аутентичными.

Что касается первого вопроса, источник (ed. Scheffer, Upsala 1664) императора в главе XI описывает обычаи и военные приемы персов, скифов, т. е. аваров, тюрков и других гуннских племен, ведущих подобный же образ жизни, затем белокурых народностей, т. е. франков и лонгобардов и, наконец, славян и ант, равно как и других подобных народов с указанием на тактику, применяемую против них. Из перечисленных народов персы после победоносного похода императора Ираклия в 627/8 годах прекратили враждебные действия против Византии. Бои с аварами достигли своего кульминационного пункта в конце VI века и в начале VII-го, но после осады Константинополя в 626 году они не были уже слишком опасны для византийской империи. С тюрками они сражались при осаде города Боспора в Крыму в 576 году. С франками они воевали от 553 до 561 года в Италии, точно так же, как и с лонгобардами, занявшими большую часть византийских территорий в Италии от 568 до 572 года. В связи с славянами упоминается, что они обитают на северных берега Дуная, поэтому источник, повидимому, был создан

[46] *E. Molnár:* A magyar társadalom története az őskortól az Árpádokig [= Histoire de la société hongroise de l'époque primitive jusqu'à la période arpadienne], Budapest 1949². 84.

[47] Cette thèse fut démontrée par *Darkó*, op. cit. 106—121.

еще до появления их на Пелопоннесе (588 г.). Об антах после победы, одержанной аварами в 602 году, не упоминается больше в византийских записях. Автор источника Тактики приводит также и некоторые события, датировка которых легко поддается определению. Притворное нападение ефталитов на персидского царя Пероза (IV, 3 = ук. изд. стр. 109) имело место еще в 484 году. Осада одной восточной крепости (X, 1 = стр. 237) может быть датирована при учете данных, содержащихся в других источниках, 586 годом. Неожиданное нападение аварского кагана на византийскую кавалерию под городом Ираклией (IX, 2 = стр. 206) совершилось по мнению историков в 592 или 617 году. Таким образом, все эти данные относятся к концу VI века или же к началу VII-го. А что касается личности автора источника, некоторые ученые приписывают Тактику императору Маврикию (582—602 г.), а другие — императору Ираклию (610—641 г.). Однако, против последнего предположения говорит факт, что автор источника в одном месте (IX, 3 = стр. 221) ссылается на свои опыты, приобретенные во время персидских войн.

Относительно второго вопроса прежние венгерские исследователи выдвигали два противоположные друг другу мнения. Дю. Дьомлаи утверждал, что Лев Мудрый воспользовался источником, рабски подражая его тексту, придавая военные приемы, характерные для аваров и тюрков VI века, венграм IX века, поэтому его сообщения не имеют никакой ценности. В противоположность этому Е. Дарко старался доказать, что император скопировал свой трехсотлетний источник вполне сознательно, так как он заметил, что венгры пользуются тактикой, применявшейся три столетия тому назад аварами, тюрками и другими «туранскими» народами. При копировке источника Лев Мудрый учел, конечно, и свои собственные информации, согласно которым он исправил сведения, содержащиеся в источнике. Таким образом, сочинение императора в полной мере заслуживает доверия историков.

Ввиду столь резкой диференции мнений оказывается целесообразным подвергнуть весь вопрос новому рассмотру.

Что касается Тактики Льва Мудрого, новое критическое издание текста, опубликованное, но к сожалению не доконченное (см. прим. 15) покойным академиком Р. Вари, не доходит до главы XVIII, но греческий текст этой главы, проверенный при помощи сличения важнейших рукописей, в сопровождении венгерского перевода был издан в сборнике «A Magyar Honfoglalás Kútfői» [= Исторические источники завоевания Венгрии].

О Тактике Маврикия не имеется еще критического издания, но часть текста, относящаяся к аварам и тюркам, была также издана академиком Вари в вышеназванном сборнике (см. прим. 18). В наследстве издателя были найдены список главных вариантов важнейших рукописей и копия с т. н. «Recensio Ambrosiana». При определении исконного текста ценную услугу оказывают и т. н. «Problemata» (см. прим. 20), равно как и эксцерпты, составленные Константином Багрянородным на основании труда (см. прим. 21). При помощи этих пособий можно исправить целый ряд мест в издании Шеффера.

В главе XI Тактики Маврикия обычаи и военные приемы чужих народов описываются по следующей схеме : 1. общая характеристика данного народа с подчеркиванием этнических особенностей, 2. описание вооружения, 3. военной организации и способа сражения его, 4. указание на моменты, которые являются нежелательными ему в борьбе, 5. определение тактики, применяемой против него. Вследствие схематической трактовки материала, текст труда в немалой мере однообразен и в нем часто встречаются повторения, не только по форме, но и по содержанию, как например, в описании о персах, аварах и тюрках (см. стр. 166-167). Описание о славянах и антах схематично, но тут удалось автору дополнить безжизненную характеристику некоторыми тонкими и индивидуальными подробностями. Автор Тактики в одном месте своего труда (XI = стр. 289) упоминает о том, что он приобрел свои сведения, отчасти по опыту, отчасти же от других писателей. Не подлежит сомнению, что места, где описаны славяне и анты, были написаны на основании собственных наблюдений, а сообщения об аварах, тюрках и других гуннских племенах содержат детали и черты, которые считались общими местами в античной и византийской этнографической литературе в связи со скифами и подобными им народностями. Таковыми являются ненадежность, жадность, пристрастие к лошадям, притворное бегство, стрельба из лука с лошади (см. стр. 168). Это конечно отнюдь не означает, что эти черты не соответствовали действительности. Они существовали, но носили типичный характер. Факт, что автор соединил различные народности в известные группы, указывает также на то, что он хотел дать только описание типичного характера. Это подтверждается и идентификацией аваров, тюрков и других гуннских племен со скифами. Эти приемы подходили к духу времени и соответствовали требованиям современной литера-

туры. Под названием «гуннов» приведено множество народов и племен в византийских источниках, а именно: ефталиты, сабиры, оногуры, утигуры, кутригуры, болгары, авары, тюрки и т. п., причем авары и тюрки названы и «скифами« (см. Моравчик, Byzantinoturcica II. стр. 199–202, 236–237). В VI веке вступила Византия в сношение с названными народностями и племенами и в это же время выявилась картина способа сражения их, основные линии которой проглядывают и в Тактике Маврикия.

Но как же применил Лев Мудрый описания о различных народах, найденные в своем источнике? Судя по его собственным словам (XVIII, 142), он интересовался в первую очередь сарацинами, уделив им особое внимание (§ 109–142), опираясь на информации войсковых начальников, равно как и на рапорты, полученные его отцом в свое время. Эта часть его труда находится вне зависимости Тактики Маврикия. Все, что там писалось относительно персов, превращается у него в советы общего характера (§ 16–39) и при упоминании о них сейчас же прибавляются слова «однажды» или «когда-то». Места, относящиеся к франкам и лонгобардам (78, 80–98), хотя и с некоторыми модификациями, заимствованы из источника, причем указывается, что эти народы уже обращены в христианство и в виду их союзнических и дружеских отношений к Византии война с ними исключена. Все же описываются их военные приёмы, но только для получения общих выводов. Об антах не упоминается, а о славянах рассказывается (§§ 79, 99–108), что они когда-то проживали на противоположной стороне реки Дуная, но сейчас расселены, и приняв христианство, грецифировались. Опысываются также и некоторые обычаи их и только в сокращенном виде повторяются сообщения источника с прибавлением слов «однажды» и «когда-то». Характеристика славян заканчивается замечанием, что надо выступать не против них, а против подобных им народов. Из всего этого явствует, что Лев Мудрый подверг модификации сведения своего источника согласно существующей действительности его эпохи. А как же поступил он с тюрками?

О тюрках впервые упоминается в связи с притворным бегством (XIV, 42). Лев Мудрый почти дословно выписывает относящееся место Тактики Маврикия с некоторыми модификациями (см. стр. 170). В главе XVIII (§ 40–41) он снова возвращается к ним. В источнике находит кое-что о том, как преследуют скифы побежденного неприятеля. Он использовывает место, несколько модифицируя его, заменив скифов тюрками (см. стр. 171). В то же время начинает говорить о методах сражения тюрков, которые известны ему — как он сам утверждает (§ 42) — по опыту, так как тюрки были его союзниками в войне против болгар, когда императорский флот переправил их через Дунай. Это событие отмечено и в соченении Константина Багрянородного (De adm. imp., ed. Moravcsik $50_{103-128}$, упоминающего о сражениях с болгарами и в другом месте своего труда (там же 40_{7-22}). Описание войны Византии с болгарами в 894–896 гг. известно нам из дополнения летописи Георгия Амартола (ed. Bonn. 853–855; ed. Istrin II, 27–28), далее из т. н. «Чуда святого Георгия» (изд. Лопарева), русских летописей (ad. a. 902) и одного из западных источников (Annales Fuldenses ad. a. 896). Из сличения названных записей, равно как и из упоминания о венгерском князе Арпаде совершенно ясно, что под тюрками, названными уграми (Оугры, Оугри, Угры, Угри, Угре) в славянских летописях, при описании этих событий, подразумевываются венгры. Таким образом, автор-император безусловно обладал точными сведениями о названной войне и тактике венгров.

Тем более удивительно, что Лев Мудрый для характеристики способа сражения венгров просто выписывает соответствующее место Тактики Маврикия, и так близко придерживается подлинника, как нигде на всем протяжении своего труда. Повторяет слова Тактики Маврикия о скифах, заменив аваров болгарами (§ 43). Подчеркивает, что болгары — христиане, братья византийцев по религии, которые дорого заплатив за свое прежнее вероломство, послушно подчиняются Империи, поэтому нет никакой причины выступить против них, вследствие чего описать тактику, применяемую им в войне, излишне (§ 44). По своим собственным словам, он хочет описать лишь тактику венгров, «которая мало в чем или совершенно не отличается от тактики болгар» (§ 45). Это замечание два раза повторяется еще при описании тюрков (§§ 61, 75), оканчивающемся самооправданием автора: он пишет о них не потому, как будто он хотел вести войну против них — это предположение недопустимо, ведь венгры не заселяют смежные с Византийской Империей территории и не являются врагами, а скорее подданными Византии — а потому, чтобы кругозор военачальников расширялся (§§ 76, 77). Однако, не подлежит сомнению, что за дипломатическими, хитрыми словами императора скрывались замаскированные, тайные плаиы и намерения. Если венгры действительно так неопасны были для Империи, как он сказал, то зачем не превратил он текст источника в совет общего характера, как, например, место о персах. Но император — при

подчеркивании своей полной незаинтересованности — считал необходимым обратить внимание военачальников на тактику венгров, не слишком отступающую от образа сражения болгар, чтобы они могли использовать ее в пользу Византии. Общеизвестно, что после заключения мира в 896 году болгарский царь Симеон в течение 17 лет не воевал с Византией, но после смерти Льва Мудрого (912 г.) опять начались ожесточенные бои между болгарами и Византией. А что касается венгров, непосредственно после завоевания страны они не сражались с Византией, но несколько десятилетий спустя, в 30-ых годах X века уже часто нападали на византийские территории. Предусмотрительность Льва Мудрого, значить, вполне оправдалась.

Далее рассматривается вопрос отношения Льва Мудрого к его источнику. Оставляя без внимания незначительные модификации стилистического характера, автор указывает на места, где Лев Мудрый произвел интерполяцию или же изменил текст подлинника в значительной мере.

Выписав текст Тактики Маврикия, Лев Мудрый пропускает предложение о характеристике аваров (§ 45). Поэтому, рисуя картину об организации и военной тактике тюрков, он превращает множественное число подлинника, относящееся к тюркам и аварам, в единственное (§ 46), вместе с тем интерполируя в разных местах (§§ 47, 53, 62, 71) имя тюрков. В § 43 интерполирован эпитет *ὁμοίας*, имеющий целью намекать на то, что все сказанное относится также и к болгарам (см. стр. 174). Кроме того Лев Мудрый в §§ 53, 55 и 59 не упоминает о персах, фигурирующих в тексте источника.

Еще более значительным является отступление сочинения Льва Мудрого от источника в § 45, где причастие *παρηλλαγμένον* замещено конструкцией, начинающейся предлогом *παρά*. Значение этого предлога не «помимо, сверх», как некоторые венгерские ученые предполагали, а «вопреки, против», как и в новогреческом народном языке, что подтверждается и фактом, что предлог замещает *παρηλλαγμένον*. Обращает на себя внимание, что слова *τῆς τῶν πλειόνων πραγμάτων ποικιλίας καὶ δεινότητος* приводятся у Льва Мудрого в следующей форме: *τὰς ἄλλας πολυτελείας καὶ τὴν εὐπορίαν*. Может быть различные значения слов *πράγματα* и *ποικιλία* ввели в заблуждение Льва Мудрого и поэтому он неправильно понял текст источника. (см. стр. 175).

Помимо мест, в которых упоминается о тюрках (венграх) и болгарах (§§ 42, 44, 45, 61, 75, 76, 77) и сверх повторенных интерполяций имени тюрков Лев Мудрый всего только в 6 местах отступил значительно от текста источника (см. стр. 176-177). Но сообщение о том, что тюрки строго наказываются своими начальниками за проступки (§ 46), содержалось и в источнике Льва, как это подтверждается и обследованием преданий, относящихся к тексту (см. стр. 177). Сообщение о том, что тюрки при их преследовании отстреливанием из лука стремятся получать преимущество (§ 49), было общим местом в связи со способом сражения скифов, равно как и гуннских и турецких племен. А что касается питания молоком (§ 52), это упоминалось еще и Гомером (Ил. XIII, 5 6) и Геродотом (IV, 2) по отношению к северным народностям и скифам. Это, конечно, не исключает возможности, что Лев Мудрый лично слышал о том, что тюрки (венгры) стреляли из лука с коня и питались молоком. Может быть, что непосредственно приобретенные сведения служили основой и для мест, где Лев Мудрый говорит о небольших интервалах, отделяющих тюркские полки друг от друга (§ 55), глубине фронта (§ 57), беспощадном преследовании неприятеля, характерном для тюрков (§ 59) и обращении с дезертирами (§ 67). Но все эти изменения и дополнения ничтожны по сравнению с тем, что Лев Мудрый — не считаясь с модификациями чисто стилистического характера — почти дословно выписал текст источника. Но тут невольно спрашивается: как же согласуется утверждение Льва Мудрого, будто он лично приобрел свои сведения о тактике тюрков (венгров) по опыту, с фактом, что при описании ее он воспользовался текстом старого, трехсотлетнего источника, трактовавшего метод сражения тюрков и аваров VI века? Здесь возможно лишь одно объяснение: Лев Мудрый был убежден, что тюрки, упомянутые в Тактике Маврикия, тождественны с тюрками, с которыми он имел возможность познакомиться во время войны между Болгарией и Византией т.е. с венграми. Это видно и из того, что он считал совершенно излишним выяснить связь между тюрками, упомянутыми в источнике, и тюрками своей собственной эпохи, несмотря на то, что подобное выяснение для других народов он никогда не упускает. (см. стр. 175).

Чтобы понять поведение Льва Мудрого, кажущееся несколько странным, надо указать на две черты, характеризующие исторические и этнографические взгляды византийцев. В новых племенах, появлявшихся на границах Империи, они видели народности, знакомые им издавна. Этим объясняется и частое употребление архаических наименований народов. С другой стороны византийские авторы весьма высоко ценили письменные источники. Даже при наличии непосредственных сведений они ссылались на пись-

менные источники, особенно же когда сообщения, содержащиеся в них, совпадали с их сведениями. В поведении Льва Мудрого отражаются эти две характерные черты.

Таким образом, возникновение описания, относящегося к венграм, представляется в следующем виде: Сведения о военной организации и тактике болгар и венгров, были получены Львом Мудрым непосредственно от своих военачальников и когда он, спустя несколько лет (после г. 904), подготовляясь к своему труду, в Тактике Маврикия нашел описание метода ведения боя тюрков с теми же самыми деталями, которые наблюдались и в тактике его союзников, называвшихся также тюрками, то в полной уверенности, что они идентичны с тюрками источника, он, как истый византиец, в глазах которого все письмена были непоколебимым авторитетом, просто списал текст источника, почти не уклоняясь от подлинника. В полном соответствии с действительностью он мог утверждать, что ознакомился с тактикой венгров по личному опыту, но обошел молчанием, что его описание было заимствовано из письменного источника. Византийские обычаи и не требовали этого, что видно и из того, что о Тактике Маврикия ни разу не упоминается на протяжении всего труда. Это — типичная византийская манера, подтверждающаяся многими примерами.

Значит, Лев Мудрый не был машинальным, безличным копировальщиком, как некоторые ученые утверждали, но в то же время не был и филологом, тщательно сличающим текст источника с имеющимися у него сведениями, вносящими поправки согласно фактам. Он продолжал только копирование традиционной картины о гунских-турецких народностях, в которой преобладали типические или даже топические черты над индивидуальными, так как был уверен, что она верно обрисовывает венгров и болгар, военные приёмы которых — как это веско подтверждается им — почти ничем не различались между собой. Но именно это утверждение доказывает, что Лев Мудрый все же заметил некоторую разницу, но он не коснулся подробностей, так как он хотел набросить только эскиз, выявляя военные методы венгров и болгар несколькими штрихами, замаскировав болгар венграми.

Совершенно естественно, что при этом в описание Льва Мудрого вкрались ошибки, ибо военная организация и тактика тюрков, аваров и других гунских племен VI века не были вполне тождественными с таковыми венгров и болгар IX столетия, которые также отличались друг от друга. Исследователи уже указывали на несколько фактов, порождающих сомнение в правильности некоторых утверждений Льва Мудрого. Так, например, автор-император в § 49 – где говорится о вооружении тюрков (венгров) — упоминает о кожанных панцырях, подобно источнику, в котором кожанный панцырь также фигурирует среди оружия тюрков, лишь под иным названием. Этому противоречит отсутствие остатков подобного панцыря в археологическом материале, происходящем из венгерских могильников эпохи завоевания страны. Но доподлинно известно, что болгары имели панцыри. Критики указывали и на то, что Лев Мудрый при копировании текста источника ошибочно перенес характерные черты обществ кочевнических империй на пастушеское общество венгров. Задачей дальнейших исследований является подвергнуть должной критике и другие установления Льва Мудрого.

Учитывая все сказанное, на вопрос, имеет ли сочинение Льва Мудрого как источник венгерской истории какую-нибудь аутентичность, можно дать следующий ответ: Так как данные, приведенные в восточных и западных исторических источниках в большинстве случаев подтверждают сообщения византийского императора, набросанная им картина может считаться достоверной, примечая, что ее черты имеют скорее типичный, нежели индивидуальный характер. Сообщения Льва Мудрого о венграх также аутентичны, как и сообщения Тактики Маврикия об аварах и тюрках, ведь картина, зафиксировавшаяся под влиянием преданий в сознании византийцев и обновленная Львом Мудрым, не отражала постоянно изменяющуюся действительность и исконно не содержала верную характеристику того или иного народа, а представляла собой совокупность типичных черт, относящихся к целой группе народностей-кочевников, стоявших на определенной ступени развития общества племенной и родовой организации.

ДВИЖЕНИЕ ВЕНГЕРСКИХ ЯКОБИНЦЕВ

После освобождения Венгрии наша историческая наука по указанию партии раскрыла наши самые значительные прогрессивные традиции. С законной национальной гордостью мы созерцаем длительную борьбу нашего рабочего класса и крестьянства, революционную борьбу 1848 и 1919 гг., мы почитаем наших боевых предков в тех, кто в течение долгих столетий боролся против угнетающих нашу родину иноземных захватчиков, против татар, турков, немцев.

Хотя движение венгерских якобинцев 1794 г. принадлежит к лучшим прогрессивным традициям нашего народа, почти ничего не было сделано для исторической обработки этого движения, для его освещения с марксистской точки зрения. Наша молодежь не знает имен Сентмарьяи, Хайноци и других храбрых революционеров, атмосфера сомнения и подозрения охватывает и до сих пор движение якобинцев. Об этом движении даже не было никакой дискуссии и, таким образом, в отношении нашего первого буржуазно-демократического движения до сих пор неизменно существуют установленные реакцией взгляды.

Правда, республиканское движение по многим причинам трудно характеризовать. Особенности века очень усложняют вопрос, документы до сих пор не собраны и не обработаны, в то время как реакция, для подтверждения своей точки зрения, в течение многих десятилетий собрала объемистый материал. Все-таки, при наличии имеющегося уже материала можно, хотя и не совсем точно, анализировать главные вопросы движения и дать такую оценку, которая, хотя и является не окончательной, но может вывести историографию из того тупика, в которой ее завели работы Фракнои и Мальуса.

Чтобы понять движение якобинцев, нам надо начать с борьбы среднего дворянства в 1790—91 гг., так как эта борьба является прелюдией той классовой борьбы, финалом которой был заговор венгерских якобинцев. С 1789 по 1794 года в политической борьбе между отдельными классами произошли такие резкие повороты, что не учитывая их, мы не можем понять основных вопросов якобинского движения. Нам следует возвратиться к

движению среднего дворянства и потому, что контрреволюционная историография не удовольствовалась биографией Мартиновича, которая является работой Фракнои, а по следам Мальуса создала широкую историческую картину, в которой дворянское движение искажено и венгерские якобинцы стали причиной габсбургской реакции конца XIX столетия. Для реабилитации венгерских якобинцев нам следует правильно осветить и движение среднего дворянства.

В 1790-х годах обостряются все внутренние общественные противоречия: между дворянами и крепостными, между венгерским народом и колонизаторскими габсбургскими властями, между господствующим венгерским дворянством и угнетенными национальностями. Две основные проблемы ждут своего разрешения: проблема национальной независимости и проблема буржуазного преобразования. Хотя феодализм находится уже в стадии глубокого кризиса, те классы, которые могли бы найти выход из этого положения, еще не достигли своего достаточного развития. Но французская революция встряхнула венгерские общественные классы и включила их в борьбу за национальную независимость, за буржуазное преобразование. »На призыв французской революции к народам Европы Венгрия тоже должна была дать свой ответ. В конце XVIII и в первые годы XIX столетия главнейшей задачей лучших сынов страны был этот ответ« — пишет Йожеф Ревай.[1] Но этот ответ, данный общественными классами Венгрии на французскую революцию, не так ясен как во Франции. Не было такого класса, который смог бы выдвинуть все проблемы колониальной и феодальной Венгрии, борцы ставят задачи односторонне, или с колониальной или феодальной точки зрения.

Один из сложнейших вопросов — это понимание характера дворянского и затем буржуазного движения. Либеральная и социал-демократическая историография выставляет движение низшего дворянства как реакционное, а буржуазное движение и габсбургский »просвещенный« абсолютизм как совершенно прогрессивное. Фейтё говорит о дворянской контрреволюции и о »революционерах Габсбургах«.[2] А направление Секфю-Мальус реакционной историографии осуждает движение демократов, называя его »антинациональным радикализмом.« Для этого века характерно, что не было такого общественного класса, к которому мы в настоящее время могли бы безоговорочно присоединиться. Но в то время эти классы были прогрессивными, так как в каждом из них вместе с революционным было смешано и прогрессивное. Мы видим с одной стороны демократов, позже республиканцев, бичующих все феодальное, но восторгающихся габсбургской монархией, а с другой стороны низшее дворянство, свирепо борю-

[1] *Révai József*, Kölcsey Ferenc. Marxizmus és magyarság (Марксизм и венгерская нация). Будапешт, 1946. стр. 12.

[2] *Fejtő Ferenc*, Martinovics Ignác (Игнац Мартинович). Szép szó 1936. стр. 126—7.

щееся за феодальные привилегии, едва не начинает восстание за национальную независимость против Габсбургов. Демократы не были националистами и националисты не были демократами. В этой эпохе демократизм роковым образом расходится с патриотизмом и противопоставляется ему. Йожеф Реваи указывает на этот вопрос, решающий с точки зрения понимания нашего исторического развития, »и в Венгрии патриотизм и любовь к прогрессу с начала не шли рядом друг с другом... Великая вспышка национального чувства произошла благодаря реакции против реформ Иосифа II. Она была прогрессивной, поскольку она была направлена против иноземного угнетения и колонизации страны, но эта вспышка была реакционной, поскольку она защищала привилегии дворянства«.[3] Поэтому и движение низшего дворянства и движение демократов, хотя и разные по своему характеру, оба имели в себе черты и прогресса и реакции. Одни, заключив с королем союз в борьбе против феодализма, не сознавали колониального положения, другие же, в национальной борьбе среднего дворянства сохраняли феодальные взгляды на крепостничество. В Венгрии, находящейся в феодальных и колониальных условиях, из-за феодальной неразвитости классов не было такой радикальной буржуазии, которая могла бы одновременно стремиться к достижению и буржуазных и национальных целей. Среднее дворянство, являющееся товаропроизводителем в условиях разлагающегося феодализма, становится защитником национальной независимости постольку, поскольку на это способен еще полуфеодальный класс, не видящий где кончаются его обязанности сословной самостоятельности по отношению к королевской власти и где начинается национализм. Но с другой стороны, колонизирующая страну абсолютная монархия становится поддержкой антифеодальных сил постольку, поскольку на это способно колониальное государство, не видящее где кончается подавление колонизаторами национальных сил и где начинается борьба королевской власти против сословного порядка.

Только те, которые остались демократами и после 1792 г. и, сопротивлялись крепнущей габсбургской реакции, стали якобинцами, смогли соединить в своей программе национализм с прогрессивностью, потому что республиканцы, борясь с Габсбургами, одновременно боролись за самостоятельную венгерскую республику.

НАЦИОНАЛЬНАЯ БОРЬБА И СОГЛАШАТЕЛЬСТВО СРЕДНЕГО ДВОРЯНСТВА

В то время, как во Франции вспыхнула революция, в Венгрии царствовал Иосиф II. Революция привела в дивжение все классы Венгрии и вызвала коренные перемены в политике Габсбургов. Меры, принятые Иоси-

[3] *Révai*, Ук. соч., стр. 29.

фом II против католической церкви и дворянства, оставили особенно глубокие следы в сознании интеллигенции того времени и в последующей либеральной историографии, которая непоняла или исказила характер этой политики. Либеральная и социал-демократическая историография представляет Иосифа II демократическим и даже революционным правителем.[4] Социал-демократ Фейтё пишет: »... настоящие революционеры того времени ... династия, т. е. Габсбурги, государственный совет, бюрократия...«[5] Эту же точку зрения высказывает уже после освобождения Тибор Барабаш. »С точки зрения господствовавших в Венгрии условий король был революционером.«[6] Реваи доказал, что »Такое понимание Габсбургов: либеральная легенда«.[7] Этим пониманием либералы и социал-демократы маскировали предательство борьбы за независимость, их отказ от республиканских требований и, вообще, доказывают свою оппортунистическую, поддерживающую Габсбургов, политику. Этот взгляд может быть понятен у либералов и у социал-демократов, но по какой причине его придерживалась демократическая интеллигенция того времени? Иосиф II насильственным объединением стран под властью Габсбургов, насильственной германизацией народов хотел создать Австрию не только сильным, централизованно-дворянским, но и промышленным государством. Иосиф II, отклоняясь от традиционной политики Габсбургов, поссорился с католической церковью, потому что не мог допустить, чтобы попы повиновались не ему, а римскому папе, и не мог допустить того, чтобы государственное имущество просачивалось в Рим. Он восстановил против себя и венгерское среднее дворянство, которое в то время в первый раз восстало в защиту национальных интересов. Против дворянства и против католической церкви была необходима — выражаясь современным языком — пропаганда, поэтому он смягчил суровую цензуру и проверку книг времен Марии Терезии. Через эту брешь потекла просвещенная литература, подготовившая французскую революцию и в то же время началось развиваться антиклерикальная и антидворянская литература,[8] которая несколько лет спустя стала очень неудобной для Габсбургов. Против дворянской оппозиции Иосифу II понадобилась преданная государственная бюрократия, поэтому он открыл двери учреждений, остававшиеся до сих пор закрытыми для протестантской и недворянской интеллигенции, которая с радостью пошла служить. Бедная дворянская и недворянская интеллигенция восторгалась иозефинизмом. Она видела в

[4] *Kató István*, Első köztársasági mozgalmunk a magyar történetírásban (Наше первое республиканское движение в венгерской историографии). Századok, 1950. и Tépjétek le a sötétség bilincseit (Разобьем кандалы тьмы). Будапешт, 1950. стр. 9—10.

[5] *Fejtő*. Ук. соч., стр. 127.

[6] *Barabás Tibor*, Martinovics élete (Жизнь Мартиновича). Будапешт, 1945.стр. 59.

[7] *Révai*, Marx és a magyar forradalom. Marxizmus és magyarság (Маркс и венгерская революция. Марксизм и венгерская нация). Будапешт, 1946. стр. 109.

[8] *Ballagi Géza*, A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig (Политическая литература в Венгрии до 1825 г.). Будапешт, 1888, стр. 103—262.

Иосифе II только противника дворянства и антиклерикала, не замечая, что он был одновременно феодалом и колонизатором. Так в их кругах возникла иллюзия, которую лучше всего можно назвать монархическим демократизмом, иллюзия буржуазного преобразования сверху »просвещенным« властелином, путем будущих реформ. Иосиф и демократы взаимно недопоняли друг друга и ни один из них не получил от другого того, чего хотел получить. Демократическая интеллигенция ожидает буржуазных реформ и вместо них получает феодальный »просвещенный« абсолютизм. Иосиф II, ожидает умеренную дворянскую критику и получает антифеодализм просвещения. Иосиф II первым понимает свое заблуждение и старается уменьшить влияние литературы, которое все более становится неприятным из-за французской революции. Поэтому он облагает листовки гербовым сбором. Интеллигенция еще при Леопольде II поддерживала монархию и только при Франце понимает свое заблуждение и все, придерживающиеся демократических взглядов, становятся республиканцами.

Уже в 1784 г. появляются среди среднего дворянства первые признаки национального сопротивления против колониальной политики Иосифа, но серьезное движение развязывается только под влиянием французской революции. Среднее дворянство сначала вдохновляется на борьбу французской революции, так как видит в ней только антикоролевскую черту. Оно черпает свои аргументы из французского просвещения, толкуя его на свой вкус, и на место Вербёци ставит Монтескье. »Комитатские послания без разбору повторяют новые революционные французские лозунги«.[9] В послании комитата Бихар приведена следующая аргументация: »Всякая независимая нация вступает в союз только для самой себя и не по каким другим причинам; таким образом она пользуется наивысшими правами сама над собой. Значит, венгерская нация, принесшая с собой свою свободу из Азии и сумевшая сохранить ее среди всех превратностей в течение тысячи лет, теперь, в просвещенное столетие, когда другие нации борются за потерянные в прошлые времена права, станет-ли в гражданском смысле в большом обществе других наций ниже других?« [10]

Сопротивление начинается с демонстративного ношения национальных костюмов, продолжается требованием введения венгерского языка и через комитатские управления переходит в государственную область. Комитаты, в которых среднее дворянство играет ведущую роль, отказываются от уплаты налогов, от рекрутского набора. Недовольство охватывает крестьянство. »Теперь недовольством охвачены не только духовенство

[9] *Marczali Henrik*, Magyarország története III. Károlytól a bécsi congressusig. A magyar nemzet története. (История Венгрии от Кароля III до венского конгресса. История венгерской нации.) т. VIII. Будапешт, 1898. стр. 458.

[10] *Horváth Mihály*, Magyarország történelme. Uj dolgozat. (История Венгрии. Новая работа). Пешт, 1863. т. V. стр. 425.

и дворянство, но и крепостной народ . . .« [11] Недовольство военными поставками и неурожаем охватывает всю страну. »Говорят, что семя бука хорошо в качестве пищи для людей [12]. В Кэсэгфальва застрелили составлявшего опись зерна исправника, в комитате Шомодь крестьяне, не желая вести дальше слишком тяжелый для их возов груз, бросили своего вожатого в реку Драву и вернулись домой, чтобы стать с оружием в руках против комитатских властей. Возникает боязнь крестьянских восстаний. В одном из анонимных доносов написано : »Надо быть готовыми к тому, что в Венгрии вспыхнет такая же революция, как и во Франции«[13].

Среднее дворянство дает тон и крестьянским обидам, объявляя незаконными тяжелые налоги на крестьян и рекрутские сборы. Это укрепляет сопротивление крестьянства, но и движению среднего дворянства придает такую силу, которой позже оно никогда не распоряжалось. Своеобразный союз возникает на короткое время между средним дворянством и крестьянством против Габсбургов. Но этот союз продолжается очень короткое время, потому что среднее дворянство после первых же успехов отворачивается от крестьянства и союз распадается, не успев окрепнуть. Иосиф II тотчас же понимает опасность, которую означает для него сближение между средним дворянством и крестьянством. »Разница между длинной и короткой одеждой не больше, чем разница между длинным и коротким кинжалом. Кажется, что они обращают внимание на эти материальные вещи только потому, чтобы пренебрегать сущностью вопроса : смелые разговоры, частые собрания, подстрекательство крестьян всякими очковтирательствами и тайные сборы денег« [14]. Реферат государственного судьи Зичи отражает это положение таким образом. »С тех пор, как во Франции и Бельгии вспыхнула революция, дворянство вообще повысило свой голос. Это похоже на пробуждение от дремоты, на выигрывание новых сил. Этот голос звучит дружно и едино, разнося законы и свободу«. »Подданные утомлены невыносимым грузом продолжающейся уже три года войны, они недовольны и сердиты. Достаточно одной только искры для того, чтобы вспыхнул пожар, потому что крестьяне знают, что сословия защищали их на собраниях, но напрасно« [15].

Иосиф II переживает серьезный кризис. Влияние французской революции порождает сильные волнения не только в Венгрии, но и в Бельгии и в Тироле. Пруссия угрожает войной Австрии и поддерживает анти-австрийское движение. Сэкфю пишет об этом положении следующее : »В этом

[11] *Marczali,* Magyarország története II. József korában (История Венгрии времен Иосифа II) т. III. Будапешт, 1888. стр. 534.

[12] Ук. соч., стр. 542.

[13] Там же.

[14] Ук. соч., стр. 549.

[15] Ук. соч., стр. 652.

положении руководимое сильной национальной волей восстание могло бы кончиться лучше, чем сто лет тому назад, если одновременно с помощью перестройки в национальном духе сословной конституции удалось бы дать оружие в руки сотен тысяч крепостных крестьян«[16]. Это конечно преувеличение и ошибочное мнение, но оно характерно для тогдашнего положения. Иосифу II угрожает опасность полной политической изоляции, как раз в то время, когда перед лицом французской революции была необходимость в самом крепком общественном базисе. Волнения среднего дворянства противопоставляли ему тот класс, который он считал самым способным для борьбы с французской революцией. Поэтому Иосиф порывает с проводившейся им до сих пор политикой, по совету Кауница аннулирует все сделанные им до сих пор распоряжения, чтобы разорвать круг изоляции и снова привлечь к себе среднее дворянство. »Почему он отказался от того, что он сам создал в течение всей своей жизни? — ставит вопрос Марцали. Чтобы примирить венгерские и трансильванские сословия с государством и склонить их на службе для поддержки его внешней власти« [17]. Этот знаменитый поворот в политике Иосифа II показывает влияние французской революции на Габсбургов. Если до сих пор, хотя и условно, можно было говорить о некоторой незначительной прогрессивности в политике Габсбургов, аннулирование распоряжений делает это в дальнейшем невозможным. И даже в дальнейшем от Габсбургов не происходило ничего нового и они стали главной организующей силой интервенции против французской революции. Именно в этот момент произошел поворот в политике Габсбургов, а не при Франце I, как это утверждают либеральные историографы, и не при разоблачении республиканского движения, как этот старался нам доказать Мальус.

Аннулирование Иосифом II распоряжений не успокоило движения среднего дворянства, достигнуты успехи придают этому движению еще больший размах. Комитаты, чуть ли не состязаясь друг с другом, уничтожают среди народных волнений все следы распоряжений Иосифа II. Перемена правителя, последовавшая после смерти Иосифа II, еще больше усилила это движение. Это явилось хорошим поводом для того, чтобы предъявлять к Леопольду II, наследнику Иосифа II, еще больше требований. Требуют немедленного созыва сейма, угрожая, что если это не будет сделано, то сейм будет созван самовольно. Объявляется, что из-за незаконного правления Иосифа наследственная линия прекратилась и что с новым королем должен быть заключен новый »договор«. Требования дворянства подходят очень близко к разрыву с Габсбургами. Во главе движения стоит Петер Балог, формулирующий самые смелые требования среднего дворянства.

[16] *Szekfü Gyula*, Magyar történet (Венгерская история). т. VI. стр. 405.
[17] *Marczali*, Ук. соч., стр. 566.

Он пишет листовку для комитатов, чтобы посылаемые на сейм делегаты получили соответствующие поручения, и распространяет эту листовку через массонские ложи [18]. Он пишет, что Венгрия не является австрийской провинцией, а самостоятельным государством, и поэтому она должна иметь свое собственное отдельное внутреннее и внешнее управление. Право законодательства должно принадлежать сейму, перед которым король пользуется только простым правом вето. И даже это может быть отклонено большинством. Исполнительная власть остается в руках короля, но его министерство будет контролироваться и изменяться сеймом. Кроме того, должна быть создана национальная армия и иностранные войска не имеют права находиться внутри государства. Листовка говорит и о распоряжениях, с помощью которых можно принудить короля соблюдать вышеизложенное. Этот документ является наибольшим, на что идеологически было способно среднее дворянство дореформенного периода.

Эта программа является одновременно и национальной и дворянской и смешивает национальные антигабсбургские требования с дворянским феодальным антироялизмом. Программа ничего не дает недворянам и только для их успокоения предлагает им комитет. Наконец, программа, хорошо зная свой собственный класс, требует, чтобы комитатские делегаты принесли присягу в том, что они не дадут себя подкупить королем и будут последовательно бороться за вышеуказанные цели.

Движение среднего дворянства все больше расширяется, захватывает низшее дворянство, армалистов и таксалистов, яс-кунов и гайдуков. Леопольда больше всего страшит вооружение. Под предлогом защиты короны неуклонно организуются дворянские бандерии, составляются списки вооруженных дворян и по районам проводится настоящая пробная мобилизация. Комитаты, посылая воззвания венгерским полкам, расшатывают и австрийскую армию. На воззвания отвечают венгерские офицеры — например Лацкович, ставший потом республиканцем, — которые пишут заявления сейму, требуя национальной армии. 400 солдат из полка Дьюлаи переходят к полякам, чтобы бороться против Габсбургов [19]. 22 солдата из полка Девинс просто уходят домой [20].

При таких обстоятельствах всходит на престол Леопольд. Он хочет начать с того момента, когда Иосиф аннулировал свои распоряжения, потому что он тоже был с теми, которые торопили Иосифа на этот шаг.

Политика Леопольда была понята либералами еще более ошибочно, чем политика Иосифа. Леопольду без всякого основания приписывают все

[18] *Marczali*, Tud. Ak. 30. f. jogt. Ism. Az 1790—1791-i országgyűlés (Марцали, Сейм 1790—91 гг.). Будапешт, 1907. т. I, стр. 90—98.

[19] *Marczali*, Ук. соч., т. I. стр. 271.

[20] *Marczali*, Magyarország története II. Károlytól (История Венгрии от Карла III). стр. 497.

то, о чем, хотя и с очень маленьким основанием, можно было говорить о Иосифе. Альберт Гордоньи пишет об этом следующее: »Леопольд II был просвещенным правителем. Он расходился только формально с политикой императора Иосифа, по существу он хотел того же: против эгоизма привилегированных классов он выдвинул интерес всего народа« [21]. Против этого, хотя и не с похвальной целью, но совершенно правильно, Мальус указывает, что между Леопольдом и известным реакционером Францом, не было никакой разницы. »Либеральная историография считает, что реакция началась со дня восхождения его на трон ... Согласно этому тезису, Леопольд II был сторонником свободного высказывания мнений, значит его царствование было плодотворным, в противоположность чему Франц, будучи реакционным самодержавным правителем, выдает распоряжение о запрещении издания — одну за другой — листовок, призывающих к революции. Это мнение и историографическое воззрение были необходимы для того, чтобы поставить вне всяких споров справедливость заговора Мартиновича ... Нам надо освободиться от обояния такого мнения и воззрения« [22].

Политика Франца была по существу одинаковой с политикой Леопольда, но не потому, что Франц не был реакционером, а потому, что Леопольд тоже был реакционером. Баллаги правильно определил политику Леопольда: »Все помыслы Леопольда сосредоточены на том, чтобы препятствовать революционным идеям, таким образом, чтобы этим не выявить себя врагом свободного мышления. Необходимы были большая осторожность и тактичность, чтобы довести до конца этот танец на пороховой бочке.« [23].

Леопольд II поставил себе целью сломить сопротивление среднего дворянства, для чего он поддерживает выступление против дворянства недворянских слоев и национальностей. Но он отталкивает от себя не среднее дворянство, против которого он борется, а недворянские классы и национальности, которых он поддерживал против среднего дворянства. Он хочет лишь смягчать среднее дворянство, чтобы после этого в союзе с ним подготовиться к отражению опасности, угрожающей со стороны революционной Франции. Его внешняя политика служит той же цели, для чего он заключает союз с пруссаками.

После первых боевых успехов среднее дворянство уже показывает свою феодальную сторону и круто поворачивает против недворянских классов. Многие комитаты требуют удаления недворян из государственных

[21] *Gárdonyi Albert*, A magyar jakobinusok története. A magyar jakobinusok emlékezete. (История венгерских якобинцев. Память о венгерских якобинцах). Будапешт, 1919. стр. 9.
[22] *Mályusz Elemér*, Sándor Lipót főherceg nádor iratai (Бумаги эрцгерцога-наместника Александра-Леопольда). Будапешт, 1926. стр. 80—81.
[23] *Ballagi*, Ук. соч., стр. 265—266.

управлений, проникших туда при Иосифе II, и уничтожения распоряжений о барщине не только Иосифа II, но и происходящих от Марии Терезии. В меморандуме от комитата Хонт распоряжения Иосифа II, относительно крепостных крестьян, отрицаются следующим образом: »... ввиду того, что стоящее над людьми провидение желает, чтобы некоторые рождались королями, другие дворянами, третьи слугами: мы будем жить по законам, не возмущаясь против христианской любви, до тех пор, пока сейм не переменит это положение.« [24] Другой комитат пишет следующее: »Отношения помещиков и крестьян сами по себе останутся одинаковыми, будут ли крестьяне свободны или навечно прикованны к земле согласно закону ... впрочем, законы уже достаточно позаботились об этом ... сословия не могут дать своего согласия на изменение положения крестьян.« [25]

1790 г. был годом сильной засухи, плохого урожая, когда из-за засухи водяные мельницы приводились в действие людской силой. Вследствие этих бедствий растет недовольство между венгерскими и другими, проживающими в Венгрии крестьянами. Это недовольство теперь обращается против тех дворян, которые так быстро обернулись против крестьян. Леопольд заботится о том, чтобы крестьяне узнали, что дворянство отказывается от барщинных распоряжений Иосифа II и Марии Терезии. Во многих комитатах волнения настолько велики, что они просят войска для усмирения. Задерживаются антидворянские листовки. В Сабольче распространяется »крестьянский декрет.« »Подымайся все крестьянство, помогай себе, возьми дубины, косы, вилы и топоры против беспощадных паразитов, опустошителей страны, против королевских воров, против из нас кровь сосущих господ ...« [26] Леопольд II посредством тайных доверенных стремился стать во главе крестьянского движения, чтобы использовать революционное недовольство в своих целях против дворян. Его доверенные пишут листовки и распространяют их среди крестьян; листовки возбуждают против дворян и просят защиты короля. [27] К сожалению у нас имеется еще мало данных о крестьянском движении. Поэтому мы не можем соответствующим образом показать влияние французской революции на венгерское крестьянство.

Под влиянием французской революции приходит в движение и городская буржуазия и требует одинаковых прав с дворянством. Но наша буржуазия еще очень слаба. Согласно переписи 1787 г., число королевских свободных городов равняется 38, с общим количеством жителей 269 655

[24] *Horváth Mihály*, Ук. соч., т. VI. стр. 11.
[25] Ук. соч., стр. 11 -12.
[26] *Marczali*, Magyarország története III. Károlytól (История Венгрии от Карла III). стр. 481.
[27] *Mályusz*, A magyarországi polgárság a francia forradalom korában (Венгерская буржуазия во время французской революции). Jahrbuch des Wiener Ungarischen Historischen Instituts. Будапешт, 1931. т. I.

человек. В 1787 г. у нас было 10 городов, с населением, превышающим десяти тысяч жителей, самый большой из них Братислава с 28 737 жителями. Общее число городского населения, занимавшегося исключительно ремеслами и торговлей, вместе с еще не отделившимися от земледелия мастерами, равнялось 79 тысячам. [28] Во главе городского управления стоят дворяне и делегаты в сейм избираются из их среды. Дворяне, представляющие буржуазию, не выдвигают ее требований. В сейме выслушивают — не делая никаких замечаний — сообщение, что у недворян хотят отобрать право работать в государственных учреждениях. Во внешнем совете, работающим рядом с городским советом, промышленники и торговцы высказывают свое неудовольствие. Однако, требования их очень умеренные, движение бессильное. Их программу составляют Янош Молнар и Дьёрдь Алайош Бельнаи. [29] Бельнаи пишет: »Весь мир уже знает, особенно после французской революции, в чем состоят права буржуазии: развеялся туман, скрывавший правду за абсурдной феодальной системой, и никто не имеет такой власти, чтобы препятствовать вторжению в сердца народа чувства свободы, которое так ценно и для уважаемых сословий.« [30] Требуют равноправия буржуазии, распространения и на крестьянство народного представительства, личной и имущественной безопасности буржуазии перед дворянством. Резко выступают против дворянского движения и разоблачают, что дворяне говорят от имени народа, но действуют только для себя. Ждут помощь и поддержку от короля против дворянства. Кроме умеренности, самой главной их ошибкой является то, что они совершенно равнодушны к вопросам национальной независимости. В национальном движении они видят только дворянство. Безоговорочно становятся они рядом с Габсбургами и восторгаются не только Леопольдом и Иосифом, но и их предками. Буржуазия еще не достаточно сильна, чтобы собственной силой противостоять дворянству, для борьбы она ждет помощи от короля. И король помогает ей до тех пор, пока это соответствует его интересам, чтобы движение протекало в желаемом им направлении и границах. Через людей своей секретной полиции Леопольд стремится влиять на буржуазное движение. Алайош Гоффманн по его поручению организует акцию прошения городов к королю. В этих прошениях они требуют народное представительство, чем Леопольд оказал давление на среднее дворянство. С тайной помощью короля пытаются вооружить буржуазную охрану. [31] Таким образом первое буржуазное движение в своем бессилии сплетается с королевской тайной полицией, борющейся против дворян.

[28] *Mályusz*, Ук. соч. стр. 227. *Marczali*, Magyarország története II. József korában (История Венгрии времен Иосифа II.) т. III. стр. 250. — *Gárdonyi A*: A vármegye és város társadalma (Общество комитата и города). Magyar Művelődéstörténet. т. IV., стр. 326.

[29] *Molnár János*, Politisch-kirchliches Manch Hermaeon 1790.

[30] *Belnay György Alajos*, Reflexiones cunctorum Hungariae civium non nobilium. 1790.

[31] *Mályusz*, Ук. соч., стр. 140.

После того, как Леопольд, большой »демократ« либералов, выступил в роль защитника крестьян и надел личину покровителя буржуазии, он выдал себя и защитником национальностей. Он разрешает сербам созыв »иллирской диеты«. Целью его является, конечно, не удовлетворение справедливых национальных требований, а то, что он и их руками хочет бить венгерское дворянство. Когда среднее дворянство было достаточно укрощено, его наследник Франц, отталкивает от себя национальности и разгоняет их национальное собрание.

Такой политикой Леопольд успешно изолировал среднее дворянство, повернул против него недворянские классы и национальности и, посредством соглашения с пруссаками, укрепил свое внешнеполитическое положение. В конце июля он чувствует себя уже достаточно сильным для того, чтобы вместо уступчивого до сих пор поведения, вести себя более круто. Он ведет процесс против венгерских офицеров, поддерживавших дворянское движение. В Пеште и в Буде появляются хорватские солдаты. Одни из вождей сопротивления, как например — Стараи, отстраняются, другие, как например — Балог, подкупаются. Он угрожает, что начнет процесс по оскорблению величества против тех, кто конспирировал с пруссаками Под таким давлением среднее дворянство начинает итти на уступки. Они все меньше подчеркивают, что наследственная нить трона оборвалась, и требования их становятся все более умеренными. Французская революция их уже более пугает, чем воодушевляет. Во главе их движения стоят уже. сторонники компромисса, Зичи и Юрменьи. Таким образом, между королем и средним дворянством постепенно создаются предпосылки гнилого компромисса.

При выборах наместника (по-венгерски : Nádor ; по-латыни : Palatinus) в сейме уже не слышно голосов оппозиции. Дворяне единогласно выбирают в наместники сына Леопольда, Александра-Леопольда, восстанавливается »взаимное доверие«, как говорят историки об этом постыдном компромиссе. Напрасна была присяга Балога. »Зимой 1790 г. делегаты уже чувствовали себя свободными от присяги, их больше ничего не отделяет от двора и, один за другим, они протягивают руки, чтобы получить более высокое положение.« [32] В среднем дворянстве дворяне победили националистов, реакция победила прогресс. Оно отказалось от национальных требований, но, конечно, не отказалось от антинародных феодальных прав. Национальное геройство среднего дворянства испаряется под давлением Леопольда. Леопольд использовал реакционность среднего дворянства, убив все прогрессивное, что в нем было. Однако, движение среднего дворянства этим еще не закончилось, в этом движении есть еще нисходящий период отступления, прошедший в различных комиссиях по реформам сейма. Уже через

[32] *Mályusz*, Sándor Lipót (Александр-Леопольд). стр. 28.

три дня после коронации, Леопольд хотел распустить сейм, но по совету своих приближенных волей-неволей отказался от этого акта и указ не был опубликован. Так продолжался этот сейм, комитеты которого бесконечно долгое время обсуждали те реформы, которые они и никогда не думали осуществить. Комитет государственного права закончил свои работы только в 1795 г. Наши историографы не сдерживают своего восхищения перед проектами реформ. Мальус сочинил целую легенду о выздоровлении от »революционной горячки« и о победе »консервативных реформ«. ». . .Осуществление реформ 1792—93 гг. должно было иметь огромное значение с точки зрения венгерской нации. В этом случае в 1828 г. венгерское общество конечно не могло бы быть таким отсталым, как одно поколение тому назад — в 1793 г. Начавшиеся реформы повлекли бы за собою неизменный прогресс и, таким образом, в годы выступления Сеченьи венгерское общество не было бы в положении тяжко больного, на краю могилы.« [33] Мальус утверждает, что дворянство и король в конце концов находят общую точку зрения и с помощью »мудрого консерватизма« могли бы преобразовать страну. Мальус утверждает это для того, чтобы возложить на венгерских якобинцев ответственность за непроведение реформ и за дворянскую и габсбургскую реакцию. »Все препятствия были устранены и все признаки указывали на то, что работа удалась бы и что реформы могли бы быть проведены. Дальнейшие события показали, что отношения между королем и наместником до смерти эрцгерцога, до самого последнего дня остались неизменными, такими же, какими они были летом 1794 г. Венгры тоже не изменились, и, если солнце лучших дней закатилось еще не взойдя, то в этом была не их вина.«

В развертывании больших событий следуют коренные изменения. Общее внимание привлекает к себе призрачный черный капишон, как будто ад послал этого испорченного атеиста-священника. Безудержная фантазия романтических писателей смогла только описать это чудовище, которое стало живой правдой, чтобы уничтожить все венгерское, разрушить все надежды на возрождение венгров. По внушению Мартиновича создается заговор, цель которого чужда стремлениям венгерского общества, его мыслям, но который, компрометируя венгров, окончательно изменяет отношение к ним наместника. [34] В действительности дискуссии по реформам означают только комедию по сравнению с предыдущей борьбой дворян. Тогда еще и национальная одежда имела боевое значение, а теперь и самые серьезные споры о реформах служат компромиссу. Все делают не то, что хотели бы делать. Так как король еще не может распустить сейм, он дает ему такое направление, чтобы среднее дворянство потеряло всякий интерес к нему. Он успокаивает их той палкой, на которую опирались до сих пор.

[33] Ук. соч., стр. 140.
[34] Ук. соч., стр. 141.

Вступительная речь и указания короля регулируют работу сейма, а так как он в них требовал прав для недворянских классов, национальностей и протестантов, сейм и среднее дворянство попали под их влияние. Леопольд через тайных поверенных еще глубже обострил антидворянское движение. Король, не принимая всерьез работу над реформами, действовал в направлении скорейшего закрытия сейма«. ». . . Его сердечное желание было скорейшее закрытие сейма и он много раз просит своего сына-наместника постараться, чтобы дворяне чем скорее бы вернулись домой.« [35] Что дворяне обсуждают уступки насчет недворян только в силу необходимости, — это едва ли надо доказывать. Делегаты комитатов требуют в комитетах изгнание недворян из всех государственных учреждений, и вокруг самых незначительных реформ создается огромная волокита. Когда Леопольд от имени народа требует уступок, он думает о дворянах, а дворяне, обсуждая реформы, касающиеся недворян, думают о короле.

При обсуждении реформ борьба идет за недворяские классы. Король борется за то, чтобы они побили дворян, дворяне за то, чтобы король не восстановил против них эти классы. Реформы никогда не были проведены. Когда союз короля и дворян против французской революции не имел больше никаких помех, они забыли обо всем прошедшем, как о детских проказах. »Общее внимание обращено на события мирового значения, в шуме которых в 1790 г. медленно исчезают живо расцвеченные восторги . . . планы систематических реформ никогда больше не вытягиваются из-под спуда, навеки они похоронены и народ о них совсем забывает. И, таким образом, реформы, направленные на осуществление таких светлых надежд, окончательно изчезли из нашей общественной жизни . . .« [36]

К обсуждению реформы относились серьезно только слои, не принимавшие участия в сейме, крестьянство, буржуазия и демократическая интеллигенция, которые, с одной стороны, боролись против реакционных требований, а с другой стороны, питали илюзии осуществления реформ.

Обсуждение реформ в сейме привело к созданию новых иллюзий возможности буржуазного преобразования, к дворянскому реформизму. Некоторые после монархического демократизма буржуазное преобразование ждут от дворянских добровольных реформ. Разрабатываются планы, хотя и умеренные, но далеко превосходящие »мудрый консерватизм« комитетов сейма. От дворянства ждут, чтобы оно добровольно отказалось от своих привилегий, а дворянство даже спустя пятьдесят лет, когда оно уже искало союза с народом, еще не было способно сделать этого. Как либеральные историки питают иллюзии насчет Иосифа II, так и Мальус и Сэкфю возобновляют в историографии иллюзии в связи

[35] Ук. соч., стр. 54.
[36] *Horváth M.*, Ук. соч., т. VI. стр. 108—109.

с дворянством. Но буржуазного преобразования напрасно ждут от дворянского »желания реформ«, как ждали его напрасно от Иосифа II. Последователи этого направления происходят не из рядов среднего дворянства, а скорее из рядов дворянской интеллигенции. Самые типичные их представители Алайош Батьани и Янош Надьвати. Батьани излагает свое мировоззрение в книге. [37] Надьвати же в своих восторгах перед »большим сердцем« дворянства доходит до того, что пишет утопию о том, как чудесно будет счастлива страна в 1900 г., когда воспользуется результатами того, что дворянство и духовенство добровольно откажутся от феодальных привилегий: »... чувствительным сердцам будет приятно видеть, что счастье помещиков и их товарищей по работе неразделимо связано, что некоторые и один счастливы только тогда, когда и другие счастливы; когда они с радостью служат другим и даже радость у них общая ... Как я уже сказал, большая радость видеть, что светские патриоты, богатые, бедные, помещики и их товарищи по работе, превращаясь в друзей, делят между собой радость и горе как некое наследство. Мне все же кажется, что щедрость, с которой Многоуважаемое Духовное Сословие пожертвовало своим личным счастьем для общего счастья, ничуть не меньше чем все это.« [38]

Главным успехом 1791—92 гг. является необыкновенно большая литература листовок, развертывающая антифеодальную критику дворянской и католической реакции. Число листовок достигает 500, значит больше чем в 1848 г. [39] Листовки заменяли печать. Больше всего широко разоблачается католическая реакция.

Антиклерикализм, кроме демократической интеллигенции и буржуазии, завоевывает в это время и среднее дворянство, низшее духовенство и даже некоторые группы высшего дворянства. В этой литературе звучит смертельная ненависть народа против грабящей его лицемерной католической реакции. Никакая другая тема не могла бы создать такого широкого фронта. Антиклерикальная литература разоблачает католическую реакцию, отличающуюся в нашей истории и до наших дней тремя главными чертами: изменой родине, враждой к народу и антипрогрессивной позицией. Позже эту программу заимствовали якобинцы. [40] Они боролись за то, чтобы отнять церкви школы, потому что »рабы Рима могут воспитывать только рабов«. [41] Они требовали экспроприации церковного имущества, исключения церкви из политической жизни, отстранения от государствен-

[37] *Batthyány*, Ad amicam aurem. 1790. Реценз. *Ballagi*, Ук. соч., стр. 321. — *Csaba Jenő*, «Batthyány Ad amicam aurem» c. munkája. Будапешт, 1917.

[38] *Nagyváthy János*, A' Tizen-kilentzedik Században Élt Igaz Magyar Hazafinak Öröm-órái. 1900. (О Радостных часах Настоящего Венгерского Патриота, жившего в XIX. столетии). 1900. (Год указан неправильно. И. К.). стр. 14.

[39] *Ballagi*, Ук. соч., стр. 283.

[40] *Kató*, Tépjétek le a sötétség bilincseit (Разобьем кандалы тьмы). стр. 10—12.

[41] Ук. соч., стр. 55.

ных дел, независимости высшего духовенства от римского папы. Против защищающей феодализм клерикальной реакции они хотели создать буржуазную и национальную церковь. Эта сила в борьбе против духовенства показывает одновременную слабость движения против дворянства. И Иосиф и Леопольд стремились перенести недоволство дворян с Габсбургов на духовенство.

Леопольд больше всего стремился к обузданию французской революции, для этого он обезоруживает сопротивление венгерского дворянства, для этого он приходит к соглашению с пруссаками. »Главным вопросом, было то, удержится ли трон во Франции, и не повлечет ли он за собой в своем падении другие европейские династии?«[42] Французская революция затрагивала Леопольда очень близко и политически и персонально. Людвиг XVI был его зятем, Мария-Антуанетта родной сестрой, Французская монархия — союзной монархией. К этому прибавилась та огромная опасность, которую представляла собой французская революция, как пример для всех угнетенных. Уже в конце 1790 г. имеется план интервенции.[43] Он приготовляет из Бельгии попытку бегства Людвига и делает все возможное для сплочения контрреволюционной коалиции.

Демократические движения буржуазии, интеллигенции и крестьянства, которые поддерживались им в 1790 г. против дворянства, становятся ему все более неприятными. Сперва он отдаляет от себя буржуазию. Требования буржуазии пропадают в бюрократических лабиринтах, буржуазные делегаты им больше не принимаются и он допускает, чтобы их организации были разбиты на голову городскими магистратами.[44] Он дает приказ Гоффманну не оказывать дальнейшей помощи этому движению. »Вообще, во всем этом движении, характерно для короля известное лицемерие. Сначала он подстрекает буржуазию, потом же делает крутой поворот, после чего не поддерживает ни одной ее попытки.«[45]

Укреплением цензуры он старается поставить преграду тем идеям, распространение которых еще нетак давно его нисколько не тревожило. В июле 1791 г. он запрещает, чтобы газеты публиковали какие-либо сообщения о французской революции. Также он поступает и с печатью наследственных провинций. Из венской книгопечатной цензуры он удаляет либерального Ван Свитена и на его место назначает друга иезуитов, Мартини. В конце концов он старается всевозможным образом укрепить католическое влияние. »Государственная власть дает руку духовенству в искоренении

[42] *Marczali*, Magyarország története III. Károlytól (История Венгрии от Карла III). стр. 347.
[43] Ук. соч., стр. 278.
[44] *Mályusz*, A magyarországi polgárság a francia forradalom korában (Венгерская буржуазия во время французской революции). стр. 265—272.
[45] Ук. соч., стр. 278.

опасно разросшегося просвещения«.[46] Он выдает приказ, чтобы все книги, листовки и все, что поступает из-за границы, проходило через самую строгую цензуру, чтобы помешать »распространению среди его народов опасных, вредных идей, учений и понятий, не служащих ни для чего другого, как только возбуждать фантазию не имеющих здравого смысла людей«.[47] Редактор »Венгерского Курьера« Сачваи подвергается преследованиям.

Даже посредники дворянского компромисса не кажутся Леопольду в достаточной степени достойными его доверия, он начинает отдалять и тех, кто посредничал при компромиссе, чтобы посадить на их места заслуживающих его полного доверия лиц. Беззубому льву он хотел еще и когти отстричь.

Большая часть демократов не видит этой перемены, не желает отказаться от иллюзий монархического демократизма, потому что не знает, что́ поставить на его место.

В 1792 г. Леопольд неожиданно скончался. Перед его наследником Францом стояла уже гораздо более легкая задача, чем перед Леопольдом, когда тот пришел к власти. За время своего недолгого царствования Леопольд провел большую работу в пользу реакции. Он уничтожил политическую изоляцию, в которую попал Иосиф II в Венгрии. Леопольд сломил национальное движение, принудил дворянство к компромиссу и начал ограничивать демократические движения, усиленные влиянием французской революции. В области внешней политики он установил союз с Пруссией на базе интервенции против французской революции.

Начиная от аннулирования Иосифом собственных приказов, политика Габсбургов вплоть до Франца I остается неизменной. В направлении этой политики не имеется никаких существенных изменений. Франц I заканчивает только то, что начал Иосиф II и чему положил основу Леопольд II, сломив дворянское движение.

20 апреля 1792 г. с помощью жиронды Людвиг XVI провоцирует объявление войны против Австрии. Агрессором, несмотря на объявление войны со стороны Франции, была Австрия. Этим началась вооруженная интервенция, приготовленная Леопольдом и Францом, против французской революции.

Через несколько недель после вступления на трон, Франц созывает сейм и коронуется. Покоренное среднее дворянство с порывистым энтузиазмом принимает его и обязуется предоставить военную помощь для интер-

[46] *Váczy János*, Kazinczy Ferenc és kora (Ференц Казинци и его эпоха.) т. I. 1915. стр. 355.

[47] *Mályusz*, Sándor Lipót (Александр-Леопольд). стр. 84.

венции : пять тысяч рекрутов, тысячу лошадей, четыре миллиона форинтов. О реформах, большая часть которых уже разработана комитетами, и король и дворянство тактично молчат. »Возвратились медовые годы царствования Марии Терезии. Король и дворянство ценят друг друга во взаимном доверии и любовных высказываниях. Дворяне по закону обещают от всей души свое имущество и свою жизнь для безопасности и достоинства его величества«.[48] Это низшее дворянство уже не имеет никакой связи с тем средним дворянством, которое боролось за национальную независимость против Иосифа и Леопольда, ни с тем, которое обсуждало реформы. Дворянское чувство на три десятилетия победило в дворянах патриотизм. Первое выступление среднего дворянства в новом времени позорно удушилось в компромиссе, среднее дворянство для ведения национальной борьбы оказалось еще слишком феодальным, оно хотело быть лучше дворянами, чем патриотами, лучше крепостниками, чем реформаторами. »Не видят сущности вещей те, кто думает и говорит, что к деятельному участию в войне против Франции нашу нацию привели сладкие слова короля. Если когда-либо среди них существовано тесное единство взглядов относительно, наивысших политических интересов то это было именно тогда . . . Мы знаем какое отчаянное сопротивление оказывало венгерское дворянство всякому ограничению привилегий помещиков. Революция тогда еще не атаковала трон, но, во всяком случае, ее победа означала аннулирование церковных и сословных привилегий. В Париже высказывались те идеи, против которых во времена Иосифа боролось венгерское дворянство и духовенство, только теперь они выступали в гораздо более насильственной и радикальной форме.«[49]

Теперь уже ясно для каждого, что не только дворянство, но и королевская власть изменились. Все понимают, что Франц, подавший руку дворянству и пошедший против французской революции, не похож на аннулирующего свои приказы Иосифа. Рухнула иллюзия, связанная с монархией Иосифа. Возможность буржуазного преобразования через просвещенного короля останется навсегда в прошлом. Но рушится и связанная со средним дворянством иллюзия дворянского реформизма. Обе эти возможности буржуазного преобразования исчезли. Те, кто остался верен идеям французской революции, вопреки усилению реакции, и искал возможности их осуществления в наших условиях, должен был искать нового пути. Таким образом, после поражения и компромисса среднего дворянства и из крушения двух иллюзий, возникли у нас предпосылки якобинского движения.

[48] *Marczali*, Magyarország története III. Károlytól (История Венгрии от Карла III). стр. 552.

[49] Ук. соч., стр. 551.

ВЕНГЕРСКОЕ ЯКОБИНСКОЕ ДВИЖЕНИЕ

Политически и идейно якобинское движение является наивысшей вспышкой классовой борьбы под влиянием французской революции, однако оно смогло затронуть только самые незначительные общественные слои не только потому, что оно в радикализме достигло самые дальнейшие пределы, но и потому, что когда якобинское движение началось, движение среднего дворянства было уже истощено; мало того, одной из предпосылок республиканского движения явилось крушение движения среднего дворянства и его компромисс с королем.

Слабость буржуазии наложила клеймо на ту общественную обстановку, в которой возникло республиканское движение. Слабость буржуазии давала себя чувствовать самым тяжелым образом в венгерской истории именно в это время. Это было то время, когда из рядов аристократии уже не рождались вожди, а среднее дворянство еще не вступило на его место. Ракоци уже нет — Кошута еще не было. Среднее дворянство 1790 г. могло дать только Балогов и такое национальное движение, которое еще перед своей развязкой провалилось. В такой обстановке формируются такие революционеры как Сентмарьаи и Хайноци и такие люди как Мартинович и Лацкович.

Они представляли буржуазию, хотя в движении участвовало только два буржуа.[50] Все же программа их была не крестьянской и не среднего дворянства, а буржуазной. Поэтому особенно много занимаются вопросами буржуазной собственности, в основе которой лежат »права человека«; требования, выставленные ими в борьбе против дворянских и церковных привилегий, являются не крестьянскими, а буржуазными, хотя они хорошо знают, что ликвидация феодализма невозможна без освобождения крестьянства, и победа антифеодального движения невозможна без выигрыша крестьян. При всем этом представлена была такая буржуазия, число которой являлось весьма незначительным и не стояла в замкнутых рядах за своими представителями. Буржуазия в своей борьбе против дворянства даже и при таких обстоятельствах оказывалась слабой, при которых знала, что за ее плечами стоит сам король, теперь-же, когда заключение союза между королем и дворянством стало очевидным, буржуазия уже не была способна к борьбе против феодализма, хотя и раздаются во время царствования Леопольда II в рядах буржуазии голоса недовольных, как например: »Ну, теперь мы уже видим доброжелательство короля к нам! Нет другой возможности кроме восстания вместе с крестьянами, так как для нас все таки будет лучше, если король будет стрелять на нас, мы же своей смертью обеспечим лучшее будущее нашим детям; лучше умереть, чем сдаться на ми-

[50] ***Landerer*** **nyomdász és** ***Paitzkoffer*** **lakatos (Типограф Ландерер и слесарь Пайцкоффер).**

лость городскому магистрату.«[51] Все таки, согласно утверждению наместника, только двое из них дошли до якобинизма, а большинство из них стали »благомыслящими.«[52] Их можно считать лучше предвестниками буржуазии, чем представителями, но такими предвестниками, программу которых буржуазия никогда не приняла. Когда буржуазия укрепилась, она уже не видела в короле и в церкви своих врагов, как это видели якобинцы, а союзников. Этот процесс ясно обрисован литературой о республиканском движении. Публицисты, представлявшие радикальную и социал-демократическую буржуазные партии, хотят выхолостить в программе якобинцев именно республиканство. »Монархист (Мартинович.—И. К.) до тех пор, пока видит, что государственное право служит интересам большинства людей ... Потому что никакого контраста не существует между демократическими и монархическими принципами«.[53]

Организация опиралась на демократическую интеллигенцию, из которой происходило большинство участвующих. В полицейских записях обнаружен список 75 членов, из которых о 65 у нас имеются подробные данные. Из этих 65 членов — 54 представителя интеллигенции, 9 помещиков и 2 буржуа.«[54] Общее количество интеллигенции не было большим, всего несколько тысяч человек, чиновники, происходившие из рядов обедневших дворян и недворянского происхождения, работавшие в государственных, комитатских учреждениях или в частных учреждениях магнатов, кроме того, адвокаты, низшее духовенство, врачи, педагоги. Они лучше всех, кроме крестьян, чувствовали разложение феодализма, перерастая крепостническое общество, которое уже не было в состоянии содержать их. Для комитатских постов надо было иметь имущество, так как зарплата не была достаточной для прожиточного минимума, большая часть ставок равнялась только 700—800 форинтам.[55] Таким образом отсюда исключалась интеллигенция, происходящая из рядов обедневшего дворянства. Недворяне и протестанты были исключены из всех государственных и комитатских учреждений, они могли работать только в конторах магнатов, в городских учреждениях, или работать как адвокаты, врачи, педагоги. Поэтому мы встречаем самых образованных людей страны на службе у частных лиц.

[51] *Mályusz*, A magyarországi polgárság (Венгерская буржуазия). стр. 271—2.

[52] *Eckhardt Sándor*, A francia forradalom eszméi Magyarországon (Идеи французской революции в Венгрии). Будапешт, б. г. стр. 161.

[53] *Rózsa Ignácz*, Martinovics Ignác és társai (Игнац Мартинович и товарищи). Будапеш, 1913. стр. 45—6. (Подчеркнуто мною И. К.)

[54] *Fraknói Vilmos*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей) Századok, 1879. стр. 60.

[55] Это »nobile officium« не считается настоящим путем жизни потому, что не обеспечивали необходимого для жизни, и постоянными их тоже нельзя было назвать, ибо зависело от повторяющихся выборов.

Gárdonyi Albert, A vármegye és város társadalma. Magyar Művelődés Története. (Общества комитата и города) т. IV. стр. 315.

В организации принимало участие пять личных секретарей магнатов и два воспитателя детей магнатов. Только Иосиф II открыл служебное поприще перед протестантами, но Леопольд II и Франц I это поприще снова закрыли.

Эта недовольная интеллигенция составляла самый образованный слой страны. Она была воспитана на идеях французских просветителей, любимыми авторами ее были Вольтер, Монтескье, Руссо.

Ее философским взглядом был материализм в той или другой форме. Большинство было знакомо с французским материализмом того времени и он оказывал на них большое влияние. Работа »Система Природы«, написанная Д'Ольбахом под псевдонимом Мирабо, получила, согласно полицейским донесениям того времени, большое распространение. В одном доносе говорится о Сентмарйаи, что в кругу друзей он объяснял эту работу.[56] Д'Ольбах оказал тоже большое влияние на материалистическое развитие Бешшеньеи.[56a] . У Лацковича имеется несколько работ, в которых он нападает на догмы и обряды религии.[57] Пал Эз в своей работе, о которой будем говорить позже, также пишет против религиозных обычаев.

Большая часть демократов дошла только до деизма, но Мартинович, бывший среди них самым последовательным материалистом, отворачивается от деизма и становится атеистом. Его философские воззрения шире всего развиты в труде »Философские мемуары или разоблаченная природа«.[58] Само собой разумеется, что деятели реакции эту работу Мартиновича — утопили. В 1920 г. Фракнои делал доклад об этом и страшно ругал его: ». . . „Мемуары" родились при встрече грубых анархистов в кабаке« — сказал он.[59] Экхардт, который только вскользь упоминает об этом труде, считает правильным утверждение Фракнои.[60] Нельзя было и ждать от епископа и от историка-идеалиста, чтобы они нам раскрыли материалистическое наследство.

Мартинович указывает в своей работе, что в филосифии имеется два направления. »В вопросе о происхождении мысли философы делятся на два лагеря: по мнению одной группы всякая мысль, слагающаяся в человеческом уме, происходит как результат впечатления предметов, находящихся вне нас; другая группа хочет подняться выше материализма и старается убедить нас, что существует чисто интеллектуальная мысль, и

[56] *Eckhardt*, Ук. соч., стр. 92.

[56/a] *Bruckner János*, A materialista Bessenyei György (Материалист Дьердь Бешеньеи). Irodalomtörténet, 1950. вып. 3.

[57] A keresztény vallásban magát oktattatni vágyódó utazó ember (Путешествующий человек, тоскующий о самообразовании в христианской религии). 1790.

[58] Согласно надписи: »1788. Лондон.«, но вероятно было отпечатано не в Лондоне; появился только первый том, часть второго в рукописи. Цитата мною взята из перевода Е. Грапьер.

[59] *Fraknói*, Martinovicsnak istentagadó elveket hirdető imént fölfedezett munkája. (В нынешнее время открытая работа Мартиновича, провозглашающая безбожные принципы.)

[60] *Eckhardt*, Ук. соч., стр. 96.

учат в школах, что управляющий человеческим механизмом дух может творить, не нуждаясь во внешних материальных впечатлениях.«[61] Мартинович является боевым представителем материалистического направления. В своей работе, на основании собственного развития он говорит, как становится атеистом религиозный философ, если он мыслит. »... После сравнения религии Иисуса Христа с религией Могамета и Моисея он увидит, что одна не менее ложна, чем другая, после чего он не останется безразличным, а будет насмехаться над всякими откровениями, как над сказками старух. Освободившись от этого ига дойдет очередь до проверки натуральной религии на основании твердых принципов, а не авторитетов, и придет к тому, что в природе нет следа божьего провидения и даже совсем невероятно, что можно доказать его существование, так как и духовность души ничего не доказывает. Таким образом, невольно, он становится деистом, после чего путем рассуждения, он подымается над принципами деизма и делает открытие, что эта система ни в малейшей степени не соответствует природным явлениям... Дойдя до этого он отвергает также и деизм, и, если его нервная система еще не достаточно сильна, он скептически обсуждает существование наивысшего существа, но с наибольшей вероятностью будет придерживаться атеизма. Человек может только тогда освободиться от понятия бога, которое было внушено ему еще во времени нежного детства, когда пройдет до конца этот длинный путь . . .«[62] Вся его работа является борьбой с идеалистической философией : »В наших ушах жужжат многочисленные протесты метафизиков, они смеются утверждать, что существуют чисто интеллектуальные мысли, совершенно независящие от чувств.[63]« Против идеалистической философии Мартинович доказывает, что : »Правду следующих утверждений . . . нельзя понять никаким образом : — бог существует, человеческая душа бессмертна и бог создал мир из ничего.«[64] Он объясняет откуда произошло понятие бога. »Любознательные пришли к тому, что природные явления гораздо более сложны и хитры, чем любой результат, которого может достичь человек ценой больших усилий, каким бы уровнен мастерства он не облапал. Поэтому они объяснили великие достижения природы действием какой то более благородной причины. И эту причину они придумали таким образом, что собрали вместе целую массу замеченных одинаковых человеческих черт, например, решительность, любовь, способность и возможность наказывать и т. д. И чтобы эта последняя причина и особенность на деле превысила все другие, подчеркнули, что эта причина называется богом и обладает особенностями, возведенными в бесконечную степень. Понятие наивысшего существа таким образом про-

[61] *Martinovics*, Ук. соч., Прилож. № V. j 54.
[62] Ук. соч., Прилож. № I. j 6.
[62] Ук. соч., Прилож. № II. j 18.
[64] Ук. соч., Прилож. № I. j 9.

никло в человеческое сознание, как такое существо, которого мы боимся во время опасности, кого мы любим в нашем счастье, к кому мы молимся во время несчастья и т. д.«[65]

Он разъясняет, что нет независимого от материи »вечного существования« и вообще в чем состоит понятие »душа«. Доказывает, что вселенная вечна и бесконечна. »Сколько абсурда, сколько лжи, какая грубая бессмыслица заключается в этом утверждении. Сделать что-нибудь из ничего, представить себе такую причину, которая существует сама в себе, даже до существования мира, в своей божественности; все это пустые слова, не определяющие никакого понятия.«[66] ». . . Никаким образом мы не можем вообразить, что какая то причина могла существовать до вселенной и еще меньше мы можем понять, что что-то произошло из ничего; следов подобных феноменов также нет в природе, ведь все создалось таким образом, что из предыдущего состава следуют новые составы.«[67]

Материя тоже бесконечна и ее главной особенностью является движение. ». . . Изменения происходят в природе безостановочно и невозможно понять существование никакой субстанции без движения . . . сущностью жизненной энергии является деятельность, без этой деятельности мы также не можем себе ее представить. Это объясняет, почему природа находится в бесконечном изменении, и если мы видим, что природа никогда не повторяет одного и того же изменения, то легко делаем вывод, что активная жизнь вселенной создается из изменений . . .«[68]

Материализм Мартиновича не идет дальше взглядов механического материализма, он считает человека механизмом, он видит причину движения материи в »жизненной энергии.« Его доказательства из естествознания, в связи с материалистическим началом мира, взятые из флогистонической теории, устарели. Но надо учитывать ограниченность того времени, чтобы правильно оценить значение его материалистических взглядов, оценить то, что несмотря на тогдашнюю неразвитость естественных наук, он смог подняться до материализма. Рядом с величием его философии очень маленькими являются религиозные и идеалистические историки, упрекающие его в том, что он взял для своей работы материал у Гельвеция и Д'Ольбаха, и называющие его »компилатором«.[69]

[65] Ук. соч., Ирилож. № I. j 8.
[66] Ук. соч., Прилож. № I. j 5.
[67] Ук. соч., Прилож. № III. j 42.
[68] Ук. соч., Прилож. № II. j 25.
[69] »Из работы Мартиновича мы можем установить, что ей недостает научного характера, что она устанавливает поверхностные, произвольные тезисы, метод доказательства: . . . влияние она могла оказывать только на полуобразованную публику.» *Fraknói*, Martinovics élete (Жизнь Мартиновича). стр. 30. — «. . . о его произведениях уже Вильмош Фракнои показал, что они представляют собой компилацию трудов Д'Ольбаха.« *Eckhardt*, A francia forradalom eszméi (Идеи французской революции). стр. 96.

Согласно имеющимся у нас до сих пор данным, до появления в Венгрии научного социализма, в нашей материалистической философии не было такой широко разработанной системы ни до Мартиновича, ни после него. Работа Мартиновича является значительнейшим документом истории нашей культуры, показывающим какие глубокие традиции имеет материалистическая философия в Венгрии. Мартинович не один стоял на материалистической точке зрения, демократическая интеллигенция конца XVIII. века придерживалась той же точки зрения.

Их взоры были устремлены вперед на французскую революцию, разбившую плотину феодализма, и они ищут пути для возможности осуществления всего этого и у нас. Под влиянием французского просвещения они стали материалистами и демократами, под влиянием революции они станут республиканскими революционерами. Развитие их до тех пор, пока лучшие из них не достигают якобинства, проходит через несколько степеней. Они ищут правильной дороги между трех представлений буржуазного преобразования. Первое — это монархический демократизм, второе — дворянский реформизм и третье — республиканск й заговор.

В конечном результате ни один из этих путей не будет правильной классовой программой и останется илюзией. Ни одна из программ не противостоит другой, как классовые программы фарнцузской революции, чтобы последователи одной из них уничтожили последователей других, а, наоборот, смешиваются. Нет между ними широкой классовой борьбы и поэтому они не отделяются, а переходят с одной на другую. Нет среди них таких, кто не испытал бы по крайней мере двух возможностей буржуазного преобразования и не вступил в противоречие сам с собой. Таким образом, они следуют по этим дорогам, не перывая еще с первым представлением и начиная пробовать уже следующее. Как это констатирует Хорват Мартон : »У декабристов также отсутствовало идеологическое единство и последовательность, как и у последователей Мартиновича.«[70] Якобинское движение характеризуется идеологическим и политическим хаосом. Идеи бродили, твердые принципы полностью отсутствовали.

Демократическая интеллигенция времен Иосифа II и Леопольда II находится в полном рабстве иллюзий монархического демократизма. Во время царствования Иосифа, Хайноци становится вице-префектом, Казинци школьным инспектором, Бачани практикантом королевской камеры. »Самые образованные элементы, хотевшие поднять Венгрию из ее отсталости, восхищались им (Иосифом II.—И. К.), писатели, разгоряченные национальными чувствами, не видели в нем врага, даже после опубликования приказа об обязательном употреблении немецкого языка . . .«[71]

[70] *Horváth Márton*, Lobogónk Petőfi (Наше знамя Пэтефи). Изд. 3. Будапешт, 1950. стр. 108 – 109.

[71] *Grünwald Béla*, A régi Magyarország (Старая Венгрия). Изд. 3. Будапешт, 1910. стр. 528 - 529.

Большая часть демократических элементов видит в движении среднего дворянства против Габсбургов только реакцию. Во время царствования Леопольда II, когда движение среднего дворянства достигло своей наивысшей точки, демократическая интеллигенция не участвовала в этом движении. С разных сторон нападали они на феодальную и колониальную Венгрию, но не заключая союз, а, наоборот, борясь друг с другом. Дворянство боролось против колонизации, демократы против феодализма и они не смогли объединиться друг с другом. Борьбу дворянства за независимость ослабляет то, что демократы стали на сторону короля, а король в свое время пользуется ими против дворянства; борьбу демократов против феодализма ослабляет то, что они ждут от короля буржуазного преобразования и поэтому их требования очень умеренны. В то время они еще только реформаторы, а не революционеры.

Во время сейма 1790—91 гг. иллюзия дворянского реформизма хотя и не вытесняет абсолютистского демократизма, но овладевает многими, однако не до такой степени, чтобы развязать борьбу между двумя направлениями. Монархический демократизм и национальный реформизм мирно уживаются рядом.

Демократы вдохновляются дворянским реформатором Алайошем Батьяни. Бачани пишет следующие стихи:

»... благославляя, будут благославлять твое великое имя,
Во все время, и в глубоком уважении
Будут сохранять твой прах.«[72]

Мартинович и Лацкович называют его драгоценным камнем венгерских магнатов.[73] Казинци пишет о нем следующее: »Струны его души звучали в полном аккорде с моими.«[74]

В начале царствования Франца I обе иллюзии рухнули. Компромисс дворянства разбил дворянский реформизм и, одновременно усиление Францом I реакции разбило абсолютистский демократизм. Франц I политически приготовил страну к интервенции против французской революции. Он ликвидирует пережитки тех демократических тенденций, которые одно время поддерживались его отцом против дворян, но которые позже и его отец стремился уничтожить. Все стремления правительства, собственно говоря, сосредоточены на том, чтобы в страну не протекли идеи французской революции, и поэтому особое внимание обращено на печать.[75] Усиливается цензура, взымаются те труды, которые еще недавно были изданы с помощью Леопольда II. Франц I отдает собственноручное приказание о про-

[72] *Csaba Jenő*, Batthyány Alajos (Алайош Батьяни). Будапешт, 1917. стр. 50.
[73] Там же.
[74] *Váczy János*, Kazinczy Ferenc és kora (Ференц Казинци и его эпоха). 1915 стр. 335.
[75] *Ballagi Géza*, A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig (Политическая литература в Венгрии до 1825 г.). Будапешт, 1888. стр. 759.

»изведении расследования о работе Мартиновича : »Проповедь о Леопольде. Вскоре запрещаются работы Хайноци, Мартиновича, Лацковича. Число запрещенных книг в 1794 г. возрастает до 4476.[76] Сачвай удален из Венгерского Курьера, идет травля демократов. Бачани увольняется с работы, Вершеги посажен в тюрьму духовными властями. Недворян и некатоликов выгоняют из государственных учреждений. Так теряют свою работу и Хайноци и Казинци. Все более усиливающаяся реакция и ее влияние на демократическую интеллигенцию показываются и в развитии Бачани. Он, смотревший в 1789 г. »внимательными глазами« в сторону Парижа, уже в 1792 г. пишет следующие стихи :

»Грустна моя душа. Еще едва прояснился
Веселый день, как снова погрузился в тьму.
Страшное будущее ! Пугающие картины !
Ах ! Что несут нам печальные решения«[77]

Годом позже он пишет Миклошу Форгачу следующее: »Здесь в Венгрии вертится много шпионов . . . Здесь очень следят за людьми, думающими по французскому манеру; трезво рассуждающих и говорящих людей сейчас же называют якобинцами. Особенно попы промышляют старыми ремеслами, не задумываются слепцы, что тем самым вредят своим злым делам и ускоряют свою верную гибель.

Из всего того, что мне приходиться видеть и слышать, я не могу сделать другого вывода, что в нашей родине неизбежна революция, но, ввиду того, что трезвая ясность умов не продвинулась вперед, так революция будет на манер Хоры и Клошкы.«[78] »Наше положение здесь опасно. Всегдашние враги трезвых умов получили новую силу. Хотят ввести всю испанскую инквизицию . . . Против меня лично они особенно злятся и всеми способами стараются повредить мне . . . Но все же они не смогут здесь долго произвольно властвовать. Свет распространился уже слишком далеко для того, чтобы они могли погасить его.«[79]

Усиление реакции толкает демократическую интеллигенцию не направо, а налево. Только теперь она начинает понимать, что никакие буржуазные реформы невозможны под управлением Габсбургов. Но интеллигенция начинает перемещаться налево тогда, когда среднее дворянство переместилось направо. Французская революция толкает оба слоя в противоположном направлении. Дворянство испытывает отвращение и страх, демократическая интеллигенция приобретает восторженность и храбрость. Демократы и среднее дворянство снова стоят по двум сторонам баррикады,

[76] Ук. соч., стр. 770.
[77] *Bacsányi János* válogatott munkái (Избранные сочинения Яноша Бачани). Zalaegerszeg, 1948. стр. 80.
[78] Levél 1793 február 10-én (Письмо от 10 февраля 1793 г.). Ук. соч., стр. 52.
[79] Levél 1793 március 18-án (Письмо от 18 марта 1793 г.). Ук. соч., стр. 53.

но только наоборот, чем во времена Иосифа II и Леопольда II. Тогда демократы поддерживали короля — Габсбурга, а среднее дворянство нападало на него, а теперь среднее дворянство поддерживает его и нападающей стороной являются демократы. Они поддерживали короля, когда против него велось широкое наступление, и выступили против него тогда, когда его положение укрепилось вследствии бесславного союза со средним дворянством. Перемещение интеллигенции налево от монархического демократизма к якобинскому республиканству означало одновременно ее изоляцию. К перемещению налево способен только наилучший, но очень узкий слой интеллигенции, которому французская революция дала силы в борьбе с возрастающей реакцией. Этот поворот налево был вынужден не победой, а поражением. Новые цели выставляются не после достигнутых успехов, а наоборот, республиканское движение является ответом на усиление реакции. Их ведет к якобинству не открытие пути, по которому они могут наконец итти, а, наоборот, безвыходность, крушение всех других возможностей. Они начинают борьбу в то время, когда противник сильнее всего, и борьба их является не нападением, а обороной. Дрожжами и вдохновителем поворота налево явилась французская революция. Они не могут примириться с тем, чтобы в то время, когда там жнут самые большие победы над реакцией, здесь победу удерживает реакция. В этом их политическое и моральное величие, но, одновременно, в этом же и слабость их движения. Восторг перед французской революцией велик и принимает самые различные формы. В частных квартирах, в »Читальнях«, в кафе из рук в руки переходит »Монитор« — официальный французский орган —, до тех пор, пока его не запрещают в Венгрии. Для тех, кто не знает французского языка, переводят и они стараются усвоить французский язык. Взволнованно обмениваются последними революционными и военными новостями, следят по картам за боями, желая победы революционным отрядам. 50 студентов университета г. Будапешт, в виде демонстрации, в честь вождей революции обрезывают себе косы. Наместнический совет принужден воспрепятствовать расширению движения. В литературном обществе гимназии г. Шарсшпатак переводят из французских журналов и называют друг друга республиканскими земляками. В комитате Зала и в Заграбе неизвестные лица устанавливают в подражание французам так называемые деревья свободы с фригской шапкой — символом республики — на макушке. Марсельеза переводится на самые разнообразные языки и распространяется. На квартире Абаффи находят целый сборник революционных песен от. »Ça ira«, до »Carmagnole«, которые пели друзья Абаффи под аккомпанемент скрипки. [79/a]. Соларчик так описывает собрания сторонников революции в доме Абаффи:

[79/a] *Eckhardt S.*, Ук. соч., стр. 146—159.

»... Однажды там были все те, кого до этого и после этого я видел у них. С радостью пили за счастье один другого и всех без исключения друзей, которых тут же и перечисляли: да здравствуют наши друзья, да здравствуют французы, да здравствует Робеспьер. И так далее. Наконец начался разговор о сегодняшних парижских празднествах, и говорили о них провознося их до небес. После обеда все пошли в комнату Абаффи пить кофе. Я наливал вино, разговор продолжался, потом мы все расцеловались.

... Через несколько дней мы поехали на каникулы. Здесь Абаффи всегда с нетерпением ждал дня прибытия почты, чтобы прочитать Монитор. Я очень удивился, что он был так безутешен, когда Вормхер прорвал линию Вейсенбурга и успешно двинулся против Ландау. Напротив этому он радовался в одиноковой степени всем неуспехам.

Среди других писем он получил и одно французкое письмо с адресом Г р а ж д а н и н ! о котором он расказал за столом, что в г. Вац прибыл корабль с французскими военнопленными и Сентмарьяи пошел к ним, говорил с ними, целовал их и получил от них кокарду, которую не показывает никому и которую хочет поцеловать, стоя на коленях«.[80]

Одним из самых главных участков революционного развития демократов была борьба против интервенции. Поняв международную взаимозависимость революционной борьбы, они храбро выступили против контрреволюционной войны Габсбургов. Эта борьба является самой выдающейся частью их общей борьбы, которая придает этому движению международное значение. Французская буржуазная революция не может быть сравнена с Великой Октрябрьской социалистической революцией 1917 г., так как она ликвидировала феодализм, но была буржуазной революцией и принесла народам новую форму угнетения.

Однако несомненно, что во времена диктатуры якобинцев пробным камнем прогресса было положение, занимаемое по отношению к французской революции. За или против — это была разделяющая линия между сторонниками и врагами прогресса, даже между последовательными и колеблющимися сторонниками. Как раз в этом вопросе венгерские демократы показали, что они якобинцы, так как они защищали против контрреволюционной войны тогдашний центр прогресса, революционную Францию. Когда предательство дворян втолкнуло Венгрию в контрреволюционную войну, они подняли голос против этой войны.

Вершеги пишет стихи против войны:

»Венгерцы и хорваты, почему должны вы выступить.

[80] SK. eredeti 1794. okt. 3. Bécs. Ok. Vertr. 47. fasc. Szolarcsik periratai. 9/Bsz. mellékl. (Подлинные документы процесса Соларчика 3 октября 1794 г. в Вене — Из подготовленной к печати документальной публикации Кальмана Бенда.)

С кровавым оружием против французов.«[81]

Слави пишет листовку, в которой опровергает контрреволюционную клевету на революционную Францию. »В текущем 1792 г. в ноябре месяце 6-го дня попал я в руки к французам и 29-го того же месяца привезли меня в столицу Франции в Париж. Язычниками и беспощадными считал я французов, но в то время, когда я был в Париже, французы покровительствовали мне и многим другим моим пленным товарищам, все таки я все время боялся и дрожа шел с ними, потому что думал о том, как описывали их у нас наши офицеры ; но я ошибался потому что, хотя я был пленником, они не обращались со мной как с неприятелем, а как с человеком.«[82]

Наилучшим документом протеста против интервенции является открытое письмо Мартиновича к королю Францу.[83] Это письмо было переведено на многие языки и распространяли его в виде рукописи не только в Венгрии, но и в Вене. Мартинович доказывает, что война французского народа справедливая война и поэтому она победит, а монархическая интервенция является несправедливой, контрреволюционной войной и поэтому она потерпит поражение. »Одумайся-ж, ты, Государь ! и знай, что твоя армия никогда не будет в Париже, никогда не допустят этого французы. Какая бы власть не установила у них закон, они хотят быть свободными и свободными будут, чтобы то ни делали заключившие между собою союз короли. Нам надо посмотреть только на просвещение, которое будет управлять всем французским народом, и мы немедленно убедимся в том, что эта нация ненавидит даже самую маленькую тень деспотизма«.[84] Народ борящийся за справедливое дело, не может быть побежден. ». . . Эта нация хочет быть свободной, и чем больше будут ярмиться связавшиеся в союз государства, тем более она будет непобедимой. Такая нация, которая всегда была самой первой в всём свете, никогда не склонит голову перед королем и не примет законов, выдуманных в его кабинетах.«[85] Он угрожает Францу I, что если тот не отступится от войны, то это приведет к его собственной гибели. »... Несчастье запертых в Темпль пленников (Людвиг XVI и его семья —И. К.) перейдет на тебя.«[86] ». . . Французы повсеместно, куда они победоносно придут, сделают свое обязательство, установив суверенитет народа, того народа, который вы оскорбляете именем крепостных . . . Таким образом понесет

[81] *Fraknói*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Századok, 1879. стр. 58.

[82] »Записи венгерского солдата, сделанные им во время пребывания в плену, куда он попал, взятый французами во время большого кровопролития 6 ноября 1792 г.« *Eckhardt*, Ук. соч., стр. 60.

[83] Martinovics Ignác nyilt levele Ferenc császár és királyhoz (Открытое письмо Игнаца Мартиновича императору и королю Францу). Századok. 1949.

[84] Ук. соч., стр. 273.

[85] Ук. соч., стр. 271.

[86] Ук. соч., стр. 275.

наказание весь Союз Тиранов, не захотевший оставить в покое Французскую Свободу.«[87]

Кроме пропаганды они высказывали симпатию к военнопленным, попавшим в плен к интервентам и привезенным сюда. Старались помочь им и материально и сделать для них плен более терпимым. Абраам Барчаи восторженный молодой революционер, дает одному пленному свою рубашку, чтобы он не был голым. От пленных за помощь они получили на память значки; пуговицы со значками республики хранили как реликвии, так что пришлось выдать распоряжение против распространения этих пуговиц. Префект Галлер пишет, что пуговицы имеют »смущающее ум« влияние, так как на них написано »Равенство и Свобода«! Очевидно французская революция перевела на венгерский язык эти два слова.[88]

Венгерские якобинцы спасли нашу национальную честь, затоптанную дворянством в грязь — активной поддержкой революционного французского народа. Мы можем быть горды тем, что во время интервенции против французской революции лучшие представители нашего народа боролись против несправедливой войны. И в теперешней борьбе за мир мы можем черпать силы из великолепных исторических примеров международной солидарности. Если 150 лет тому назад демократы были способны так защищать буржуазную революцию и ее достижения, на сколько более обязаны защищать социалистическое государство и достижения социализма теперешние последователи прогресса. Нетеряющая своей силы историческая заслуга венгерских якобинцев состоит в том, что они показали как должны демократы выступать против контрреволюционной войны даже тогда, т. е. вернее, тогда еще больше, когда собственные »кабинеты« хотят принудить народ к этой войне.

Республиканцам, борющимся против интервенции, уже немного надо было для того, чтобы вступить на путь тайной организации. Инициатором организации стал Игнац Мартинович. Пример для местной организации он видел в Вене. Дружеские связи соединяли его с поэтом Блумайером и торговцем Гакелем, участниками венской республиканской организации.[89] Тут созревает у Мартиновича мысль о создании тайной организации среди недовольных венгров. В то время Мартинович уже порвал с королевской секретной службой. Он выработал программу организации, так называемый катехизис. 1 мая 1794 г. он выезжает в Пешт для начала создания организапии. Для руководства движением он вербует четырех руководителей: Сентмарьяи, Хайноци, Лацковича и позже Шиграи. Эти руководители, особенно Сентмарьяи, создают республиканскую тайную организацию. Вер-

[87] Ук. соч., стр. 274.

[88] *Fraknói'* Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Századok. 1879. стр. 41—42.

[89] *Fraknói,* Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). стр. 204—209. *Fraknói,* Martinovics élete (Жизнь Мартиновича). стр. 96—98.

бовка руководителей и членов среди рядов революционной якобинской интеллигенции не представляет больших затруднений. Деятельность движения продолжалась всего 8-10 недель, потому что 23 июля 1794 г. Мартинович был арестован, но за это короткое время было все же завербовано более 75 человек во всех концах страны. Гораздо большие трудности встретила организация среди слоев зажиточного среднего дворянства, на которые рассчитывали демократы. Сравнительно большое число завербованных в короткое время существования организации показывает только настроение радикальной интеллигенции, а не то, что у этой организации могла бы быть широкая массовая база.

Движение завоевывает передовых людей нашей культуры, лучшую часть интеллигенции. Здесь находятся три значительных поэта того времени: Бачани, Вершеги, Сентйоби-Сабо, самые большие писатели и ученые, основоположник реформы в области языка Ференц Казинци со своим братом, историк Хайноци, естествовед и философ Мартинович и, по всей вероятности Гергель Берзевици, которому, однако, удалось избежать разоблачения.[90] С ними шла прогрессивно-интеллигентная молодежь. Мы знаем, что в организации находилоь 13 студентов и учащихся. Нам известен возраст 49 человек, из них 36 моложе 30 лет и 15 моложе 25 лет.[91] Справедливо мог написать Гергель Берзевици об арестованных: »Из груди нации насильственно вырвали ее краску и гордость . . .« »Большинство из них глубокие умы и полные сил люди, уважаемые ученые, известные писатели, так что приходится думать, что началась война против талантов и против науки . . .«[92]

Из умерших мученической смертью руководителей движения самые значительные: Сентмарьяи, Хайноци и Эз.

Вдохновителем и самым преданным организатором республиканцев был Ференц Сентмарьяи. Когда он узнал от Мартиновича о существовании движения, то приветствует его согласно своим идеям и страстно погружается в организационную работу. »Не потребовалось больших усилий для того, чтобы завербовать его для дела революции, потому что еще до того, как между нами начался разговор об организации тайного общества, он уже говорил мне, что если в течение короткого времени не произойдет изменения в монархии, то из-за нетерпимого угнетения, общего несчастья и существующей конституции он эмигрирует из своей родины во Францию.«[93] ». . . Кто знаком с Сентмарьяи, тот знает, что он страстный демо-

[90] *Mályusz*, Sándor Lipót (Александр-Леопольд). стр. 221—22.
[91] *Fraknói*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Századok, 1879. стр. 61.
[92] Felségsértési per Magyarországon. 1800. (Процесс оскорбления величества в Венгрии). — Gondolat. 1936. г. январь.
[93] Martinovics vallomása. (Показания Мартиновича). *Fraknói*, Martinovics élete (Фракнои, Жизнь Мартиновича) стр. 264—265.

крат, храбрый и талантливый человек. Поэтому не было необходимости применять особые средства для того, чтобы завербовать его для революционных целей, которые находятся в полном соответствии с его идеями.«[94] Так показывал Мартинович, и все данные, имеющиеся о Сентмарьяи, подтверждают это. Он заменил Мартиновича во главе движения.

Сентмарьяи был объединяющим центром для пештской прогрессивной молодежи, он собирал в своей квартире молодых демократов, которые поистине обожали его. Он больше всего любил называть себя и своих товарищей »санкюлотами«. Как уже об этом говорилось, он демонстративно дружился с французскими военнопленными, хранил части их одежды как реликвии. »Читая известия о победе французских войск, он не знал границ своей радости: пел Марсельезу, в публичных местах поднимал стакан за здоровье французов, проклиная воюющих против них правителей и войска.

Такой восторженный и отважный молодой человек, конечно, оказывал большое влияние на молодежь.«[95] Он не только пештские дружеские кружки включает в организацию, но и ездит в провинцию, в комитат Сатмар, чтобы вербовать там новых членов. Как отягчающее обстоятельство суд установил о нем, что ». . . среди его товарищей он усерднее всех действовал для расширения общества.«[96] Завербовав 11 новых членов, он дал обществу большее число последователей, чем кто либо другой.[97]

Его литературная деятельность состоит из переводов. Он перевел на венгерский язык »Общественный договор« Руссо, и хотел его издать; кроме того, он постоянно переводил статьи Монитора для тех, кто не знал французского языка. Таким образом, он перевел проект якобинской конституции 1793 г. и обвинительную речь Сент-Жюста против жиронды, в которой тот требовал суда против нее.[98] Избираемые им для переводов тексты показывают его политические взгляды.

Согласно имеющимся данным, он занимал в движение самую левую позицию. Писал стихи уже против Леопольда II.[99] Когда Мартинович сообщил ему, что кроме демократической организации имеется еще и дворянская организация, он протествовал против нее. »Насколько я помню, в начале я говорил с ним только об одной венгерской тайной организации, о Союзе свободы и равенства, и в эту организацию вовлек я его как сильного

[94] Martinovics vallomásai (Показания Мартиновича). Ук. соч., стр. 266.

[95] *Fraknói*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). стр. 191.

[96] Ук. соч., стр. 351.

[97] *Fraknói*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Századok, 1789. стр. 58.

[98] *Bikessy vallomása.* Nemz. Muz. Ms. Quart. Germ. 1071. sz. 91—99 : fd : (Показания Бикеши из публикации К. Бенда.)

[99] *Fraknói*, Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Századok. 1878. стр. 40.

демократа. Он произнес слова восторженной благодарности и поцеловал меня . . . Совершенно правильно то утверждение, что он был против создания аристократического союза, что показывает его демократический образ мышления.«[100] Согласно одному доносу, Сентмарьяи знает и распространяет коммунистические взгляды Мабли.[101] Перед смертью он не сломился; когда пришли за ним, чтобы вести на казнь, он насвистывал Марсельезу столько раз, сколько в ней строф.[102]

Иосиф Хайноци был храбрым и выдержанным революционером. Его друг Казинци, осуждающий в своих воспоминаниях многих участников движения, говорит и пишет о Хайноци всегда с большим уважением. »Я представляю себе Хайноци, как Сократа новейших времен. Я не знаю человека более чистой души, воспламененного идеей национальной гордости, более ученого и неутомимого.«[103] Хайноци был человеком большой учености и невероятной работоспособности: он все время наблюдал за ходом французской революции и протоколировал его.«[104]

Он вел очень большую идеологическую работу. Его работы превышают тысячу страниц. Фракнои, которого поистине нельзя обвинить в дружеском пристрастии к демократам, в своей первой статье, еще до выхода в свет своей книги, упоминает о Хайноци как об одном из наибольших наших историков. Он указывает, что в то время как иезуитские историки создавали себе »бессмертные имена«, работы Хайноци остаются неизвестными. ». . . В прошлом столетии среди самых усердных и осведомленных венгерских историков он был один; и он был первым среди светских историков, посвятившим себя собиранию исторических памятников.«[105] ». . . Среди наших отечественных собирателей документов, он первый, который коллекционировал каждую копию с подлинными документами . . .«[106]

Хайноци знал значение крестьянства с точки зрения демократического преобразования, поэтому он очень много занимался проблемами крестьянства. Во время ареста он работал над составлением истории крестьянства; после него осталось около 600 незаконченных рукописных листов, в которых он дошел до 1242 года. Перед судом он сказал: »Я горжусь тем, что посвятил свою работу самому численному и самому полезному классу человечества.«[107] Трудно описать политическую установку Хайноци,

[100] Martinovics vallomása. Martinovics élete. (Показания Мартиновича. Жизнь Мартиновича). стр. 265.

[101] Zgurich feljelentése (Донос Згурича). *Eckhardt*, Ук. соч., стр. 48.

[102] *Kazinczy*, Fogságom naplója (Тюремный дневник). Будапешт, б. г. стр. 65.

[103] Ук. соч., стр. 40.

[104] Ук. соч., стр. 262.

[105] *Fraknói*, Martinovics és társai (Мартинович и товарищи). стр. 21.

[106] Ук. соч., стр. 22.

[107] *Hajnóczy R. József*, Hajnóczy József élete (Жизнь Иосифа Хайноци). Дьер стр. 68. Из подготовленной к печати публикации К. Бенда.

так как его работы относятся к 1790—92 гг., когда он еще склонялся к дворянскому реформизму и надеялся, что сможет оказать влияние на работу комитетов сейма. Эти работы он предназначал дворянству, что умеряло его требования. Хайноци, также как и большинство демократов, с 1792 г. развивался налево и его работы 1790—92 гг. не отражают установки позднейшего Хайноци, который празднует у себя дома 10 августа — день свержения монархии во Франции. В своих работах он подчеркивает, что без освобождения крестьянства буржуазное преобразование невозможно, но, по вышеуказанным причинам, он подходит к крестьянскому вопросу не как революционер, а как реформатор, рассчитывающий в проведении реформ на добровольность дворянства. Он стоит сначала на точке зрения компенсации за освобождение крестьян в Венгрии, но не в обязательном порядке, а по усмотрению дворянства.

Он борется за то, чтобы крестьяне имели право на собственность, а не за то, чтобы они имели саму собственность. В своей работе, хотя он и отошел далеко влево, по сравнению с большинством дворянских планировщиков реформ, но все же чувствуется, что он предназначал эту работу дворянству. Поэтому его крестьянская программа идет дальше 1790-х гг., но не доходит до 1848 года.

»Десятина и девятина вредны народному хозяйству, создают возможность невероятных обманов, портят нравственный характер предоставляющих и принимающих. Поэтому их надо навечно пересчитать на деньги согласно средней суммы за десять лет с каждого кестьянина и крепостного хозяйства . . . Все крестьяне свободны. Если они захотят уйти после уплаты долга, надо их отпустить . . . Дом и виноградник находятся в их свободном распоряжении. Если помещик захочет договориться с крестьянином, он может юридически владеть участком земли. После этого крестьянин перестает быть под барской юрисдикцией. Всякая барщина прекращается и все крестьяне станут договаривающимися сторонами . . . Королевские регалии полностью подобают помещику . . .«[108]

Хайноци хочет здесь дать такую программу, которая была бы одинаково приемлема и дворянам и крестьянам »Это было то, о чем думали патриотические мечтатели«. По его мнению, помещики, магнаты, дворянство на этой основе ничего не теряют, а все остальные, владеющие физической и моральной силой, т. е. все недворяне, солдаты и духовенство всех християнских вероисповеданий выиграли бы.[109] Насколько Хайноци пошел дальше этого, показывают в первую очередь его деятелность в руководящей работе по организации заговора. Может быть обработка его писем сможет дать дальнейшие данные об этом.

[108] Gedanken eines ungarischen Patrioten 1790. Из публикации К. Бенда.
[109] Там же.

Пал Эз не был руководителем в движении, его казнили за то, как он держался перед судом. О нем и о Соларчике было установлено, что »укоренившиеся в их душах злые принципы« не дают надежды на их исправление. Личность Эза показывает как глубоки были республиканские убеждения интеллигенции, даже и в тех, кто не занимал руководящего места в движении. Его также приводит в организацию симпатия к крестьянству, что он и говорит перед судом: »Это было настоящей целью, для осуществления которой — как это я указывал и в моих показаниях — я не только примикнул к обществу, но и распространял катехизис. Так как моя симпатия к платящему налоги народу становилась все более глубокой и искренней, я решил, что выполню наиважнейшую и наипервейшую обязанность человека, если объединясь силами вместе с другими я буду сотрудничать в достижении их успеха.«[110] Эз также привлек к борьбе против венгерского феодализма пример французской революции, из которого можно было черпать силы.

Одно из его стихотворений говорит:

»Вперед венгерцы! Чего-ж тебе
Уж есть пример, добыть себе все сможешь,
Счастливый век, дорогу, с французем и бельгийцем
Сам заложишь.
Француз, бельгиец в дорогу-путь пустились:
А ты стоишь, и руки опустились
Могила ждет тебя мой друг,
Могила, тень, тьма, недуг.«[111]

В оставшейся рукописи имеется его большая антиклерикальная листовка. »Письмо Святого Стефана Первого Христианского Венгерского Короля«. В этой листовке он остро нападает на окружающие Святого Стефана суеверия и на культ »святой руки«. ». . . Находиться в таком глубоком мраке, чтобы почитать хилую кость и так петь высохшему трупу: Ты святая рука поддержи меня. В тайник нетопыря надо было бы скрыться с такими заблуждающимися мнениями . . . с окружающим эту хилую руку нестерпимым безобразием.«[112]

Кроме того Эз был очень знающим адвокатом, по мнению Казинци: »Одна из лучших голов в стране«. Когда Эз стоял перед судом, Юрменьи сказал о нем: »Мне известен этот человек; его образованность достойна того, чтобы он сидел на моем месте.«[113] Пал Эз также держал себя перед судом гордым республиканцем и защищал республиканские идеи против

[110] **Reflexiones Pauli Ösz. Vert. A. 47. fasc. Prozessakten des Paul Ösz № 5.**
[111] ***Eckhardt*, Ук. соч., стр. 155.**
[112] ***Eckhardt*, Ук. соч., стр. 77.**
[113] ***Kazinczy*, Ук. соч., стр. 277.**

монархии. Поэтому его казнили. »... Несомненная правда, что целью Общества, значит и моей целью, было разрушение теперешней отечественной конституции, чтобы установить на ее месте распубликанскую конституцию... Чтобы моя совесть или мои продолжающиеся занятия не были бы каким либо образом оскорблены, я не отрицаю, что я одобряю республиканские идеи и что я не отходил от желания, чтобы они осуществились на нашей родине.«[114]

Такими людьми были те, кто воспитывал революционные принципы просвещения, кого французская революция воодушевила на большие дела, на храбрую борьбу за прогресс против дворянства, духовенства и монархии, несмотря на то, что они оставались изолированными в своих политических взглядах. В истории Венгрии буржуазия позже никогда не смогла дать таких героев, какими были ее первые представители: Сентмарьяи, Хайноци, Эз, или Иожеф Крали, который закончил свою жизнь самоубийством во время его заключения и оставивший после себя следующее письмо: »Свободным я жил, свободным и умираю, ни одного часа не хочу хиреть в кандалах.« [115] Матиас Ракоши сказал о них во время своего процесса: »Буржуазия тоже была революционным классом против феодализма. Тогда первые революционеры этого класса, Мартинович и его товарищи, умерли мученической смертью, бесконечные ряды представителей революционного класса двинулись в тюрьму.«[116] Наш народ вправе гордиться этими борцами за революцию.

* * *

Наиважнейшими документами для понимания движения являются выработанные Мартиновичем катехизисы. Один из них: »Катехизис тайного союза венгерских реформаторов«,[117] другой: »Книжечка инструкций для человека и для граждан.«[118] Основными документами движения являются также: »Условия, необходимые гражданам для достижения свободы« и »Польза, происходящая от нововведений.«[119]

Были созданы две организации, партия средних дворян — Общество Реформаторов, и тайная партия радикальных демократов — Общество Свободы и Равенства. Этим хотели создать общество среднего дворянства и народа. Народ, конечно, должны были представлять якобинцы, которые хотели обеспечить себе руководящую роль тем, что, до тех пор, пока члены

[114] Reflexiones Pauli Ösz. (подчеркнуто мною. И. К.)
[115] *Fraknói.* Martinovics és társainak összeesküvése (Заговор Мартиновича и товарищей). Будапешт, 1880. стр. 325.
[116] A Rákosi-per. (Процесс Ракоши). Будапешт, 1950. стр. 100.
[117] *Fraknói,* Martinovics élete (Жизнь Мартиновича). стр. 223.
[118] Szentmarjay egykori fordítása (Современный перевод Сентмарьяи.) Irodalomtörténet. 1950. 3.
[119] *Fraknói,* Martinovics élete (Жизнь Мартиновича). Стр. 243. и 244.

Общества Свободы и Равенства одновременно являлись членами Общества Реформаторов, они не должны были сообщить Реформаторам сведений о существовании другого общества руководящего обоими организациями. Этот союз таким образом представлен в катехизис Реформаторов: »Что выиграют этими реформами дворяне? — Многое. Дворяне освободятся от трех тиранов: от короля, от магнатов и от высшего духовенства: достигнут второй палаты и в крепком союзе с освобожденными от рабства недворянами объединятся и станут непобедимыми.«[120] Целью Общества Реформаторов было отделение среднего дворянства от высшего дворянства и направление его против Габсбургов в союзе с народом. Значение того, что́ могли бы осуществить обе организации, не мог понять ни один из занимавшихся этим вопросом историков. Они, наоборот, обсудили его, как франкмасонский обман Мартиновича. Объединение среднего дворянства и демократов является исключительно большой политической концепцией; это зародыш того объединения, которое родило самые большие дела во время нашей революции 1848 г. объединением в марте и в сентябре Кошута с плебейской массой.

Заслуга венгерских якобинцев в том, что они смогли сделать вывод из крушения абсолютического демократизма и дворянского реформизма, поняли, что в Венгрии выход из феодализма можно найти только объединением среднего дворянства и радикалов. Однако, основная особенность заключается в том, что все, что в 1848 г. стало реальной действительностью, хотя и на короткий срок, в 1794 г. не могло быть осуществлено. И в этом их историческая трагедия. Хотя среднее дворянство в 1790—91 гг. боролось за национальную независимость, в 1794 г. оно было уже связано не с демократами, а с Габсбургами. Вождем среднего дворянства в 1790-х гг. был не Кошут, а Балог и Юрменьи. Один из них, бывший когда то вождем национальной борьбы, продался за титул префекта Габсбургам, другой, стоявший против Габсбургов во времена обсуждения реформ, всегда был человеком компромисса, а в 1795 г. они оба сидели в том кровавом суде, который приговорил к смерти республиканцев. Союз этот в 1794 г. был построен на песке, был утопией якобинцев, хотя и утопией, указывающей вперед на будущее.

В 1848 г. руководителями союза среднего дворянства и плебеев были средние дворяне. Пэтёфи и Танчич не требовали власти. В 1794 г., именно потому, что этот план был утопией, радикалы выступили с претензией быть руководителями союза. По их представлению, после победы анти-габсбургского национального восстания, среднее дворянство устраняется новым восстанием и они берут власть в свои руки.

На самом деле, обе организации были их организациями, они заключили союз не с борющимся классом, а захотели привлечь к борьбе тот класс,

[120] *Fraknói*, Ук. соч., стр. 228—29.

который в тени короля успокоил волнения французской революции. В 1848 г. среднее дворянство было вынуждено сделать уступки радикалам, чтобы не лишиться их поддержки, в 1794 г. уступки делали радикалы, чтобы склонить на свою сторону среднее дворянство. Конечно, эти уступки имеют совсем другое значение в 1848 г. и в 1794 г. Неразвитость той эпохи отразилось таким образом на их планах, что, пока в 1848 г. национальная освободительная борьба сплеталась с буржуазной революцией, здесь они были бы двумя совершенное различными фазами борьбы. На союз со средним дворянством рассчитывали только в национальном восстании, чтобы потом повернуться против него. Демократы поняли, что в XVIII. столетии нельзя рассчитывать на демократизм среднего дворянства, но не поняли, т. е. не хотели понять, что заключив компромисс с Францом, среднее дворянство сошло для XVII. века с пути прогресса.

Привлечение на свою сторону среднего дворянства составляло главный вопрос катехизиса, это было то »объединение интересов«, которое заставило сильно задуматься и Кошута. Сделать такие уступки от демократизма, чтобы быть приемлемыми дворянам, и требовать от дворян таких уступок, чтобы они могли дать руку демократам для создания». . . законов, делающих одинаково счастливыми дворян и недворян«. Катехизис реформаторов хочет национальную и, чуть ли, не буржуазную республику на дворянской основе. Чтобы завоевать на свою сторону дворянство, допускают, что только дворяне могут распологать неограниченным правом собственности и принимают иммунитет дворянства от налогов, обуржуазив эту уступку тем, что не только дворяне, но вообще никто не платит налогов.

В их программе, направленной к дворянству, имеется дворянская ограниченность, национальное перемешано с дворянским, хотя и идет дальше него. Они говорят о такой независимости, где »дворянская свобода цвела без ограничений«, но в своей национальной программе они идут дальше, чем когда либо шло дворянство. Программа разоблачает колониальную политику Габсбургов: »Как названные короли (короли Англии, Испании, Португалии — К. И.) обременяют свои колониальные товары невыносимыми пошлинами, так и австрийский кабинет взимает с венгерских продуктов пошлины около 50% их стоимости.«[121] Демократы выставляют требование самостоятельной независимой Венгрии: »Способна ли Венгрия управлять сама собой? — Да. На самой плодородной территории девять миллионов венгров при правильной организации могут противостоять как туркам, так и немцам.«[122] Они хотят национальную армию, национальную внешнюю политику, употребление национального языка, свободное, неограниченное развитие внешней и внутренней торговли. В рес-

[121] Ук. соч., стр. 226.
[122] Ук. соч., стр. 227.

публиканских требованиях они идут дальше, чем было осуществлено в 1848 г. В этой программе республика выставляется не как антифеодальное, а как последовательно национальное требование: »Что надо делать венграм, чтобы они освободились от политической незначительности и из-под австрийского ига? По примеру поляков надо организовать святое восстание, вырвать королевство из рук Франца и создать республику . . .«[123]

Республиканство ведет их к патриотизму, в то время, как они хотят привести среднее дворянство к республике через патриотизм. Их основное заблуждение в том, что, в то время, как они являются на самом деле республиканцами, патриотизм дворянства уже сметен страхом перед французской революцией. Таким образом, члены организации, после крушения монархического демократизма и дворянского реформизма, стали рабами новой иллюзии патриотизма среднего дворянства, питающейся воспоминаниям национальных побед 1790—91 гг. Они думают, что таким же образом, как они пришли к патриотизму через республиканство, среднее дворянство придет через патриотизм к республиканству и станет сторонником требуемой в программе национальной республики. Иллюзия патриотизма среднего дворянства ведет их к представлению о возможности привлечения среднего дворянства, как противника Габсбургов, посредством союза к плебейской республиканской организации.

Кроме требований национальной независимости и республики, программа является дальновидной в вопросах национальностей. ». . .Для каждой национальности должна быть выделена особая провинция, создана своя политическая конституция и все они должны вступить между собой во внутренний союз. Значит Венгрия должна преобразоваться в союзную республику в которой все национальности будут иметь свой язык, свои обычаи и свободу вероисповедания.«[124] Согласно их планам, Венгрия должна быть не только самостоятельным национальным государством, не только республикой, но должна быть федеративной республикой проживающих в ней национальностей. Венгерские якобинцы, при первом появлении противоречий между национальностями приняли то решение, которое буржуазия не смогла принять в XIX веке.

По вопросам церкви программа их является последовательной буржуазной программой, которая была развернута антиклерикалами уже в других их работах.

Кроме того они требуют окончания интервенции против французской революции, установления мирных связей с Францией, свободу печати, безвозмездного правосудия, »поддержку« искусства и науки.

[123] Ук. соч., стр. 226.
[124] Ук. соч., стр. 227.

Однако, они гораздо меньше хотели дать народу ввиду того, что эта программа должна была быть принята средним дворянством. Крепостные станут »свободными« безземельными арендаторами, платящими за пользование дворянской землей деньгами, продуктами и барщиной, требуется народное представительство для всех, но сейм состоит из двух палат с одинаковым количеством дворянских и недворянских представителей. В программу они взяли все, что было лучшего в движении среднего дворянства, требование национальной независимости, и связали это требование с собственным демократизмом. Таким образом, они взяли самое лучшее как из дворянского движения 1790 г., так и из борьбы буржуазии и интеллигенции, стремясь очистить все это от реакционных сторон, одно — от феодализма, другое — от национального безразличия. Однако, эта программа, не только в 1794 г., во время дворянского компромисса, но и во время национальной борьбы 1790—91 гг. и, даже, во время революции 1848 г. была бы слишком обширна, ведь она выставляла такие требования, как например, республику, экспроприацию церковного имущества, которых буржуазия не выставляла больше никогда в Венгрии.

Основное противоречие программы в том, что она хочет на основании дворянской собственности чуть ли не всесторонную буржуазную республику. Она не смогла разрешить вопроса об »объединении интересов« феодального среднего дворянства и республиканского радикализма. Но эта программа, несомненно, со всей ее слабостью, была самым прекрасным, на что была способна Венгрия в XVIII. веке.

В другой программе, в »Книжечке инструкций для граждан«, где, не надо было принимать во внимание среднее дворянство, боясь оттолкнуть его от себя, можно было бы устранить слабости первой программы, но все же они едва пошли дальше. В то время, как первая программа показывает их политическое величие, хотя они и делают уступки дворянству, вторая программа показывает их слабость. В первой сказывается дворянская ограниченность, а в другой — буржуазная умеренность. Здесь их наступление уже шире, они ведут борьбу против »трех бичей человечества«, мот нархии, дворянства и духовенства. Они не желают различия между дворянством и высшим дворянством, между духовенством и высшим духовенством, и для самих себя устанавливают гораздо более туманную и отвлеченную программу, чем их союзнику, среднему дворянству. Вообще они не поясняют в каком взаимоотношении находятся обе программы, что́ они принимают и что́ отбрасывают из »буржуазных« и »реформаторских« планов. Не уточняют, через длинное или короткое время после национального восстания зазвучит антидворянский »набат«, или оба события произойдут одновременно.

В книжечке инструкций очень много заботы уделяется на то, чтобы опровергнуть те тезисы катехизиса, которые предоставляют право соб-

ственности только дворянам. Но, несмотря на длинное изложение, опять таки не говорят, что именно это и есть опровержение того тезиса.

Программа является в нашей литературе одним из наилучших произведений республиканской пропаганды, разоблачающим монархию с помощью многосторонней и великолепной аргументации, теперь уже не только анти-габсбургской, но и имеющей антифеодальное содержание, как главного врага народа и прогресса.

Самая важная часть программы — это та, в которой они занимаются с крестьянством и »восстанием«. Эта часть показывает, что якобинцы вплотную подошли к мысли союза с революционным крестьянством. Они описывают положение крестьянства при »подлой феодальной системе« такими пламенным словами, каких мы не встречаем до Пэтефи. »Существует ли какая нибудь разница в смысле обеспечения между рогатым скотом и рабами? — Абсолютно никакой! Как хозяин погоняет перед собой по своему произволу запряженных в плуг волов, также обращаются короли и аристократы с крепостными или рабами, т. е. как им хочется«.[125] »Какие лишения претерпевают крепостные (!) от дворян? — Крепостные, которых они называют паразитами, вынуждены оставлять свои наполовину сделанные дела и по желанию господ итти работать на них, и эти же крестьяне должны спокойно переносить увеличение своих налогов и сборов. В некоторых провинциях эти бедные жертвы доведены до того, что и жаловаться на господ не могут, и, таким образом, им остается только грустный выбор: умереть от голода или убить тиранов-господ, чтобы быть потом повешенными как злодеи.«[126]

Демократы провозглашают право угнетенных на революцию и с пафосом революционеров говорят о непобедимости народного восстания. »Перед насилием тиранов можно заставить молчать естественные права людей, но как только представится удобный случай для того, чтобы разбить цепи рабства, они сейчас же должны бить набат.« ». . .Каждая нация может быть свободной как только она этого захочет. Тиран, отброшенный нацией, уничтожается, и тело нации его легко свергает.«[127]

В первый период революции, в национальной борьбе против Габсбургов демократы рассчитывали на среднее дворянство, во второй период захотели воспламенить крестьянство против »подлой феодальной системы«. Хотели поднять крестьянское восстание под их руководством. »Как происходит народное восстание? — Пусть крепостные, немогущие дальше терпеть иго рабства, сначала между собой выскажут свое простое

[125] Az emberek oktató könyvecskéje (Книжечка-инструкция для людей). Irodalomtörténet 1950. № 3, стр. 111.
[126] Ук. соч., стр. 115.
[127] Ук. соч., стр. 111.

мнение об естественных правах человека письменно или устно, или установят их через взаимную связь. Позже те, кто имеет много талантов, и чьим сердцам просветительная филосифия открыла несчастья их сограждан, разоблачают вины короля и аристократов и восклицают, обращаясь к народу : Беритесь за оружие граждане ! Принимаем присягу на свободу или на смерть.«[128]

Однако, для крестьянства конкретных требований не было составлено. В отношении среднего дворянства реформаторы сумели в катехизисе дать необыкновенно широкую конкретную программу, чтобы склонить его к союзу с ними, но в отношении крестьянства, кроме права относительно собственности и народного представительства, они не смогли дать ничего. Только в брошюре, под заглавием »Выгоды«, отмечается, »Помощь бедным, посредством экспроприации многих благ«, но касается ли это только королевских или церковых »благ«, или относится также и к остальним, — не уточняется. Именно в крестьянском вопросе больше всего сказывается слабость движения. К крестьянству они приближаются для того, чтобы использовать его революционные силы для буржуазного преобразования, но вопрос его освобождения поднимают не крестьянским, а буржуазным образом. В своих организационных распоряжениях они обращают внимание на то, чтобы главным образом привлечь »священников, протестантских духовных лиц и нотариусов«, о которых они по всей вероятности думали потому, чтобы они были руководителями крестьянства во время восстания. Однако, крестьянством они не занимаются столько, сколько средним дворянством. Для крестьянства они не создают ни программ, ни отдельных организаций, как делают это для среднего дворянства. Данные относительно связи с крестьянами еще не собраны, однако несомненно, что, несмотря на сознание важности крестьянства, они не смогли создать союза с крестьянами.

Также туманны их представления о революции, которую хотят »разжечь«. Этим вопросом больше всего занимались Мартинович и Сентмарьяи, но у них также не могло быть реального представления о революции.

Этим вопросом они много не занимались, отложив его на то время, когда они будут уже достаточно многочисленными. Мартинович признался : »Относительно того, как надо было бы управлять государством во время восстания, мне это не было вполне ясно.«[129] Вся организация была очень шаткой, связь между членами не была установлена. Сам Мартинович был в постоянной связи с руководством только через письма. Он рассчитывал получать от руководителей систематический отчет, но очередь до этого не дошла. Их организационная работа ограничилась вербовкой членов и распространением катехизиса. Каждый новый член должен был основа-

[128] Там же.

[129] Martinovics vallomásai (Показания Мартиновича). *Fraknói*, Ук. соч., стр. 261.

тельно изучить катехизис и доставить двух других членов для передачи им этого катехизиса.

Вся организация была основана на пропаганде, как указывает Хорват Мартон. ». . . Их движение, конечно, было более примитивным, чем декабристов. Современным языком это можно назвать только центром пропаганды, в то время как офицеры-декабристы в 1825 г. дошли до организации военного восстания.«[130]

Хотя члены организации не получили директивы вести пропаганду в более широких кругах вне организации, а не только среди вступающих в организацию членов, но, по всей вероятности, и без этой директивы они все же сделали больше. Это подтверждается листовками, найденными в 1794 г. во многих местах страны. По всей вероятности авторами их были или участники организации, или близко к ним стоящие лица, их друзья. Эти листовки доказывают и то, что были в стране люди более радикальные, чем Мартинович и Хайноци. Невозможно говорить, что сформировалось какое-то левое крыло, так как взгляды этих листовок еще более смутные и менее сформированные, чем у идеологов движения Мартиновича и Хайноци. Но эти листовки доказывают все-таки то, что в стране были элементы, которые, хотя и несознательно, но все-таки находились на более левой позиции ; для них »права человека« на частную собственность не были так неприкосновенны и они непосредственно повернулись в сторону крестьянства.

В 1794 г. в г. Мишкольце была найдена одна из таких листовок. На одной стороне стояло : »Восстание«, на другой же стороне :

»Убьём мы господ
От короля нам нечего ждать ;
Ни капля крови это,
Хорошего не может дать.
Нас тысячи, оружие у нас в руках
И много есть крестов, и виселиц и прах.« [131]

В северной области страны задержали письмо на латинском языке, за подписью »Божьей милостью генералы простого народа и нации проживающей на территорий Савы, Дравы, Тисы и Дуная.« Требуется экспроприация владений церковных, королевских, высшего дворянства и дворянских и передача их народу и бедным дворянам. У господ, чиновников, духовенства, арендаторов надо отобрать оружие, дома, золото, серебро и посадить их самих под арест. У богатых евреев надо отобрать имущество, превышающее тысячу форинтов.[132]

[130] *Horváth Márton*, Ук. соч., стр. 109.
[131] *Eckhardt S.*, Ук. соч., стр. 161.
[132] *Fraknói*, Martinovics (Мартинович). Századok 1879. стр. 61 – 62. (Подчеркнуто мною. — И. К.)

В Пеште также найдено много прокламаций. На одной из них подпись »Клуб якобинцев« и, между прочим, в ней говорится следующее: »О паннонийцы, о, гунны, следуйте моему совету, просите равенства и оно принесет вам свободу. Лучше анархия, чем проклятая монархия. Позорно быть подчиненными королю, как лошадь кучеру. Повинуйтесь приказам бога и законам природы. О, паннонийцы, о, гунны, беритесь за оружие и сделайте все классы равными.«[132a]

* * *

Среди трудных и запутанных вопросов республиканского движения, самым трудным является понимание личности и политики Мартиновича. Мартинович с 1791 по 1793 г. был агентом королевской секретной полиции. Хотя в 1794 г., когда он начал организацию движения, он уже порвал с тайной службой, но до этого времени он регулярно посылал рапорты о различных движениях и втянул в эту деятельность также и Яноша Лацковича. Этот вопрос историографии до сих пор не удалось разрешить. Или умалчивали о нем, как Альберт Гардони[133] или оправдывали его, как Варади, Фейтё и Барабаш[134] или же использовали его для того, чтобы ошибками Мартиновича позорить все республиканское движение, даже всех республиканцев и материалистов, как сделали Фракнои, Мальус и их последователи.

Поведение Мартиновича надо понимать основываясь на анализе того времени, но оправдывать его нельзя, так как в этом случае мы приблизимся к гнилым взглядам социалдемократа Фейтё, который из ошибок Мартиновича выковал оправдания в интересе самых опасных предателей рабочего класса, в интересе тайных доносчиков полиции.[135]

Мартинович был не беспринципным полицейским агентом, а умеренным буржуазным реформатором, ждавшим от »просвещенного« монарха распоряжений против дворянской и католической реакции. Только позднее, под влиянием событий он развивается в революционера и республиканца. Всю свою жизнь он боролся за буржуазное преобразование, но среди тогдашних венгерских условий не нашел правильного пути. Его личная заинтересованность, его стремления к авторитетному ученому положению и политической деятельности, сплелись с борьбой недворянской демократической интеллигенции за буржуазное преобразование.

Вслед за реакционными историками, стало обычаем преуменьшать его научные работы. Мною уже изложены взгляды Фракнои и »современ-

[132/a] *Fraknói*, Ук. соч., стр. 63.
[133] *Gárdonyi Albert*, Ук. соч.
[134] *Várady Zsigmond*, Martinovics Ignác (Мартинович Игнац). 1909. *Fejtő*, Ук. соч., — *Barabás Tibor*, Martinovics Ignác (Мартинович Игнац). Будапешт, 1945.
[135] *Fejtő*, Ук. соч.

ного« Экхардта об его самой значительной философской работе: »Мемуары«.

Мартинович является самым большим ученым-полигистором своего времени, высоко возвышающийся среди своих отечественных коллег. Он обладает исключительной многосторонней образованностью, говорит на девяти языках, занимается математикой, физикой, химией, механикой, философией. Особенно много занимается естественными науками и постоянно подчеркивает их значение в обучении. 25-ти лет он уже издает первую математическую диссертацию, после чего его научные статьи регулярно печатаются в различных заграничных специальных журналах. Очень много он занимается возможностью практической реализации научных знаний. Он занимается вопросами использования галицийского керосина для практических целей, демонстрирует Иосифу II машину для резки табака, и Иосиф отклоняет ее с мотивировкой, что она делает излишней работу многих людей, его молотилки используются в Галиции и в Польше. Он конструирует много экспериментальных астрономических и физических приборов.[136] Его труды по естествознанию и философии должны быть еще обработаны, чтобы можно было увидеть целиком их значение.

Согласно его трудам 1788 г., Мартинович был в тот период еще очень умеренным реформатором, демократом его едва ли можно было назвать: ». . . с наибольшей вероятностью монархическая форма правления является наилучшей в том случае, если монарх заботится только о благосостоянии своих подданных и обременяет их только на крайне необходимое время, живет в мире с другими монархами, содействует промышленности и торговле, награждает достойных подданных и наказывает злоумышленников.«[137] Во время царствования Леопольда он находится в полном рабстве иллюзии абсолютистской демократии — другого пути к реформам, против дворянства и духовенства он не видит. Таким образом, он попадает в королевскую секретную службу как буржуазный реформист и последователь монархии. Пишет книги против дворян и церкви для популяризации монархического демократизма.[138] Леопольду II Мартинович и другие буржуазные реформаторы были нужны для того, чтобы популяризировать монархию в кругах недовольных, информировать о царящих в стране волнениях и использовать их для укрепления влияния на недворянские классы, чтобы приведя их в движение с целью сопротивления дворянам. На это указывает письмо короля Франца наместнику Александру-Леопольду о Лацковиче. »Несомненно, что этот человек во время царствования моего

[136] Смр. относительно вышеприведенных данных Martinovics irodalmi dolgozatai (Литературные работы Мартиновича). *Fraknói,* Martinovics élete. Függelék. (Жизнь Мартиновича. Приложения). *Gárdonyi A.:* Ук. соч., стр. 6—8.

[137] *Martinovics.* Mémoires.

[138] Testament politique de l'Empereur Joseph II (Политическое завещание императора Иосифа II) — Oratio ad Proceres et Nobiles. — Oratio pro Leopoldo II. итд.

отца работал по тому проекту, согласно которому хотели натравить крестьян против магнатов, о чем ты много знаешь.«[139]

Рапорты Мартиновича полны предложениями умеренных реформ, но королевская секретная служба не была путем для буржуазного преобразования. Этой своей деятельностью Мартинович совершил тяжелую и непоправимую ошибку, и эта ошибка была не только политической, но и моральной. В конце концов, другие демократы, верившие в путь монархического демократизма, не были по этой причине агентами королевской секретной службы. Но несоменно, что буржуазное движение вначале обычо сплеталось с королевскими придворными интригами. Леопольд II уполномочивает Гоффмана, автора памфлета против дворян, организовать буржуазию против дворян, а Салкаи посылает к крестьянам с подстрекающими листовками, которые он собственоручно контроллирует. [140] Известно, что еще такие великолепные фигуры французской революции, как Мирабо и Дантон, завязали тайные нити с роялистическими кругами. И все же Французская Коммунистическая Партия упоминает о них таким образом: »Мы видим дела и людей коммунистическими глазами, в качестве представителей рабочего класса, мы можем оправдывать все их дела, как это делал Уго. Мы видим в них совершителей той же самой бесмертной и плодотворной работы. Мы чтим память каждого достойного работника французской революции в надлежащей степени. Мы благодарны тому Мирабо, который так ответил королевскому послу: »Скажи своему господину, что мы находимся здесь по желанию народа и уступим только силе штыков.

. . . Две недели тому назад в г. Троа, его родном городе мы цитировали лозунг того Дантона, который также пал. „Смелость, опять только смелость, всегда только смелость . . .“

Каждый в своем роде, был провозглашателем прогресса, жизненной силой прекрасной эпопеи нашего народа.«[141]

Мы не оправдываем тяжелые ошибки Мартиновича. Но мы не можем оттолкнуть от себя автора »Мемуаров«, первого венгерского философа материалиста, человека, выработавшего программу и организационные формы первого республиканского движения, написавшего великолепное »Открытое письмо«, восставшего против контрреволюционной интервенции во Франции. Несмотря на свои ошибки, Мартинович был несомненно представителем прогресса, он принадлежит к той многовековой »прекрасной эпопее« нашего народа, во время которой наш народ боролся против фео-

[139] *Mályusz,* Sándor Lipót. Iratok. (Александр-Леопольд. Письма.) № 89, стр. 575.
[140] *Mályusz.* A magyarországi polgárság. (Венгерская буржуазия.) Стр. 256.
[141] *M. Thorez,* A százötvenedik évforduló. Tanulmányok a francia forradalomról. (Стопятидесятилетний юбилей. Исследования о французской революции). Будапешт, 1949. стр. 10.

дализма и иностранного господства. Борьба против феодализма и иностранного господства в различные эпохи дала борцов разничных способностей и различной личности, каждый из которых показывал врагу свои различные стороны и принимал в борьбе различное участие.

В этой борьбе Мартинович совершил не маленькие ошибки, однако, под влиянием французской революции он сумел развиться налево, стал способен восстать против растущей реакции. Пример фарнцузской революции очистил от грязи его прошлое и развил в нем дальше все то, что было в нем ценное. Таким образом из реформатора он становится революционным заговорщиком, из монархиста республиканцем, из исполнителя королевских секретных планов мучеником. Это развитие не идет гладко, оно было полно колебаний, возвращений назад, попыток не податься слишком налево, но все же доходит до организации тайного республиканского общества, за которое он умирает мученической смертью.

После смерти Леопольда II Мартинович продолжает посылать свои рапорты Францу I, но возражает против ликвидации пережитков иозефинистской политики и просит прекращения интервенционистской войны против французской революции, воссановления свободы печати, исполнения намеченных Иосифом II реформ.

»Неправильно раздувать внутренние неудовольствия в разгаре внешних осложнений. Я теперь ничего собой не представляю, но жертвуя моим спокойным счастьем я не боюсь заявить, что все те, кто посоветовал вашему величеству войну против французов и теперь считают актуальным проведение больших реформ (т. е. возвращение к старой дворцовой политике), все настоящие якобинцы, которые хотят погубить самого справедливого монарха и цветущую монархию.«[142] После этого он пишет »Открытое письмо« против короля, требуя прекращения интервенции.

Много раз он рвет с тайной службой, но снова возвращается к ней. Он не хочет порвать с иллюзией монархического демократизма, не хочет поверить, что от Габсбургов нельзя ждать даже умеренных реформ. Он не понимает, что французская революция вызвала основную перемену в политике Габсбургов. Поэтому снова и снова он штурмует Франца I планами, угрожает в своих рапортах восстанием, опасным для Франца, если тот не откажется от интервенции и не вернется к реформам Иосифа. Мартинович вступает на путь республиканского заговора боясь и сомневаясь, он не чувствует себя и демократов достаточно на то сильными, но наконец всё-таки, после долгих колебаний и возвращений, порывает с королем и не с демократическими взглядами. Мартинович идет налево, в то время как другой человек, Гоффман, которого королевская секретная служба использовала против дворян, идет направо. Мартинович порывает с королем, чтобы стать

[142] *Fraknói*, Martinovics élete. (Жизнь Мартиновича). стр. 74.

демократом, Гоффман порывает с планами буржуазных реформ, чтобы остаться монархистом.

Перед вступлением на путь тайной организации, он делает еще одну попытку возрадить дворянский реформизм. В сентябре 1793 г. ходит слух, что Франц I для получения одобрения войны созывает сейм. Мартинович с Лацковичем составляют воззвание к комитатским делегатам и проект конституции. В одном из воззваний они пишут: »Первый народ мира, французский народ, ведет неумолимую войну против королей, попов и аристократов: его сила, добродетели и принципы завоюют победу, которая в течение нескольких лет освободит все нации, бывшие до сих пор угнетенными как скот, уделяя им благословление свободы и равенства! . . . План новой венгерской конституции содержит в себе тоже гарантии будущего счастья и славы нации . . . Пусть никто не боится, потому что тираны и попы бессильны, если народ их не поддерживает. Всякий народ, желающий быть свободным и солидарным, будет свободным . . .«[143]

План конституции и воззвание не были разосланы, так как Франц не созвал сейма. Эта слабая возможность также окончилась неудачей, и так не осталось ничего другого, как тайная организация.

В своем личном развитии Мартинович пробегает путь тех партий, которые во французской революции боролись одна против другой в кровавых классовых столкновениях. Там якобинцы свели счеты с жирондистами, здесь он из жирондиста становится якобинцем, из реформатора революционером, из монархиста республиканцем. Буржуа, за которым нет буржуазии, до самого конца колеблется, переходит с одной стороны на другую. Он отравлен клерикальным духом, в котором он вырос, и интригами королевского двора, где протекала его деятельность, но он перешагнул через них и боролся против них, но его дух, даже в революционный период все еще находился в их плену. Типична неоднородная фигура, рожденная рассветом буржуазии. Гениальный в области идеологии, он видит то, на что неспособно даже следующее столетие, но в политике он колеблется.

В 1794 г., начиная создавать организацию, Мартинович уже не тот, каким он был, т. е. монархическим реформистом дошедшим вплоть до королевской тайной службы, но все же он не освободился полностью от своего прошлого, что показывают его колебания после ареста. Но республиканское движение не является движением людей, подобных Мартиновичу и Лацковичу, потому что это не движение отвернувшихся от королевской секретной полиции, заблуждавшихся людей, а таких великолепных революционных демократов, как Сентмарьяи, Хайноци, Эз, Бачани, Вершеги и другие, которые не запачкали себя связью с тайной полицей и во время иллюзий монархического демократизма. Хотя они составляли только тонкий

[143] Ук. соч., стр. 93—94.

слой нашего общества, но все же их было столько, что можно установить, что здесь речь идет не о одиноких планетах, а об общественной силе, которая под влиянием французской революции искала в феодальной Венгрии дорогу буржуазного преобразования и, по всей вероятности, она пришла бы к созданию организации и без инициативы Мартиновича. Если республиканское движение не тождественно с Мартиновичем, все же Мартиновича нельзя отделить от него. Его коренные ошибки исходят из тех же особенностей исторической ситуации, которые создали и движение. Без Мартиновича движение было бы более бедным. Мартинович ведет самую большую идеологическую работу, он последовательнее всех подходит к материалистической философии, он пишет самые пламенные воззвания против интервенции, он составляет программу организации, он инициатор движения.

Работы Мартиновича, если мы их рассмотрим по отдельности, имеют недостатки, местами ошибкой является безразличное отношение к национальному вопросу, местами феодальные преграды. Мартинович один, своей собственной силой не был способен разрешить проблемы колониальной и феодальной Венгрии. Долгое время он ищет для этого поддержки в короле, таким образом он становится монархистом. Позднее, повернувшись против короля и сойдя с пути тайного агента, он ищет того же в организации, тогда он обращается к среднему дворянству, против которого он до сих пор боролся. Опираясь на короля, он разоблачал дворян и клерикалов, опираясь на дворян, разоблачал колонизаторов и монархию. Таким образом, если мы разбираем его работы не в отдельности, а все вместе, то получаем такую критику феодальной и колониальной Венгрии, на которую никто не был способен в XVIII. веке.

Судьба республиканского движения была такова, что оно оказалось изолированным от всех классов, и опиралось только на тонкий слой демократической интеллигенции. Для развертывания более широкой борьбы можно было надеяться только на союз со средним дворянством, но движение могло быть создано только тогда, когда борьба среднего дворянства была уже окончена. Для того, чтобы демократы стали республиканцами и повернулись против Габсбургов, надо было, чтобы произошел поворот Габсбургов при Иосифе II и поворот среднего дворянства при Леопольде II. Для того, чтобы демократы поняли значение национальной борьбы среднего дворянства и искали с ним союза, надо было, чтобы среднее дворянство отказалось от национальной борьбы. Но так, как в то время не понимали политики Иосифа II и Леопольда II и надеялись получить от них буржуазные реформы, теперь не понимают политики среднего дворянства и надеются, что оно будет вести национальную борьбу тогда, когда оно уже порвало с ней.

В то время как демократы должны были бы быть изолированными от среднего дворянства, они сами себя изолировали от крестьянства. На дороге

к объединению стоит в первом случае феодализм среднего дворянства, во втором случае буржуазная умеренность демократов. В эти годы крестьянство также ведет тяжелую кровавую борьбу против феодальной системы, то одна, то другая борющаяся группа поворачивается в их сторону, но только для того, чтобы использовав их для своих целей, оттолкнуть их опять. Крестьянство не встречает настоящего союзника. В 1789 г. среднее дворянство кокетничает с ними, чтобы завербовать их против Иосифа II, но известно, что после первых же побед оно поворачивается против них. В 1790 г. Леопольд II подбадривает их на борьбу против дворян и вскоре, после заключенного с дворянами компромисса, он также изменяет им. Самой большой ошибкой демократов является то, что, хотя они видели необходимость союза с крестьянством, но все-таки не осмеливались опираться на него в достаточной степени. Таким образом, оба класса остаются изолированными и когда король наносит им удар, страна молчит. Франц и его люди видят призраки, но когда они сосредоточивают солдат на время казни, нигде нет признака сопротивления. Движение проваливается. Иожеф Реваи пишет: »Для того, чтобы буржуазный прогресс мог стать на плебейско-революционный путь, ситуация в Венгрии еще не созрела: по этой дороге могли пойти только маленький авангард, а не широкие народные массы.«[144]

В июне 1794 г. начались аресты. Франц топит движение в крови. Против шестидесяти человек возбуждается судебный процесс, выносится двадцать смертных приговоров, семерых казнят, двоих обвиняемых доводят до самоубийства и двадцать семь приговариваются ко многим годам заключения в крепости. Цель их устрашение всех, кто является, хотя бы и в небольшой степени, последователем демократических идей и буржуазного преобразования. По доносам кабатчиков, на основании полицейских доносов возбуждаются процессы оскорбления величества. В меморандуме, адресованном королю, Александр-Леопольд выработал целую систему реакционных, каркающих мероприятий для дальнейшего укрепления влияния католической церкви, для полного прекрашения образования крестьян, для пересмотра всей школьной системы, для удаления демократических педагогов. Смещается пять профессоров университета, двоих высылают из Пешта. Даже преподавание Канта запрещается, под той мотивировкой, что ». . . он поддерживает необоснованные сомнения и ведет к скептицизму.« Литературная жизнь тоже останавливается. Михай Хорват пишет: »Настроение действительно угнетенное. Те, кто раньше придерживался демократических принципов, видя грустный конец своих товарищей, затаил глубоко в тайниках своей души собственные убеждения . . .[145]«

В XVIII. столетии в Венгрии еще не было выхода из феодализма.

[144] *Révai József*, Ук. соч., стр. 12.
[145] *Horváth M.*, Ук. соч., т. 6, стр. 152.

Движения, происходившие с 1790 по 1794 гг. был прологом революции 1848 г. Те же слои общества вступают в борьбу, для достижения тех же целей, как и в 1848 году, только недоразвитые на пятьдесят лет. Подымаются те же проблемы, за которые происходят большие столкновения в 1848 году, только слабее чем там и иногда искаженно. Даже ошибки движения 1790 гг. были и в 48 году, но 48 год смог быть 48 годом именно потому, что сумел избежать того, что в 1794 г. причинило крах. Венгерские якобинцы не только подняли проблемы, но и указали выход, хотя и не были способны осуществить это. Только они смогли в своей программе связать национальную независимость с буржуазным преобразованием, они раскрывают за полстолетия до ее осуществления мысль взаимодействия демократов и среднего дворянства, они указывают крестьянским »набатом« самый главный вопрос буржуазного преобразования. Прав был Кошут, говоря о них ». . . идеи . . . 1789 года были утренними жаворонками, те идеи, которым через 50 лет мы дали тело.«[146] Якобинское движение вместе с ошибками содержит в себе наши самые великие традиции.

Их борьбу мы понимаем полностью только теперь, когда народ победил и с помощью Советского Союза построил свое собственное государство. Венгерская буржуазия никогда не осуществила великих исторических задач, выставленных представителями ее рассвета. Здесь показывается, что слабость буржуазии была не только отрицательным фактором в движении, но и положительным, так как именно слабость буржуазии сделала возможным, чтобы ее первые представители выставили более смелые цели, чем позже, когда она уже укрепла. Надо было победить венгерскому рабочему классу для того, чтобы осуществить полностью эти цели, так как буржуазия предала их.

Только с победой рабочего класса стало возможным »затоптать« »три бича человечества«, монархию, дворянство и клерикальную реакцию: только рабочий класс смог осуществить независимую венгерскую республику, дающую полное равноправие национальностям, передачу церковного имущества народу и внешнюю политику, построенную на союзе с передовым революционным государством. Борьба венгерских якобинцев, чтобы воспрепятствовать интервенции против французской революции, приобретает теперь новое значение, показывая пример всем борцам за мир. Мы сохраним со справедливой гордостью память о них.

И. Като

[146] *Kossuth L.*, A »Századok.« 1877.

Etienne Kató

LES PROBLÈMES DU MOUVEMENT JACOBIN HONGROIS

La Révolution française de 1789 a provoqué de vastes mouvements de classes en Hongrie. Les intellectuels hongrois démasquèrent dans leurs pamphlets spirituels la politique de la réaction cléricale et de la noblesse féodale ; leurs meilleurs représentants adoptèrent le matérialisme, mais ils commirent l'erreur d'attendre de l'absolutisme éclairé des Habsbourg la transformation bourgeoise du pays et de se montrer indifférents à l'égard du problème de l'indépendance nationale. C'est la noblesse moyenne qui mena la lutte contre l'oppression nationale des Habsbourg, mais elle s'opposa aux revendications antiféodales de la paysannerie, de la bourgeoisie et des intellectuels. C'est grâce à l'appui temporaire des démocrates et des nationalités que Léopold II réussit à étouffer le mouvement de la noblesse moyenne qui était prête à s'armer. Un compromis fut conclu entre la noblesse moyenne intimidée et effrayée par les progrès de la Révolution française et entre les Habsbourg. L'empereur François liquida les derniers restes du joséphinisme et déclencha la guerre contre la France révolutionnaire. Alors les intellectuels hongrois se détournèrent des Habsbourg et luttèrent contre la guerre d'intervention par tous les moyens de la propagande et par d'aide matérielle accordée aux prisonniers français. Au début de 1794, ils organisèrent sous la conduite d'Ignace Martinovics une conspiration contre les Habsbourg qui se fixa comme but la création d'une république fédérative indépendante. L'élite des intellectuels hongrois, les poètes Bacsányi, Verseghy, Szentjóbi-Szabó, l'écrivain Kazinczy etc. furent vite gagnés à cette cause. Les représentants les plus remarquables du mouvement furent : le jeune Szentmarjay qui recruta le plus grand nombre d'adhérents, Hajnóczy qui déploya une vaste activité idéologique et Paul Öz qui fut exécuté, car même devant le tribunal il défendit les idées républicaines. — L'initiateur du mouvement, l'élaborateur de son programme fut Ignace Martinovics, le plus grand savant et philosophe hongrois de cette époque. Avant que les idées du socialisme scientifique ne rayonnent en Hongrie, ce fut Martinovics qui donna l'exposé le plus large du matérialisme philosophique dans ce pays. Au début réformiste bourgeois modéré, il mit tout son espoir dans le joséphinisme. Lorsque Léopold se montra prêt à appuyer les mouvements déclenchés contre la noblesse hongroise, il entra au service de la police secrète et ce n'est qu'en 1793 — après beaucoup d'hésitations — qu'il rompit ses relations avec elle. Inspirés de la haine envers tout ce qui est républicain ou matérialiste, les historiens réactionnaires ont avant tout mis en relief les erreurs commises par Martinovics pour pouvoir discréditer le mouvement des jacobins hongrois. — Les jacobins hongrois créèrent deux organisations : la Société des Réformateurs qui aurait eu pour tâche de grouper autour d'elle la noblesse moyenne, et la Société de l'Égalité et de la Liberté qui aurait dû être l'organisation des démocrates radicaux. Chacune de ces organisations avait son programme spécial. Les jacobins hongrois avaient comme projet de gagner la noblesse moyenne pour une insurrection nationale contre les Habsbourg, puis se tourner contre elle en appelant les paysans à la »révolte« et créer avec leur aide la république bourgeoise. Ainsi ils furent les premiers à vouloir lier la lutte pour l'indépendance nationale à la lutte menée pour la transformation bourgeoise du pays. De plus, ils ont reconnu que sans l'appui de la paysannerie aucun mouvement progressiste ne peut réussir. Les mouvements de la bourgeoisie hongroise de l'époque suivante n'ont jamais atteint ce radicalisme et cette attitude courageuse. Cependant le mouvement jacobin ne s'appuya que sur les intellectuels démocrates et ne put se créer une base sociale plus large. La bourgeoisie hongroise était encore trop faible, la noblesse moyenne s'est ralliée aux Habsbourg et l'alliance avec la paysannerie ne pouvait pas être conclue. Isolé de toutes les classes sociales, leur mouvement fut facilement écrasé par les Habsbourg. En juin 1794, la conspiration fut découverte, ses chefs furent exécutés et ses participants condamnés à de longues peines de prison.

ВЕНГЕРСКОЕ РАБОЧЕЕ ДВИЖЕНИЕ В ПЕРИОД ПЕРВОЙ МИРОВОЙ ВОЙНЫ И ВЛИЯНИЕ ВЕЛИКОЙ ОКТЯБРЬСКОЙ СОЦИАЛИСТИЧЕСКОЙ РЕВОЛЮЦИИ

Накануне первой мировой войны почти во всех капиталистических странах наблюдалось нарастание все более явного кóизиса господствующего политического строя, исключительное обострение классовых противоречий, небывалый мощный подъем массовой борьбы рабочего класса. Невозможно во всей полноте оценить политику финансово-капиталистических групп и представляющих их империалистических правительств оставив без внимания то обстоятельство, что развязывание мировой войны в 1914 году кроме »передела мира« как основной цели, привлекало крупнобуржуазные и крупно-помещичьи круги отсрочкой внутриполитического кризиса, в отдельных империалистических странах принимавшего в этот период резкие формы, переводом все более угрожающего массового недовольства на шовинистические рельсы, ликвидацией »кратким путем« все более боевого массового выступления рабочего класса. Таково было положение не только в царской России. Хотя и в другой форме и размерах, но эти явления были заметны и в Германии, Италии, Франции, Англии а такжее и в других странах. Ленин не однажды указывал на эту сторону империалистической войны :

»Борьба за рынки и грабеж других стран, стремление пересечь революционное движение пролетариата и демократии внутри страны, стремление одурачить, разъединить и перебить пролетариев всех стран, натравив наемных рабов одной нации против наемных рабов другой на пользу буржуазии — таково единственное реальное содержание и значение войны.«[1]

»Всеобщий европейский политический кризис, предшествовавший первой мировой войне, »с особой силой должен был проявиться в Венгрии, которая после царской России была, можно сказать — »самым слабым звеном« в империалистической системе.

»Ни в одном государстве война не положила одним ударом конец, такой ослабленной внутриполитической борьбе, как в Венгрии. После ожесточенной борьбы и накануне новых боев, война разрубила запутавшийся узел внутриполитического положения.«[2]

[1] **В. И. Ленин, Сочинения. Изд. 4-ое, т. 21, стр. 1.**

[2] ***Garami Ernő*, Magyarország és háború (Венгрия и война). Журнал »Szocializmus«. Март. 1916. г., стр. 10.**

Этими словами характеризовал положение лидер реформистской социал-демократической партии Эрнё Гарами. Баррикадные бои будапештских рабочих 23 мая 1912 года, все растущее движение угнетенных национальностей, накопление огромного недовольства среди крестьян — все это были такие явления, подобные которым наблюдались в этот период лишь в царской России. Венгерские условия приближались к тому положению, когда »низы« не хотят старого, а »верхи« не способны продолжать управлять по-старому. Здание дуализма трещало по всем швам. Дикие выходки графа Тиса[3] сорвали последнюю маску с венгерского »парламентаризма«, видимость которого поддерживалась до сих пор тысячами форм насилия и хитростей бар. Парламент, в котором совершенно не было представителей рабочего класса и трудящегося крестьянства, бойкотировался теперь уже и буржуазной оппозицией[4] и национальными меньшинствами.

Все более ненавистная фигура графа Тиса стала воплощением безудержного насилия. Накануне мировой войны 1914 года в венгерской общественной жизни господствовала атмосфера гражданской войны. »... Эта маленькая, тысячу раз скованная страна взрывается.« »Мы стремительно мчимся в революции« — писал крупнейший венгерский поэт этой эпохи, великий демократ — Эндре Ади.

Опасность революционного взрыва народного гнева, демоклитовым мечом повисла над головой венгерских господствующих классов. Не удивительно, что от встающих перед ними проблем, угрожающих революционным взрывом, они спаслись, бросаясь в военную авантюру, явно исходя из соображения, что »тот, кто выигрывает время, выигрывает жизнь«. Это на некоторой степени разрешает ту »загадку«, почему венгерские господствующие классы в 1914 году, после определенных колебаний, поддерживали войну, хотя она не обещала им непосредственных внешнеполитических выгод и даже в случае счастливого исхода, таила в себе не одну опасность для них. Это является одним из объяснений того, почему все партии венгерского парламента, не исключая и оппозиции, встретили единодушным »наконец« весть об объявлении войны — Сербии[5], хотя было ясно, что это лишь первое звено большой мировой войны, которая будет вестись в интересах

[3] Граф Иштван Тиса был с 22 мая 1912 года председателем палаты депутатов. Он неоднократно прибегал к выводу военной силой из зала заседания депутатов. членов оппозиции. С июня 1913 года по июнь 1917 года он был премьер-министром Венгрии.

[4] »... Оппозиция теперь уже только в определенных случаях и только для протеста и в виде демонстрации принимала участие в заседаниях парламента, но она не принимала места, предоставляемые ей в президиуме и в комиссиях и вообще считала все положение нелегальным«. (*Garami*, там-же).

[5] На заседании парламента 28 июля 1914 года граф Альберт Аппони в связи с тем, что монархия объявила войну Сербии, »по поручению всех оппозиционных партий« заявил: »... Мы полностью проникнуты сознанием того, что этот начавшийся расчет был неизбежен ... На начале этой расправы мы можем ответить лишь единственным словом, словом, которое на устах всего общества: Наконец-то !« (Оживленное одобрение со всех сторон парламента.) Дневник парламента. 1910—15 год. XXVI., стр. 192.

чуждых не только венгерскому народу, но и в известной мере также венгерским господствующим классам. ». . . Центральные державы имели в мировой войне множество таких военных целей, которые вовсе не совпадали с интересами венгерской буржуазии.«[6]

Конечно, это была авантюристская политика, и к тому еще, самая »первоклассная«. Венгерские господствующие классы должны были знать, что Австро-Венгерская монархия и в частности Венгрия ни экономически, ни политически, ни в военном отношении не была подготовлена к такому тяжелому испытанию, как мировая война. Ждать от мировой войны и в ней — от победы германского империализма преодоления острых и многогранных социальных противоречий страны, вытеснения или исчезновения таких огромных и все более жгучих проблем, как проблемы национальной независимости, раздела земли, демократического преобразования страны и т. д. — было не только полностью реакционным, но и в такой же мере безрассудным делом. Но венгерские господствующие классы слепо верили в победу »германского орудия« и, опираясь на прусский дух, надеялись на увеличение своего веса в монархии, внутри же страны на неизменное и нерушимое сохранение своего господства. Истинным воплощением этой слепоты был премьер-министр граф Иштван Тиса. Он был непоколебимо убежден не только в победе немцев, но и в совершенстве и непреодолимой силе системы дуализма. »В этой войне, дуализм блестяще постоял за себя« — сказал на заседании парламента 30-го ноября 1914 г.[7] Авантюристическая политика венгерских господствующих классов, их неспособность считаться с реальным соотношеним сил еще более усугубили тяжелое положение страны, делали еще более неотложной необходимостью, чтобы во главе страны встал новый руководящий класс. А это не могло произойти иначе, как путем революции. Таким образом мировая война должна была закономерно еще больше обострить все противоречия венгерского общества, еще более вскрыть всю несостоятельность существующего строя. Те страдания, которые принесла мировая война венгерским народным массам, бесстыдный цинизм и огромный эгоизм венгерских господствующих классов, с особой остротой проявившиеся в период войны, должны были еще больше углубить революционный кризис, зреющий в недре венгерского общества.

В то же самое время несомненно, что война отсрочила — по крайней мере, на некоторое время — разрешение внутренних проблем Венгрии. В первые месяцы войны волны шовинизма залили общественную жизнь и в Венгрии. Правительству, лозунгом »национального единства «удалось оттеснить на задний план или по видимости уладить внутренние вопросы венгерского общества, ждущие своего разрешения. Граф Тиса не раз

[6] Речь Матиаса Ракоши перед фашистским судом. A Rákosi per (Процесс Ракоши). Будапешт, 1950. стр. 371.

[7] Képviselőházi Napló (Дневник парламента), 1910 -15 гг., т. XXVI, стр. 209.

в первые месяцы войны с удовлетворением подчеркивал это. »Не стоим ли мы ближе к друг другу, чем когда-либо в этой стране, без различий партийной, религиозной, классовой и национальной принадлежности?«[8] Он же заявил в венгерском парламенте: »Эта борьба утишила межпартийные раздоры, утишила классовую борьбу, оттеснила на задний план национальные противоречия . . .«[9]

В отсрочке революционного кризиса, зреющего в венгерском обществе, на ряду с террористическими военными мероприятиями правительства и его безудержной шовинистической пропаганды, огромную роль играла и отрицавшая пролетарский интернационализм социал-шовинистическая политика руководителей венгерской социал-демократической партии, единственной тогда венгерской рабочей партии. Дело в том, что принципиальное и практическое поведение венгерских социал-демократических и профсоюзных руководителей в период первой мировой войны в основном шло на пути социал-шовинизма.

Социал-шовинизм социал-демократических лидеров не всегда проявлялся одинаково открыто. В первые месяцы войны они совершенно открыто выступали на стороне империалистической военной политики собственной буржуазии, венгерских господствующих классов. Во второй половине войны, — под влиянием того, что поражение центральных держав становилось все более вероятным и, главным образом потому, что открытая социал-шовинистическая политика совсем изолировала бы их от масс венгерского рабочего класса, все больше настраивавшихся против войны, — они, подобно социал-шовинистам других стран, все больше провозглашали пацифистские фразы и старались побудить буржуазию к большей »эластичности«, и ставить ставку и на другую карту.

В первые месяцы войны социал-демократические партийные и профсоюзные руководители мотивировали свою открыто »оборонческую« позицию опасностью вторжения русской армии в Венгрию.

»Угрожающая опасность русского нашествия принудила социалистические партии в Австрии и Венгрии к тому, чтобы они считали защиту

[8] И штван Тиса, A háború hatása a nemzetre (Влияние войны на нацию). (Полное собрание соч. графа Иштвана Тиса. Т. I, стр. 675).

[9] Képviselőházi Napló (Дневник парламента) 1910 – 1915 гг. Т. XXVI, стр. 209 . . .» Благотворным« влиянием войны с точки зрения достижения мира между классами были особенно довольны те, основным призванием которых было провозглашение гармонии между классами, утихомиривание борьбы угнетенных против угнетателей: высшие священники церквей. »Единство, которого не мог достичь вековой труд, было сразу же создано войной... Собственно говоря, истинный мир существует лишь с начала войны, до войны настоящего мира не было« – писал глава католической церкви того времени в Венгрии, кардинал Янош Чернох. »Egyház és háború« (Церковь и война), Будапешт, 1915, ноябрь-декабрь. То же самое проповедывал епископ Прохаска и остальные

страны превыше всех интересов,«[10] — писал в этот период Гарами. Это, однако, далеко не являлось его личной и обособленной точкой зрения. Статьи других социал-демократических руководителей, написанные в период войны, отражают то же самое воззрение.[11] Так, например, Вельтнер также считал полностью обоснованной и правильной »оборонческую« позицию социал-демократической партии, ссылаясь на то, что антивоенная революционная борьба не была обязанностью рабочего класса, такая борьба была бесперспективной, более того, вредной.

»Рабочий класс . . . — писал Вельтнер, — никаким международным решением не обязывался к тому, чтобы военной и производственной забастовкой воспрепятствовать мобилизации и возможности войны . . . Применение революционных средств только в отдельных странах приостановило бы подготовку к войне, и это означает, что эти государства в качестве легкого трофея достались бы тем государствам, которые подавлением рабочего движения смогли бы развить свою военную готовность.«[12]

Как мы видим, венгерские оппортунистические лидеры рабочих применяли те же лозунги, которые провозглашались повсюду открытыми и скрытыми социал-шовинистами — в противовес точке зрения интернационалистов, в частности большевиков, последовательно направленной против империалистической войны.

»Если мы согласимся с тем, — продолжал Вельтнер, — что Интернационал не имеет достаточно сил для воспрепятствования войны, если нам ясно, что русское вторжение нежелательно, то нужно содействовать работе главного командования... А здесь нельзя останавливаться на пол-пути.«[13]

Венгерские социал-демократические вожди одобряли то, что руководители рабочих партий в большинстве ведущих войну стран голосовали за военные кредиты, более того, они вступали в состав военных кабинетов.

». . . Сильная и большая социалистическая партия, — пишет Гарами, — вынуждена занять место в правительстве национальной обороны, если таковое образуется . . . То, что мы, венгерские социалисты, не голосовали за военные расходы против русского вторжения, по моему убеждению зависело не от

[10] *Garami Ernő*, Az Internacionálé és a háború (Интернационал и война). Журнал »Szocializmus«, 1914—15. № 10—12

[11] В самом начале войны даже Эрвин Сабо написал с точки зрения »salus belli suprema lex« (успех войны — самый главный закон) - как он сам выражается — работу : A háború és a gazdasági élet (Война и экономическая жизнь). »Huszadik század«. октябрь 1914 г. Правда, уже через год, — когда Гарами и его единомышленники еще открыто отождествляли себя с военными целями империалистической венгерской буржуазии, - Эрвин Сабо уже писал, что »Маркс и Энгельс одобряли не войну, а лишь освободительную войну«. (»Szocializmus«, 1914—15 г., № 10—12).

12. *Weltner Jakab :* Válságok (Кризисы). »Szocializmus«. март 1916 г., стр. 36.

[13] Там-же. Подчеркнуто мною. Э. А.

нашей позиции, а от того, что мы не имеем избирательного права.«[14]

Венгерские социал-демократы заняли позицию не против Шейдемана и Эберта — продавших пролетарский интернационализм — а против левых элементов, выступающих против империалистической войны, более того, они одобряли даже политику центристов. В декабре 1917 года, то есть в последнем этапе войны, после Октябрьской революции, Жигмонд Кунфи следующее писал о »единстве рабочего движения« :

». . . Изучение и наблюдение событий рабочего движения убеждает в том, что единое выступление гораздо важнее, даже если оно и не совсем правильно, чем расчлененное движение, даже если принципиальные основы одного правильнее другого.«[15]

Гарами также видел »опасность« в том, что внутри германской социал-демократической партии очередь дошла до расхождения во мнениях и внутренней борьбы и считал »досадным« фактом то, что в связи с этим произошло »нарушение дисциплины« со стороны недовольных социал-демократических руководящих элементов. »Война, — писал он, — самое воплощенное действие. Решения или принципиальные точки зрения ничего не стоят в ней.«[16]

По вопросу Интернационала венгерские социал-демократические лидеры заняли ту же позицию, что и социал-шовинисты других стран : второй Интернационал не потерпел крах, после войны он снова оживет на основе предоставляемой друг другу взаимной амнистии. Нет необходимости в новом Интернационале.

»Кто поверит, что, например, то обстоятельство, что с одной стороны, франко- бельгийские, и с другой стороны, немецкие социалисты по существу делали одно и то же, — это создаст непроходимую пропасть между ними?... Мы уж поймем друг друга ибо, гдеж найти такого человека имевшего бы смелость сказать, что он в этом ужасном круговороте времен никогда не заблуждался«[17]

При этом речь шла не только о том, что венгерские социал-демократические вожди оказались на фарватере более крупных и авторитетных партий, в частности и в германской социал-демократической партии, и повторяя ее лозунги. Нет, оборонческая точка зрения руководителей венгерской социал-демократической партии в период империалистической мировой войны являлась следствием того, что они приняли империалистическую политику венгерских господствующих классов. Каковы были цели, которых венгерские господствующие классы хотели достичь путем участия в

[14] *Garami Ernő*, Az Internacionálé és a háború (Интернационал и война). Журн. »Szocializmus« 1914—1915 г., № 10—12. Подчеркнуто мною. Э. А.
[15] Tények és gondolatok (Факты и мысли). »Szocializmus«. 1914—1915. № 10—12.
[16] *Garami Ernő*, Ук. соч.
[17] Там-же.

мировой войне на стороне германского империализма, Гарами излагает следующим образом:

»Победа Антанты может в лучшем случае привести к расчленению ослабленной монархии и превращению из ее частей в »независимую Венгрию«. Венгерским господствующим классам нужно не это. Им нужна сильная монархия, в которой перевес вместо Вены должен быть в Будапеште и в которой они на территории сегодняшней Венгрии должны иметь абсолютную гегемонию над всеми другими национальностями . . . То, чем соблазняет венгерские господствующие классы победа центральных держав — укрепление гегемонии венгров как в Венгрии, так и во всей монархии — для них это является более значительной ценностью, чем независимость ампутированной Венгрии.«[18]

Гарами совершенно открыто подчеркивает, что, по его мнению, таковы же интересы венгерского рабочего класса.

» . . . Для венгерского рабочего класса расчленение Венгрии представляет такой же малый интерес, как и для господствующих классов. Организованный рабочий класс Венгрии должен был прийти к этой »патриотической« точке зрения не только приспосабливаясь к принудительным обстоятельствам войны, но и на основе объективных моментов, вытекающих из положения.«[19]

Это было открытым выступлением за военные цели венгерских господствующих классов, за венгерский империализм, за угнетение десяти миллионов людей других национальностей, и в то же время за сохранение зависимого, полуколониального положения Венгрии. Это был открытый отказ от тех демократических задач, срочное разрешение которых было жгучей необходимостью для венгерских народных масс, в первую очередь для рабочего класса Венгрии. Занятием такой позиции венгерские социал-демократические лидеры отказывались не только от идей социализма, но даже от самых элементарных требований буржуазно-демократического развития. Тем самым руководство венгерской социал-демократической партии перестало быть движущей силой демократического развития страны, стало по существу орудием политики коррупных, алчных венгерских господствующих классов, антинародного венгерского правительства. Оно не ориентировало, а дезориентировало венгерские рабочие массы в отношении ближайших задач. Логическим следствием этой политической позиции венгерских социал-демократических руководителей была поддержка империалистической войны в интересах венгерских господствующих классов всеми теми средствами, которые имелись в распоряжении социал-демократической партии и профсоюзов.

[18] *Garami Ernő*, Magyarország és a háború (Венгрия и война). »Szocializmus« 1916.
[19] Там-же. Подчеркнуто мною. — Э. А.

Центральный орган Венгерской социал-демократической партии, газета »Непсава«, в первые месяцы войны в таком духе и тоне выступила на стороне военных усилий центральных держав, которые не отставали от военного подстрекательства самых реакционных и шовинистических буржуазных газет. Подобно своим германским и австрийским коллегам, венгерские социал-демократические вожди также старались представить центральные державы так, как будто они ведут справедливую войну в защиту демократии, »против режима нагайки«, против царского самодержавия. Под этой маркой »Непсава« пела дифирамбы о героизме и силе армии центральных держав.

»Кружится голова, когда мы думаем о величине усилий, которыми наша армия сотрясает дерево русского царизма, уходящего корнями в угнетение и преступления. Души наши наполняются изумлением и уважением, когда мы думаем о той смелости, храбрости, самоотверженности сотен тысяч наших братьев, являющихся беспримерными в мировой истории образцами морального величия, солидарности . . . Гром пушек, треск пулеметов, стрельба манлихеров, нападения конницы и штыковые атаки пробуют в эти дни на языке крови и железа осуществить давнее политическое завещание всей европейской демократии — свержение и разгром русского царизма.«[20]

Это было таким же лживым прикрытием истинных целей империалистической войны, как когда социал-шовинисты стран Антанты пытались представить войну, как будто она ведется со стороны »их буржуазией« против германского милитаризма и господствующего в монархии национального угнетения, за демократию и право народов на самоопределение. Такие попытки Ленин причислил к особенно заклейменным »буржуазным и шовинистическим софизмам«, единственной целью которых является »ввести в заблуждение массы«. Он особо указывает на то, что социал-шовинисты центральных держав пытались поставить рабочий класс на службу империалистической войны, ссылаясь на то, что она ведется, собственно говоря, за свержение русского царизма.

»Германские и австрийские с.-д., пытаются оправдать свою поддержку войны тем, что этим самым они будто бы борются против русского царизма. Мы, русские с.-д., заявляем, что такое оправдание считаем простым софизмом. Революционное движение против царизма вновь приняло в нашей стране в последние годы громадные размеры . . . Ни перед какими жертвами не останавливался российский пролетариат, чтобы освободить все человечество от позора царской монархии. Но мы должны сказать, что если что может при известных условиях отсрочить гибель царизма, если что может помочь царизму в борьбе против всей российской демократии, так

[20] — »Népszava« 31 августа 1914 года. Статья »Eszme nélkül« (Без идеи).

это именно нынешняя война, отдавшая на службу реакционным целям царизма денежный мешок английской, французской и русской буржуазии. И если что может затруднить революционную борьбу российского рабочего класса против царизма, так это именно поведение вождей германской и австрийской социал-демократии, которое не перестает нам ставить в пример шовинистская печать России.«[21]

Но венгерская социал-демократическая печать писала в тоне величайшего воодушевления не только о военных действиях армии монархии; а с таким же — если не с бóльшим — воодушевлением доводила она до сведения венгерских рабочих и »доблестные« действия германской армии. Упиваясь победой, »Непсава« писала о продвижении немцев, превозносила их злодеяния.

»Ввиду того, что Франция нарушила международное право, она создала причины для того, чтобы Германия не принимала во внимание бельгийский нейтралитет.«[22]

Социал-демократическая печать писала о немцах так, как будто они были благодетелями Бельгии.

Германское правительство стремится к тому, чтобы не только сохранить, но по возможности развить и дальше существующие в Бельгии институты и учреждения социального обеспечения.«[23]

В этот период »Непсава« помещала статьи о »жестокостях« не немцев, а бельгийцев.[24] В тоне самого большого признания писала »Непсава« о том, что парламентская фракция германской социал-демократической партии голосовала в немецком рейхстаге за военные кредиты.[25] Она с гордостью ссылалась на то, что

». . . Почти половину шести миллионов немцев, идущих сейчас на войну, составляют социал-демократы. Только сейчас, перед лицом врага, они станут по-настоящему первыми.«[26]

Удивительно ли после этого, что официальный орган венгерского социалистического рабочего движения писал о »необузданной« Сербии,[27] поучал сербское правительство, что с его стороны было »безрассудством противопоставить себя монархии«, и с большим удовлетворением раструбил в середине августа:

». . . совершилось то, чего ждали все: армия монархии вступила в Сербию.«[28]

[21] **В. И. Ленин, Сочинения. Изд. 4-ое т. 21. стр. 14.**
[22] **»Népszava«, 6 августа 1914 года.**
[23] **»Szakszervezeti Értesítő« (Профсоюзный Вестник), август 1915 года.**
[24] **См. номеры газеты »Népszava« за 15, 18 авг. и т. д., в том числе цикл статьей Жигмонда Кунфи »От Нью-Йорка до Будапешта« в номерах за конец августа.**
[25] **»Népszava«, 9 и 12 августа 1914 года.**
[26] **»Népszava«, 16 августа 1914 года.**
[27] **»Népszava«, 2 августа 1914 года.**
[28] **»Népszava«, 15 августа 1914 года.**

Однако, дела были гораздо более значительными, чем слова, которыми венгерские социал-шовинистские вожди рабочих поддерживали политику войны империалистических венгерских господствующих классов, тем более, что открыто социал-демократический тон — примеры которого приводились выше в газете »Непсава« — вскоре пришлось прекратить, если социал-демократический генштаб не хотел окончательно потерять доверие венгерских рабочих масс, все более решительно поворачивавшихся против войны. Венгерская социал-демократическая партия и профсоюзы встали на точку зрения классового мира (**Burgfrieden**). Профсоюзы прекратили борьбу за повышение зарплаты.

»Война ликвидировала классовую борьбу, — писал официальный вестник Совета профсоюзов Венгрии. В одном строю борются богатые и бедные, предприниматели и рабочие. Оставшиеся же дома, сейчас без единого слова сносят все. Принимая во внимание войну, они сносят даже вычеты из заработной платы . . . организованные рабочие лучше всех выполняют свои обязанности в войне . . .[29] никто не думает о забастовке . . .[30] наши организации прекратили свою экономическую борьбу, хотя их часто провоцировали на это снижением зарплаты и плохим обращением.«[31]

Социал-демократическое партийное руководство и Совет профсоюзов, ссылаясь на военное положение, как в 1915, так и в 1916 годах добровольно отказались от празднования 1 Мая, как нерабочего дня. Тем самым они отказались от такой традиции венгерского рабочего движения, которую рабочий класс Венгрии обеспечил себе ценой борьбы на протяжении четверти столетия и которой он с правом гордился. Вообще, курс сотрудничества с буржуазией со все большей силой реализовался в политике как социал-демократической партии, так и профсоюзов.

»Одной из слабостей старой социал-демократической партии Венгрии было пожалуй, то . . . что она видела близкое осуществление социальных идей« — проболтался о большом открытии Шаму Ясаи.[32] »Более политичные« социал-демократические руководители не говорили так открыто, но так думали и поступали. Они славили, созданные правительством, »комитеты жалоб«, как значительную победу организованных рабочих. Они по существу были подобны примиренческим комитетам, уже заслужившим плохую славу в английском тредюнионском движении и цель которых заключалась в том, чтобы ликвидировать все возможности движения рабочих в интересах повышения зарплаты.[33] Социал-демократическая

[29] »Szakszervezeti Értesítő«, ноябрь 1914 года.
[30] Там же, октябрь 1914 г.
[31] Там же, январь 1915 г.
[32] *Jászai Samu*, Az első két munkásünnep (Первые два рабочих праздника). »Szocializmus«, 1914—15. № 10—12.
[33] *Jászai Samu*, Hadi felszerelő üzemek munkásainak szolgálati-, munka- és bérviszonya és a Munkásügyi Panaszbizottság (Служебные, трудовые и зарплатные отношения рабочих военных предприятий и Комитет жалоб по рабочим делам). Будапешт, 1916 год.

печать постоянно ставила венгерскому правительству в пример кайзеровскую Германию, где создалось совершенно открытое сотрудничество между правительством и профсоюзами в интересах возможно более полной поддержки военных целей германского империализма. Однако, венгерская полуфеодально-крупнокапиталистическая правительственная система была менее гибкой и кроме того считала совершенно лишним делать более значительные уступки рабочим организациям. В отношении безработицы, принявшей в период войны устрашающие размеры, венгерское правительство, удовлетворилось например, тем, что создало что то в виде комиссии с целью »снижения безработицы«. В состав комиссии входили кроме графа Аурела Дежеффи, графа Бела Сечени, аббата Пал Хайду, барон Ульмана, и подобные им представители финансовых кругов. Когда поступило предложение пригласить в эту комиссию и представителей рабочих организаций, »высокопревосходительные« члены комиссии без голосования отклонили это предложение.[34] Профсоюзная и партийная печать этого времени постоянно жаловалась, что рабочие организации являются »сиротами«, что правительство не ценит »благотворную деятельность профсоюзов.«

». . . Правительство с неприязненностью относится к профсоюзам. И даже война не изменила точку зрения правительства . . .[35] Профсоюзы до сих пор не признаны.[36] В Венгрии еще не существует закона об объединениях и собраниях и следствием этого является то, что власти произвольно относятся к свободе объединения и собраний . . . Мы не желаем ничего иного, кроме того, чтобы рабочие, которые приносят сегодня наибольшие жертвы, имели по крайней мере такую же свободу объединений, как и предприниматели.«[37]

Эти мольбы, конечно, не растрогали правительственных кругов. Их можно было бы принудить к уступкам только борьбой, мобилизацией рабочих масс. Но оппортунистические социал-демократические вожди больше всего боялись этого. Венгерские правительственные круги имели возможность убедиться в этом, а также и в том, что услуги социал-демократического партийного и профсоюзного руководства можно прекрасно обеспечить освобождением от военной службы нескольких десятков социал-демократических личностей.

Социал-шовинизм, — говорит Ленин, — это »законченный оппортунизм.« Социал-шовинизм правых социал-демократов и центристов в период войны был продолжением и довершением оппортунистической политики, которую они вели в предвоенные десятилетия. В этот период руководители

[34] »Szakszervezeti Értesítő«, декабрь 1914 г.
[35] »Szakszervezeti Értesítő« январь 1915 г.
[36] »Szakszervezeti Értesítő« декабрь 1915 г.
[37] »Szakszervezeti Értesítő« сентябрь 1915 г.

социал-демократической партии, как известно, даже не поднимали вопроса о национальной независимости, более того, даже требование самостоятельной покровительственной тарифы для Венгрии имело значительную оппозицию в социал-демократической партии. К ней принадлежал, между прочим, и Эрнё Гарами. По мнению Жигмонда Кунфи »национальная идея потеряла свое революционное содержание.« »Свободная нация« — это »идеал господствующих классов«.[38] И это провозглашали рабочему классу той страны, одним из самых больших несчастий которой было то, что даже в двадцатом веке она не могла полностью освободиться от векового колониального подчинения. Оборотной стороной этой медали было то, что в более откровенных высказываниях они отрицали, что в Венгрии есть национальное угнетение. Не соответствует действительности, — читаем мы в журнале »Szocializmus« накануне войны, — что национальные меньшинства по сравнению с венграми больше обижены.[39] Национальные меньшинства не являются союзниками венгерского рабочего класса, борющегося за демократию и социализм, а наоборот, как подробно развил Жигмонд Кунфи в своей статье »Расы и классы в Венгрии«, »невенгерские народности« в определенном смысле составляют тот »экономический резерв«, с помощью которого »подавляется борьба венгерского рабочего класса за повышение зарплаты.«[40] Когда же Кунфи заявил,что »Сербия не больше нуждается в коридоре, ведущем к морю, чем Венгрия в свободном пути, ведущем в Фиуме . . . формирование южнославянского комплекса стран закрыло бы перед ней этот путь.«[41] — то он еще до войны буквально высказал ту империалистическую точку зрения, которая во время войны стала основой их политики.

Не от правых социал-демократических руководителей зависело, что в Венгрии не создалось *такого тесного* и, главным образом, *такого открытого* сотрудничества между империалистическим правительством, военным командованием и руководителями рабочих организаций, как например, в Германии. Правые социал-демократы и сами *всячески* стремились к этому. Однако, более тесное и, главным образом, более открытое сотрудничество между правительством и руководителями рабочих организаций не только противоречило бы традиционным методам правления венгерских господствующих классов, но представляло бы для них и с другой точки зрения сомнительную ценность, ибо неизбежно привело бы к тому, что рабочие массы сравнительно быстро отвернулись бы от своих официальных руководителей. Определенное »оп

[38] »Szocializmus«, 1913—14 гг., № 3.
[39] Там же.
[40] »Szocializmus«, 1913—14 гг., № 8.
[41] Там же.

позиционное« положение и хотя бы и лояльная критика, но все же критика — превратили венгерскую социал-демократическую партию пригодной для того, чтобы утихомиривать все более пламенный гнев, все более сильное недовольство и возмущение венгерских трудящихся масс политикой правительства, военными бедствиями и т. д., прежде чем они напрягутся до взрыва. Однако, это, не означает, что сотрудничества между социал-демократическими руководителями и правительством не было. Так, в частности, у них была постоянная связь с графом Тиса — или же непосредственно, или же через статс-секретаря Миклоша Вадас. По всем признакам, партийные и профсоюзные руководители точно соблюдали свои соглашения с главой венгерской реакции. Так, например, в 1917 году, когда под влиянием русской революции Гарами даже и сам так видит, что нельзя отклониться от разрешения празднования 1 Мая, и так они заранее заявляют об этом графу Тиса и с его разрешением организуют нерабочий день.[42]

В самом деле, никогда еще предатели рабочего класса не служили вернее за меньшую плату классу угнетателей, чем это делали венгерские правые социал-демократические вожди. В использовании своих международных связей в интересах военных целей Австро-Венгерской монархии, в интересах того, чтобы не были реализованы законные стремления живущих на территории монархии национальностей к самостоятельному существованию, венгерские социал-демократические руководители были неутомимы. В этот период в Европе они были больше всего »разъезжающими« социалистическими вождями. Мы не должны удивляться тому, что несмотря на военные условия, обычно столь строго реакционное венгерское правительство не только не препятствует этим поездкам, но содействует им, что о своих переговорах с иностранными социалистическими руководителями, например в Гааге, информируется посол монархии (как мы читаем об этом в секретном донесении посла министру иностранных дел графу Буриану). Правительство содействовало заграничным поездкам социал-демократических руководителей — или по крайней мере не препятствовало им, — однако главнокомандование охотно поддерживало отправку на фронт многих тысяч экземпляров газеты »Непсава«, как об этом рассказывает официальный историк венгерской социал-демократической партии, Михаил Ревес в своей работе »Об истории газеты Непсава«.

Социал-шовинизм руководителей социал-демократической партии и профсоюзов не вытекал из простой неосведомленности в вопросах

[42] *Buchinger Mano*, Tanuvallomás (Свидетельское показание). Будапешт, 1936, стр. 61—63 и 74; и труд этого же автора Küzdelem a szocializmusért (Борьба за социализм), т. 1, стр. 250—251.

Интернационала. То, что венгерское социалистическое рабочее движение в определенной мере было оторвано от международного рабочего движения, что до него доходили лишь слабые отзвуки больших политических и идеологических боев международного социалистического движения, что в венгерской социал-демократической партии не было принципиальных споров, — что́ несколько раз открыто критиковал Енё Варга, все это было не столько причиной, сколько следствием господства оппортунизма в венгерском рабочем движении. Со стороны же руководителей это была сознательная политика, направленная на то, чтобы, сохраняя в отдалении от венгерских рабочих масс появляющиеся в международном социалистическом движении в этот период революционные идейные течения, защитить свои позиции внутри венгерского рабочего движения, обеспечить в нем гегемонию своей оппортунистической политики. Кунфи, например, в конце 1917 года отсутствие »духовной жизни« в социал-демократической партии относил к числу причин, благодаря которым, в отличие от рабочего движения других стран, в венгерском рабочем движении во время войны не произошло раскола между левым и правым крылом. »Единство партии . . . поддерживалось тем обстоятельством, — писал Кунфи, — что привычка к дискуссиям, духовная жизнь в венгерской партии развиты менее чем в тех странах, где в распоряжении партии имеется больше литературы, больше газет.«[43]

Сами социал-демократические партийные руководители не были такими неосведомленными в международных вопросах, как это можно было бы предполагать на основании их речей и статей. Руководители венгерской социал-демократической партии и профсоюзов присутствовали на всех международных конгрессах, слышали Ленина, были знакомы с Розой Люксембург, знали, что есть большевики и меньшевики, которые ведут острую борьбу между собой, были знакомы с противоречиями, существовавшими между левыми, правыми и центристами Германии. Во время войны, именно потому, что так часто бывали за границей, они полностью сознавали, какие расхождения существуют во мнениях о вопросе войны между основными социалистическими направлениями. Против последовательно интернационалистических лозунгов большевиков, они например, не раз слово в слово повторяли те доводы, которые выдвигали в этот период Троцкий и меньшевики. Разъезжавшие по заграница венгерские социал-демократические вожди имели личные встречи с циммервальдцами. На чрезвычайном конгрессе социал-демократической партии в начале 1918 года Вельтнер рассказал, что секретарь циммервальдского движения, Анжелика Балабанова обратилась к ним с призывом присоединиться к циммервальдскому движению. Руководители венгерской социал-демократической партии не соглашались на это,

[43] »Szocializmus«, декабрь 1917 г.

несмотря на то, что большинство циммервальдовцев являлись центристами.

Наоборот, они находили тысячи возможностей, чтобы, пусть хоть и намеком, но все же ударить уж как нибудь по циммервальдскому движению. Что же касается большевиков, политика венгерских социал-демократических руководителей являлась »смешение карт«, а порой где тут, где там, сознательно фальшивое информирование венгерских рабочих масс. Так, Эрнё Гарами в своей статье »Интернационал и война«, написанной в начале войны, пытался доказать неизбежность социал-шовинистической политики со стороны отдельных рабочих партий тем, что даже поведение социалистической фракции русской думы — в ней участвовали и большевики — в вопросе о военных кредитах ограничилось »лишь демонстрацией уклонения от голосования«, — что было сознательным искажением фактов. И это он объяснял тем, что »в России демократии нечего бояться поражения.«[44]

Война принесла с собой невероятный рост и без того невообразимого бесправия и нищеты венгерских трудящихся масс, рабочего класса и бедного крестьянства. Процент мужского населения, призываемого в армию, в Венгрии был довольно велик — высше, чем в Австрии, — это обстоятельство в первую очередь тяжело отражалось на трудящихся народных классах. Венгерские части — которые австрийское военное командование меньше всего щадило — »отличились« исключительно высоким процентом ранений и смертности. А ведь этот процент в армии монархии вообще был высоким, не в последнюю очередь вследствие того, что снаряжение армии было устаревшим, военное руководство — скандально плохим. О родственниках фронтовиков заботились, можно сказать, лишь символически. Обеспечение большого количества инвалидов войны высшие правительственные органы отложили на »благотворительность« общества, законодательство не занималось этим вопросом. В Венгрии социальное страхование от несчастных случаев распространялось лишь на 6% населения (даже в Германии Гогенцоллернов, совсем не бывшей передовой в области социальных учреждений, количество застрахованного населения составляло соответственно 20 и 40%) и так подавляющее большинство инвалидов было обречено на нищету.[45]

Но военные мероприятия тяжело отражались не только на призванных в армию и их близких. Законы XII и XVIII от 1912 года, вынесенные империалистическими руководящими кругами заблаговременно, — первый закон касался »особых мероприятий в случае войны; второй« — »военных поставок« — квалифицировали забастовки или даже призыв к прекращению

[44] »Szocializmus«, 1914—15 гг. № 10—12.

[45] См. статьи Якоба Вельтнера, Гезы Малашича и Александра Молнара в номерах 10—12, 1914—15 г. »Szocializmus«. Много занимались этим вопросом »Szakszervezeti Értesítő« и »Népszava«.

работы во время войны как преступления, наказуемые строгим заключением в каторжной тюрьме; они давали правительству возможность обязывать гражданское население »к личной службе« — мужчин до 50, а позже до 55 лет,[46] в определенных рамках к этому можно было обязать и женщин.[47]

Опираясь на эти законы, правительство, с одной стороны, начиная с первого момента войны строго запретило забастовки, с другой стороны, помимо этого, с декабря 1914 года постепенно поставило под контроль армии, милитаризировало важнейшие заводы и фабрики, дающие продукцию для армии. Рабочие милитаризированных предприятий были подчинены военной дисциплине, любые требования повышения зарплаты, невыход на работу или отказ от нее подпадали под компетенцию военного трибунала, рабочие потеряли не только право организовываться, но и право свободного передвижения. Они не имели права оставить свое место работы и были обязаны работать за плату, установленную предпринимателями.

При принятии, а позже — при применении этих законов, соответствующие органы пытались придать этим мероприятиям видимость того, что они требуют жертв в одинаковой мере »от всех граждан« в интересах »общего блага«. В действительности же речь шла о том, чтобы связать по рукам и ногам венгерский рабочий класс и в качестве беспомощного средства поставить его в службу империалистическому военному аппарату. Милитаризация заводов проводилась по просьбе предприятий в соответствии с тем, в какой мере рабочие данного завода были организованными социалистами, то есть »неблагонадежными« с точки зрения существующего политического режима и империалистической политики.[48]

»Общеизвестный факт, — заявил военный министр на заседании Совета министров 7 февраля 1918 года, — что эта милитаризация большей частью распространяется на такие заводы и фабрики, рабочие которых проявили неблагонадежное, даже неспокойное поведение, так что интересы государства прямо требовали подчинения этих лиц полной военной дисциплине. Большое же количество предприятий только потому не было милитаризировано, что их рабочие проявили мирное, патриотическое поведение и таким образом распоряжения закона о военных поставках оказались достаточными.«[49]

Направленные на заводы военные коменданты путем применения военных дисциплинарных и карательных мер обеспечивали трудовую дисциплину рабочих и в то же время их не интересовали скандальные злоу-

[46] Сборник законов, 1914 г., закон № L.
[47] Там-же, 1916 г., Закон VI.
[48] § 5 закона XVIII, 1912 года гласит, что от »личной службы« непременно освобождаются государственные служащие и священники, »самостоятельные землевладельцы, владельцы фабрик и заводов« же могут призываться на службу лишь в ограниченной мере.
[49] Протоколы заседания Совета министров 7-го февраля 1918 г. Госархив Венгрии. МЕ. 1918. № 1920.

потребления фабрикантов, кладущих в карман военные прибыли. »О том, какую плату хотят дать рабочим за выполненную работу — военный комендант не обязан заботиться. Сначала несколько офицеров пробовали вмешиваться и в это дело, но по жалобе организации фабрикантов они получили указание этого не делать«, — читаем мы в »Социализме«.[50] Это ужасное закабаление рабочих дало предпринимателям возможность самым бессовестным образом эксплоатировать их.

»... После объявления мобилизации рабочих немедленно лишили своих льгот, которые были добыты рабочими, часто — ценой тяжелой борьбы. Так, в Будапеште ликвидировалась 57-часовая рабочая неделя, сейчас рабочие каждого завода обязаны работать 60 и даже больше часов. На большинстве заводов, рабочих лишили и от того небольшого добавления за сверхсрочные часы, которое раньше выплачивалось.«[51]

Владельцы военных предприятий особенно злоупотребляли женской и детской рабочей силой.

»... Применение детского труда во время войны, — констатирует в этот период »Профсоюзный вестник«, — растет в таких размерах, что буквально достигает того ужасного положения, которое господствовало на заводах Англии в первой половине XIX столетия.«[52]

[50] *Molnár Sándor*, Véderő és szociálpolitika (Армия и социальная политика). »Szocializmus«, № 10—12, 1914—1915 гг.

[51] *Malasits Géza*, Kötelességek — jogok nélkül (Обязанности - без прав) »Szocializmus«, № 10—12, 1914—1915 гг.

[52] »Szakszervezeti Értesítő«, декабрь 1916 года. »На большом количестве предприятий нанимали и 10—11 летних детей«, — пишет Ясаи (История венгерских профсоюзов, стр. 233). Рабочая печать не раз обращала внимание общественного мнения на скандальные условия, господствовавшие на отдельных заводах, но это даже и в самых кричащих случаях не вело к каким либо результатам. Очень характерен с этой точки зрения следующий случай:

»Népszava« сообщила о том, что на государственных шелкопрядильных фабриках самым бесчеловечным образом заставляют работать приютских детей. Под влиянием нападок печати министр внутренних дел вынужден был запретить применение труда приютских детей на шелковых фабриках, поскольку проведенное официальное следствие установило, что »детей заставляют работать по 9—10 часов в день, что исключительно опасно для развития детского организма. Положение тем более тяжелое, что часть детей, и именно самые младшие, занимались варкой шелковичных коконов, в течение нескольких часов они, наклонившись над водой, вдыхали горячий водяной пар. Эти дети обречены на гибель ... Шелкопрядильный институт и его вышестоящий орган упрямо отказывается от того, чтобы директор приюта или какой-либо другой орган охраны детей имел инспекторские или ревизорские права в этом вопросе. (Государственный архив Венгрии. (в дальнейшем Г. А.) М. Е. 1918 г. № 1095.)

»Венгерское королевское правительство« не считало ниже своего достоинства специально заняться этим вопросом на совете министров. Члены Совета министров — министр просвещения и культов граф Альберт Аппони, »министр при особе Его Величества« граф Аладар Зичи, граф Мориц Эстергази, князь Лайош Виндишгрец и остальные министры единогласно согласились с предложением премьер-министра Шандора Вэкерлэ относительно того, что применение труда приютских детей на шелкопрядильных фабриках важно »из за военных соображений« и должно быть сохранено и в дальнейшем. (Протокол заседания Совета министров от 7 февраля 1918 года. М. Е. 1918 г. № 1290.)

Конечно, государственная власть не забывала и крупных помещиков. Она позаботилась о том, чтобы несмотря на военную дороговизну и большую нехватку рабочей силы, заставить сельскохозяйственных рабочих работать за нищенскую зарплату. Министр земледелия еще в январе 1915 года в особом постановлении пригрозил рабочим, чтобы они не выдвигали »чрезмерных требований«, потому что он принимет к ним закон о военных поставках и тогда они, как мобилизованные на принудительную работу, будут получать лишь несколько филлеров.[53] В последний год войны сельскохозяйственные рабочие были действительно милитаризированы. Военное командование »бесплатно предоставило одетых в шинели сельскохозяйственных рабочих помещикам в виде различных резервных частей. Железная военная дисциплина, страх перед отправкой на фронт, подавляли таким образом всякое недовольство.[54]

Трудовой народ Венгрии страдал от все большего надостатка самых необходимых товаров, топлива и даже продовольствия. Венгрия должна была быть для монархии и даже в некоторой мере для Германии не только казармой, но и продовольственной базой. Венгерское сельское хозяйство, положение которого сильно ухудшилось из-за большой нехватки рабочей силы, должно было снабжать продовольствием армии, промышленные районы Австрии, а мясом и жирами — даже и Германию. Этого можно было достичь лишь путем все более жестокой реквизиции, — в последний год войны правительство забрало урожай уже у молотилок ;[55] реквизиция проводилась с помощью военных частей и не раз вела к кровавым столкновениям. Ко всему этому добавлялось еще то, что условия и учреждения, созданные господствующим антинародным политическим режимом, открывали широкий простор для того, чтобы находившиеся у власти крупные помещики и капиталисты самым бесстыдным образом перекладывали бремя войны на нищенствующие массы.

Огромные доходы фабрикантов и крупных помещиков, полученные благодаря военным поставкам,[56] еще увеличивались благодаря спекуляции самыми необходимыми промышленными и продовольственными товарами и целому ряду военных злоупотреблений. Это характеризировло и дея-

[53] *Székely Arthur*, Háborús pénzügyi, ipari és szociálpolitika Németországban és nálunk (Финансовая, промышленная и социальная политика во время войны в Германии и у нас.). »Huszadik Század«, июнь 1915 года.

[54] *Hamburger Jenő*, A magyar mezőgazdasági proletáriátus helyzete a proletár diktatura előtt (Положение венгерского сельскохозяйственного пролетариата до диктатуры пролетариата). »Proletár«, 12 августа 1920 года.

[55] См. мемуары князя Лайоша Виндишгреца, который в последние месяцы войны был министром общественного снабжения. »Küzdelmeim« (Моя борьба). Будапешт.

[56] Согласно секретной сводке императорского и королевского военного министерства, чепельский завод »Манфред Вейс« до 31 декабря 1917 года поставил государству продукции почти на миллиард корон. Значительными были военные прибыли не только предприятий тяжелой промышленности, но и предприятий легкой промышленности и крупных поместий. (Г. А. — М. Е. 1918 г. № 8787.)

тельность различных военных »центров снабжения«. »Центр жиров«, »Центр военных продуктов« и т. д. по дешевой цене скупали продукты крестьян и обеспечивали крупным банкам и картелям большие прибыли, в ущерб как мелким производителям, так и широким массам потребителей.[57] Различные военные »социальные« учреждения были призваны обеспечивать доходную синекуру для членов высших кругов.

Массовое истребление людей, растрачивание рабочей силы трудящихся, их здоровья, материальной и моральной силы, полное уничтожение и без того жалких прав и свобод, с особой силой должны были ударить по живущим на территории Венгрии национальностям. Представители этих национальностей под предлогом »политической неблагонадежности«, массами — особенно в районах, находящихся вблизи от театра военных действий — становились жертвами самого дикого военного произвола. На них тяжелее всего ложились и административные меры, с ними хуже всего обращалось в создавшихся тяжелых военных условиях — шовинистическое венгерское государство.[58]

Нищета, причиненная войной, политический и административный произвол, безграничное бесправие народных масс — все это содействовало тому, что трудовой народ Венгрии, особенно его самая сознательная часть — рабочий класс все более решительно поворачивался против войны. Это не означает, что венгерский рабочий класс с самого начала был полностью свободен от шовинистических настроений, особенно, что касается его высшего, »аристократического« слоя, даже и во время войны занимавшего привилегированное положение. Но среди самых рабочих масс пропагандировавшееся правительством военное положение никогда не находило какого-либо значительного отклика, чтобы уступить место все большему противостоянию войне. Несомненные признаки антивоенных настроений венгерских рабочих масс проявились уже в первые месяцы войны. Уже тогда на стенах крупнейших будапештских заводов появились анти-

[57] Об этом с циничной откровенностью пишет Виндишгрец, который в качестве министра военного времени, и сам стал »знаменитым«, благодаря своим злоупотреблениям. Ук. Соч.

[58] Потрясающим документом этого является письмо греко-католического епископа г. Мукачева, Антала Пап, написанное в январе 1918 года премьер-министру Шандору Вэкерлэ по вопросу о »голоде, свирепствующем в народе Верховины и о массовых случаях голодного тифа.« В письме, которое конечно не было опубликовано, его вообще реакционный и шовинистически настроенный автор призывает внимание премьер-министра к тому, что по отношению к и без того бедному населению этого района, которому »недостаток хлеба угрожает голодной смертью« при раздаче военных пособий и назначении на военные работы была допущена возмутительная несправедливость. В письме мы читаем следующее: »В селе Сайкофалва, например, и сейчас еще 36 человек лежат больные голодным тифом... священник из Хатмег сообщает... что здесь двое детей уже умерло от голода. Священник из Кишанка сообщает, что деревню наполняют звуки плача детей, измученных голодом. В других местах дети распухли от голода... Многие верующие из Оласчерте выдвигают то решительное обвинение против господина поджупана, что когда они, ссылаясь на свой голод, просили продовольствия, он ответил: »Когда третья часть этого народа погибнет, другим больше достанется.« (Г. А, — М. Е., 1918 г., № 1003.)

военные надписи.[59] Рабочие милитаризированных заводов с самого начала боролись против поставленных во главе заводов военных комендантов, которые всячески терроризировали рабочих, против дирекций, злоупотреблявших военным положением, и служивших им надсмотрщиков.

»Вагоноремонтный завод в Иштвантэлэк в первом случае взбунтовался и воспрепятствовал применению военного дисциплинарного взыскания . . . Этот же завод позже . . . . выгнал со своей территории жандармскую часть — железными шестами, топорами и колами . . . В Шаторальяуйхей рабочие в дребезги разбили контору железнодорожных мастерских и до крови избили начальника . . .«[60]

Такие же стычки произошли между непримирившимися со своим закабалением рабочими и заводским руководством на предприятиях »Манфред Вейс«, »Ганц«, »Липтак«, на Оружейном заводе и в других местах. Рабочие Оружейного завода уже в начале 1915 года начали забастовку.[61] Борьбу за повышение зарплаты начали строительные рабочие.[62] В 1916 году число движений с целью повышения зарплаты растет. Естественно, большей частью неорганизованные, изолированные стихийные, антивоенные выступления рабочих масс не могли приостановить общий упадок венгерского рабочего движения в 1915—1916 гг. То обстоятельство, что социал-демократическая партия и профсоюзы примирились с военными законами, лишившими рабочих завоеванных ими в борьбе на протяжении многих десятилетий прав, то, что они предали рабочий класс в интересах антинародной военной политики венгерских господствующих классов и беспощадной погони военнозаводчиков за прибылями, их сотрудничество с империалистическими венгерскими господствующими классами — все это привело к тому, что массовые организации рабочего класса, — профсоюзы в первые годы войны буквально обезлюдели. Число членов профсоюзов под влиянием войны понизилось на половину и в конце декабря 1915 года было почти на том же уровне, что и в 1903 году.[63]

»В первые два года войны всякая жизнь в рабочих организациях была буквально парализована . . . Пустая, тщетная борьба, равнодушие и примиренность показывали, что рабочий класс попал в колесо военной машины и неспособен на самостоятельные действия.«[64]

Так характеризует положение венгерского рабочего движения того

[59] *Landler Jenő*, Forradalmi volt-e a magyar munkásság ? (Был ли революционным венгерский рабочий класс?) »Proletár«, 30 июня 1920 года.

[60] Там-же.

[61] *Böhm*, Két forradalom tüzében (В огне двух революций). Будапешт, 1946, стр. 26 ; *Landler*, Ук. Соч.

[62] *Jászai Samu*, Ук. соч., стр. 289.

[63] 31 декабря 1903 г. в проф. объединениях Было 41.138 чл., 31 декабря 1913 г. 107.486 чл., 30 июня 1914 г., 96.290 чл., 31. декабря 1915 г. 43.381 чл.

[64] *Weltner Jakab*, Milliók egy miatt (Миллионы из-за одного). Будапешт 1927 г., стр. 266.

времени Якаб Вельтнер — один из главных представителей господствовавшего в социал-демократическом партийном руководстве социал-шовинистического направления. Однако, причиной бессилия и некоторой деморализованности, наблюдавшихся в этот период в венгерском рабочем движении, было не »равнодушие« рабочих масс, а предательство оппортунистических руководителей. Утверждение, будто бы венгерский рабочий класс стал »неспособным к самостоятельным действиям«, было опровергнуто последующими годами, когда русские революционные события в России, в частности борьба большевистской партии за пролетарскую революцию и победа ее в октябре 1917 года, вырвали венгерское рабочее движение из того состояния упадка и беспомощности, в которое подвергли его оппортунисты.

Влияние Великой Октябрьской социалистической революции, »излучение русской революции«, как говорит Матиас Ракоши,[65] на венгерский рабочий класс было огромным, оно произвело величайший перелом во всем венгерском рабочем движении.

Влияние Великой Октябрьской социалистической революции чувствовалось во всей венгерской политической жизни, с фактом русской революции приходилось считаться и венгерским господствующим классам. Этот перелом был уже в некоторой мере подготовлен теми изменениями, сдвигами, теми новыми явлениями, которые уже в конце 1916 года и в начале 1917 года чувствовались не только в Венгрии, но и в международных масштабах.

Ленин уже в январе 1917 года констатирует, что наступил »поворот в мировой политике«, »поворот от империалистской войны к империалистскому миру.«[66] Военные, экономические и политические корни этого поворота, Ленин вскрывает следующим образом:

»За 29 месяцев войны ресурсы обеих империалистских коалиций достаточно определились, все или почти все возможные союзники ... втянуты в войну, силы армий и флотов испытаны и переиспытаны, измерены и переизмерены. Финансовый капитал нажил миллиарды ....

Содрать при помощи данной войны еще больше шкур с волов наемного труда, пожалуй, уже нельзя — в этом одна из глубоких экономических основ наблюдаемого теперь поворота в мировой политике. Нельзя потому, что исчерпываются ресурсы вообще ...

А к тому же растет недовольство и возмущение масс.«[67]

Ленин указывал, что внутри обеих ведущих войну коалиций империалистическая буржуазия »боится революции«, и поэтому поднимает вопрос, что »не пора ли кончать первую империалистическую войну.[68]

[65] Rákosi per (Процесс Ракоши). стр. 379.
[66] В. И. Ленин, Сочинения. Изд. 4-ое. Т. 23, стр. 167.
[67] В. И. Ленин, Сочинения. Изд. 4-ое Т. 23, стр. 257.
[68] Там-же.

Перелом в вопросе о войне и мире (в вопросе об отношении воюющих стран к войне) в странах Австро-Венгерской монархии, в частности в Венгрии, должен был сказаться с особенной остротой. С одной стороны потому, что расшатанный аппарат монархии под бременем военных условий все больше разрушался, с другой стороны, в этих странах накопился легко воспламеняющийся материал — чрезвычайно сильное социальное и национальное недовольство. Поворот стал еще более заметным благодаря перемене личности короля, вступление после смерти Франца Иосифа в ноябре 1916 года на престол Карла IV. Победа буржуазно-демократической революции в России и свержение царизма еще больше усилили перелом, происшедший в международном положении. Гул приближающегося землетрясения теперь уже должны были принять к сведению те, кто вершил судьбы народов монархии, им также становилось все более ясно, что этим народом уже нельзя »управлять по-старому«... В этот период уже ясно, что только как можно более быстрое окончание войны, уступки рабочему классу и угнетенным национальностям смогут еще, пожалуй, спасти монархию от военного разгрома и от революции. Стремление сохранить воедино владения дома Габсбургов, спасти его шатающийся престол, а не »миролюбие«, »великодушие« и тому подобные благородные чувства, руководили Карлом IV, когда он стремился к сепаратному миру, был согласен на уступки национальностям. Предлагая расширение исключительно узкого венгерского избирательного права, и смещением самых непопулярных представителей старого руководящего политического гарнитура старался создать видимость начала новой, более демократической эры.

Смещение Буриана и назначение Чернина на пост министра иностранных дел, различные и неудачные попытки Австро-Венгерской монархии заключить сепаратный мир, королевское послание от апреля 1917 года, в котором король призвал венгерское правительство к разработке нового избирательного права и созданию социальных учреждений, смещение Иштвана Тиса и образование правительства Эстерхази в июне 1917 года, громогласное обещание всеобщего избирательного права, сговор с руководителями социал-демократической партии, — все это были политические маневры со стороны руководящих кругов, маневры, рожденные новым положением. Политический кризис распространился и на высшие круги. Суетливые, противоречивые распоряжения правительственных кругов делали положение еще более смутным. Король принуждает уйти в отставку Иштвана Тиса, надежную опору дуализма. В новое правительство в качестве министра социального обеспечения включается один из руководителей оппозиционной »партии 48 года« — Тивадар Баттьяни. Создается правительство меньшинства, которое, конечно, беспомощно из-за парламентского большинства, стоящего за Иштваном Тиса. В конечном счете правительство не выполнило и обещания о всеобщем избирательном

праве.[69] Вообще, волокита с избирательной реформой, невероятная слепота венгерских господствующих классов в этом вопросе лишь »подливали масла в огонь«. Все растущие противоречия между Австро-Венгрией и Германией — в вопросе о сепаратном мире с Советской Россией, в польском вопросе, в вопросе о дальнейших взаимоотношениях (таможенный союз, единое министерство военных и иностранных дел и т. д.), претензии Германии на повышенную помощ войсками и продовольствием со стороны Австро-Венгрии, делали положение еще более критическим.

»Революционная ситуация в Европе налицо« — констатирует Ленин уже в начале 1917 года. Революционная ситуация все больше создавалась и в Венгрии. Стремились ли руководители венгерских организованных рабочих использовать это положение для свержения империалистического венгерского правительства, для освобождения трудового венгерского народа, венгерского рабочего класса, и вообще было ли это их стремлением? Нет. Подобно своим единомышленникам из других стран — Каутскому, Турати и т. п. — венгерские социал-демократические лидеры стремились представить попытки империалистов к прекращению данной войны политикой, которая принесет народам действительный и прочный мир. Пацифистскими фразами они стремились скрыть, что мир, который заключат империалистические правительства, может быть только империалистическим миром, продолжением империалистической войны (Ленин).

В отличие от этой политики оппортунистов Ленин указал на то, что »демократический мир невозможен, если революционный пролетариат Англии, Франции, Германии, России не свергнет буржуазные правитель-

[69] Действовавшее в Венгрии избирательное право, охватывавшее около шести процентов населения, почти не имело подобного в Европе; — болгарское и даже турецкое избирательное право было более широким и демократическим. Как подчеркивало правительство Вэкерлэ в письме к королю от 25 ноября 1917 года (стоит обратить внимание на дату): »В Венгрии с 1848 года не было реформы избирательного права«, а закон об избирательном праве от 1874 года даже »значительно сузил« закон 1848 года. Насколько очередь до более демократического избирательного права дошла в предупреждение революционных взрывов, показывает ссылка письма на то, что »Период, последующий за войной, потребует больших жертв, в том числе в смысле финансового и хозяйственного устройства. В организованной демократии имеется больше консервирующей силы.« (Послание Вэкерлэ и Важони к королю по вопросу о представлении правительством парламенту законопроекта об избирательном праве. Г. А. 1918 г. М. Е. 4609.

Хотя король 5 декабря 1917 года утвердил этот законопроект, более демократический и охватывающий частично и женщин, почти ничто из него не вошло в закон вследствие сопротивления большинства парламента и в частности вождя большинства — графа Иштвана Тиса (Вэкерлэ сговорился с Тиса). Это новое отклонение более демократичного избирательного права венгерский парламент мотивировал тем, что в случае принятия первоначального проекта »в большой массе избирательное право получили бы такие люди, которые ввиду своего низкого духовного уровня или отсутствия политической благонадежности, происходящей от других причин, в большой мере могут быть использованы для антигосударственного подстрекательства или другой деятельности, нарушающей правильно понятые государственные интересы.« (Послание министра внутренних дел премьер-министру о законе XVII, 1918 г., касающемся выборов депутатов парламента. Г. А. 1918 М. Е. 4057.)

ства«.[70] »Не тот работает действительно на пользу демократического мира, кто повторяет общие, ничего не говорящие, ни к чему не обязывающие, добренькие пожелания пацифизма, а тот, кто разоблачает империалистский характер данной войны и подготовляемого ею империалистического мира, кто призывает народы к революции против преступных правительств.«[71] Ленин подчеркивал, что »именно теперь получает еще большее значение, чем в начале войны, тот лозунг, с которым обратилась к народам наша партия осенью 1914 года: превращение империалистической войны в гражданскую войну за социализм!«[72]

»Революционная ситуация в Европе налицо. Налицо величайшее недовольство, брожение и озлобление масс. На усиление этого потока должны направить все свои силы революционные социал-демократы... От силы революционного движения, в случае его успеха, будет зависеть победа социализма в Европе и осуществление не империалистического перемирия..., а действительно прочного и действительного демократического мира.«[73]

Основой лозунгов, как и всей политики большевистской партии составляло ленинское положение: »существующее общество созрело для перехода к социализму«. Оппортунисты вообще, в том числе и венгерские социал-демократические партийные и профсоюзные руководители, не хотели признать, отрицали это.

Правые и центристские лидеры венгерской социал-демократической партии до самого конца войны не перестали быть агентами империалистических господствующих классов Венгрии, австро-венгерской монархии Габсбургов. Они использовали в интересах этого и свои международные связи. Этим можно объяснить то обстоятельство, что руководители венгерской социалистической партии в период войны совершали много поездок за границу, несколько раз совещались с социал-шовинистами других стран в Вене, Берлине, Швейцарии, Стокгольме и Гааге. Правительственные круги Австро-Венгерской монархии не только не препятствовали заграничным поездкам венгерских социал-демократов во время войны, но, наоборот, довольно открыто поддерживали их и содействовали им. В связи с этими поездками много говорили в социал-демократической печати о »содействии миру.« Однако, на действительные цели, на конкретный материал совещания мы только кое-где находим ссылки. Так, Мано Бухингер пишет об этих заграничных поездках и переговорах, вернее о их инициаторе и руководителе — Эрнё Гарами следующее:

[70] **В. И. Ленин, Сочинения. Изд. 4-ое. т. 23. стр. 262.**
[71] **Там же, стр. 176.**
[72] **Там же, стр. 263.**
[73] **Там же, стр. 264.**

»В период войны его утомляет внутреннее беспокойство, каждым своим нервом он чувствует приближение и углубление катастрофы.[74] На родине он не находит покоя. Он уезжает в Швейцарию, Германию, Голландию. Информирует заграничных товарищей . . . В Германии проводит обстоятельные беседы и споры с Эбертом и Шейдеманом. Он предупреждает их о гибельных последствиях и о несовместимости с социализмом политики аннексии. В этом Гарами, кроме принципиальных соображений, очевидно, руководствовался и тем, что чувствовал: в конце войны Антанта, превосходство сил которой он ясно видел, применит политику аннексии против Австро-Венгерской монархии. Гарами всегда боялся этого, потому что он придерживался мнения Адлера, Реннера и всех тех, кому были основательно знакомы условия старой монархии, мнение, согласно которому расчленение монархии будет во вред и рабочему классу, потому что рабочий класс в своих собственных экономических классовых интересах нуждается в возможно большей, единой экономической территории.«[75]

Тот факт, что руководители венгерской социал-демократической партии в своих заграничных поездках и »международных переговорах« выполняли, собственно говоря, роль агентов габсбургской монархии, стал особенно ясен после их участия на стокгольмской конференции (май 1917 года). Общественному мнению рабочего класса стокгольмскую конференцию также представили в качестве огромного достижения социалистических стремлений к миру. Это, говоря словами Ленина, — было »лживой фразой«, »распространением величайшего обмана среди рабочих«.

»Стокгольмская конференция, — писал Ленин, — есть собеседование министров, состоящих в империалистических правительствах . . .« Это »мелкое, мизерное в значительной степени интриганское, зависимое от империалистов одной из коалиций, дело.«[76]

Ленин даже указал, »делом« какой из империалистических групп является созыв стокгольмской »социалистической« конференции: ». . . немецкий империализм сейчас за стокгольмскую конференцию из-за своих корыстных и грабительских империалистических интересов«. Эта конференция ». . . попытка немецких империалистов позондировать почву на счет возможности такого-то или такого-то обмена аннексий«. Ленин предупреждал колеблющиеся, центристские элементы, которые склонны были принять участие на стокгольмской конференции, что они явятся »фактически игрушкой, орудием в руках тайных дипломатов немецкого империализма«.[77]

[74] Разгром Австро-Венгерской монархии для Гарами и его сторонников был равноценен катастрофе.

[75] *Buchinger Manó*, Találkozás Európa szocialista vezetőivel (Встреча с социалистическими руководителями Европы). Будапешт, 1938, стр. 160.

[76] В. И. Ленин, Соч. Изд. 4-ое. Т. 25, стр. 248, 251.

[77] Там же, стр. 251–252.

Большевистская партия, как известно, отказалась от всякого участия на стокгольмской конференции.

Действительной целью социал-шовинистов при созыве стокгольмской конференции была подготовка »мира«, соответствующего империалистическим целям центральных держав. Венгерская делегация, членами которой были Эрнё Гарами, Жигмонд Кунфи, Мано Бухингер, Якаб Вельтнер, Дежё Бокани и Шаму Ясаи, в большом меморандуме выразила свой взгляд, по которому мирный договор, который будет заключен, должен сохранить целостность Австро-Венгерской монархии, этой тюрьмы народов, в противовес стремления держав Антанты, которые также по империалистическим соображениям стремились к расчленению монархии на национальные государства.

»Венгерская делегация, — говорится в меморандуме, — убеждена в том, что . . . социалистический мир не находится в противоречии с принципом, защищённым делегацией, то есть с тем, чтобы территориальная целостность Венгрии, так и Австро-Венгерской монархии не понесла ущерба . . . Что же касается свободы морей, то венгерская делегация считает необходимым еще раз настойчиво подчеркнуть, что отделение Хорватии от венгерского государства жет привести Венгрию к отрезу единственного пути к морю; по этому поводу делегация энергично протестует против южно-славянских стремлений . . .«[78]

Венгерские социал-демократические вожди в Стокгольме открыто отбросили принцип права наций на самоопределение. Ссылаясь на то, что »осуществление национального принципа в Юго-Восточной Европе привело бы к тому, что Венгрия и Австрия были бы отрезаны от моря«, венгерская делегация признала то мнение, по которому »создание государств должно произойти на основе национального принципа.«[79] Это было целиком империалистическим воззрением и открытым выступлением на стороне режима национального угнетения, господствовавшего в Австро-Венгерской монархии. Это воззрение не имело никакого отношения к точке зрения марксизма по национальному вопросу, которая принципиально отвергает национальное угнетение и провозглашает право народов на самоопределение — вплоть до отделения. Эта позиция венгерских оппортунистов была достойным повторением воззрения немецких социал-шовинистов по этому вопросу. По существу это было то же, о чем с циничной откровенностью написал в это время теоретический орган германской социал-демократической партии »Нейе Цейт«.

». . . При обсуждении румынского мира то обстоятельство, каков в той или иной части Добруджи процент болгар или румын, нас это совсем не

[78] »Stockholm«. Comité organisateur de la conférence socialiste internationale de Stockholm. Stockholm, 1918. 191, 1s4. p.

[79] Там-же, стр. 191.

интересует; для нас имеет значение только то, насколько этот мир может содействовать экономическому возрождению Германии и, прежде всего, насколько он может содействовать интересам германских рабочих.«[80]

Венгерские социал-демократические руководители также ссылались на »интересы венгерского рабочего класса«, когда подчеркивали, что »Венгерская социалистическая партия по политическим, экономическим, а также моральным причинам постоянно боролась против ... расчленения политической Венгрии«.[81] Как будто политические, экономические и социальные условия, господствовавшие в Австро-Венгерской монархии и в частности в Венгрии, не были самыми красноречивыми доказательствами правильности того положения Маркса, что несчастием какого-либо народа является то, если он порабощает другой народ. В своем меморандуме венгерская делегация предлагала для разрешения национального вопроса административшую и, главным образом, культурную автономию. Но венгерские социал-демократические лидеры противоречали бы сами себе, если бы не старались прикрыть свои непосредственные лакейские услуги, сделанные австро-венгерскому империализму, радикально-социалистическими, более того, революционными фразами.

»Венгерская делегация желает, чтобы национальные и территориальные вопросы не играли решающей роли в переговорах воюющих держав о мире, а также в мирной работе Интернационала. Как представительница рабочего класса, она обращает внимание Интернационала на тот факт, что, кроме национального угнетения, существует еще и социальное угнетение, и выражает свое желание, чтобы в программу переговоров о мире были включены вопросы об охране труда и социально-политические вопросы.«[82]

Пожалуй, не нужно и говорить, что венгерская социал-демократическая делегация желала снятия территориальных вопросов с повестки дня будущих мирных переговоров, в первую очередь потому, что в этот период уже можно было предвидеть, что если будут территориальные изменения, то они совершатся в ущерб центральным державам. Переговоры руководителей социал-демократических партий, проведенные летом 1918 года в Гааге, по всем признакам служили этой же цели.[83]

[80] »Neue Zeit«, Jg. XXXVI., Bd. 2. стр. 240. *M. Grünwald*, Zum Frieden mit Rumänien.

[81] »Stockholm«, стр. 196.

[82] Там-же, стр. 194. (Подчеркнуто мною. Э. А.)

[83] См. секретное донесение посланника монархии графа Калиса министру иностранных дел Буриану о том, что посетившие Голландию венгерские социал-демократические руководители информировали его о дальнейших планах голландского социалистического вождя — Трелстра. (Г. А. М. Е. 1918 года. 6934/res.)

Позже венгерские правые социал-демократы и центристы старались замолчать или же категорически отрицали свое социал-шовинистическое поведение во время войны. Этой тактике социал-демократические руководители следовали не только в своих ме

В то время, когда социал-демократические руководители все глубже увязали в тине оппортунизма, в венгерских рабочих массах накапливается и ищет выхода все больше возрастающяя революционная готовность. Этим массам, конечно не было знакомо учение Ленина и Сталина и большевистской партии об империализме, о пролетарской революции и т. д., но они инстинктивно чувствовали нетерпимость положения и когда революционные события в России, в частности борьба и победа большевистской партии в октябре 1917 года указали путь, они со все большей решимостью стремились встать на этот путь. В дальнейшем это должно было еще лучше углубить пропасть между массами венгерских рабочих и оппортунистическим руководством социал-демократической партии, должно было еще более открыто противопоставить борющееся против войны левое крыло венгерского рабочего движения официальным партийным и профсоюзным руководителям.

В том, что идеи Октябрьской революции нашли такой могучий отклик в среде венгерского рабочего класса, значительную роль играл и его состав. И в Венгрии социальную основу оппортунизма в рабочем движении составлял привилигированный верхний слой рабочего класса — рабочая аристократия. Неправильным является любое воззрение, которое считает венгерский рабочий класс и венгерское рабочее движение исключением из этого общего правила. Несомненно, однако, что в Венгрии, вследствие сравни-

муарах, изданных несколькими годами позже (см. мемуары Вельтнера, Гарами, Бёма и т. д.), но уже и во второй половине войны. Так, весной 1917 года на стокгольмской конференции венгерская социал-демократическая делегация в своем меморандуме представляла свое поведение во время войны, как с самого начала лишенное шовинизма, интернационалистическое и классово-боевое.

»Венгерская партия в течение всего периода войны боролась против националистических и империалистических формул и с определенной гордостью может утверждать, что социалистический рабочий класс Венгрии избежал националистической и империалистической заразы, принесшая в остальных воюющих странах столько бед.

В Венгрии не было »божьего мира« ни с точки мира экономических интересов, ни исходя из политических позиций. Политическая партия продолжала свою борьбу против национального и общественного угнетения, в то время как профсоюзы всеми возможными средствами боролись за улучшение условий жизни рабочего класса.« (»Stockholm«, стр. 196.)

В последний период войны, когда направленное против войны ожесточение венгерских рабочих масс уже показывало революционное напряжение и вело к открытым взрывам, они делали для венгерского рабочего класса еще более громкие заявления. Так, на чрезвычайном съезде социал-демократической партии, проведенном в феврале 1918 года, Вельтнер хладнокровно заявил:

»... В Европе нет ни одной социал-демократической партии, которая более целеустремленно выполняла бы свои обязанности, чем венгерская ... Венгерская социал-демократическая партия ... ни минуты не разделяла военный шовинизм.« (*Weltner Jakab*, A szociáldemokrata párt és a béke [Социал-демократическая партия и мир.] Будапешт, 1919, стр. 5—7. Эта брошюра вышла в качестве полного текста доклада на чрезвычайном съезде партии.)

Начиная с тридцатых годов, по мере того, как контрреволюционная Венгрия все более открыто вставала на путь фашистской агрессии и службы гитлеровской Германии, социал-демократические руководители начали вспоминать, что в период первой мировой войны они были »защитниками родины«. (См. Сборник статей в честь Эрнё Гарами. Будапешт, 1939. стр. 21.)

тельной слабости финансового капитала и его зависимости от Австрии, рабочая аристократия, живущая в мелко-буржуазных условиях, представляла довольно узкий слой, которому противостояло подавляющее большинство венгерского рабочего класса, трудящегося и существовавшего в исключительно плохих условиях и беспощадно эксплоатировавшегося.

»Одним из главных факторов того, что венгерская социал-демократическая партия не могла по образцу австрийской или германской социал-демократической партии удержать пролетариат от революции, было то, что обеспеченный слой венгерских рабочих был очень малочисленным в тот момент, когда сотни тысяч рабочих пришли в организации, и так не смог заразить их своей удовлетворенностью и удержать от революционных действий.« (Матиас Ракоши.)[84]

»Излучение русской революции в Венгрии« можно проследить буквально хронологически. 1917 год является поворотом в истории венгерского рабочего движения. В этом году число членов профсоюза скачком повысилось почти в четыре раза.[85] »Этот огромный и неожиданный подъем начался, собственно говоря, лишь 1 мая 1917 года« — пишет генеральный секретарь профсоюзов Венгрии того времени — Шаму Ясаи.[86] В течение 1917 года число членов союза металлистов с 20 000 повысилось до 80 000. В отдельных профессиях количество членов возросло в еще большей мере. Так, число членов организации рабочих мукомольной промышленности в течение 1917 года повысилось более, чем в пять раз[87], число членов профсоюза работников торговли — более, чем в девять раз.[88] В таких специальностях, где до того вообще не удавалось создать организации, создаются профсоюзы — например, среди железнодорожников, шахтеров, рабочих кирпичных заводов, государственных служащих и т. д. Организации, которые до того лишь прозябали и никак не могли приобрести значение, теперь окрепли; таковы организации рабочих текстильной и химической промышленности, работников трамвая, сельскохозяйственных рабочих и т. д. То обстоятельство, что в отличие от двух первых военных лет, 1-ое Мая 1917 года венгерские рабочие по всей стране отметили прекращением работы, демонстрациями и народными собраниями, в которых приняли участие сотни тысяч людей, также показывает укрепление самосознания рабочих, стремительный рост их боевой готовности. 1-ое Мая 1917 года — руководители социал-демократической партии — решили праздновать непосредственно под влиянием революции в России. Бухингер пишет о том, что Гарами самым решительным образом заявил, что »в России идёт революция, поэтому невзирая ни на что,

[84] Rákosi per (Процесс Ракоши)., стр. 377—378.
[85] 31 декабря 1916 года число членов профсоюзов — 55 338, а 31 декабря 1917 года число членов профсоюзов — 215 222.
[86] *Jászai Samu*, Ук. соч., стр. 226.
[87] Там-же, стр. 313.
[88] Там-же, стр. 304.

1 Мая мы должны демонстрировать«.[89] На следующий день, 2 мая, все предприятия военного снаряжения устраивают демонстративнуюзабасто вку за мир из а всеобщее избирательное право.

В 1917 году одно забастовочное движение следовало за другим. В этом году — несмотря на мобилизацию, на жандармерию и армию — прошли три железнодорожные забастовки, одна из которых, майская — продолжалась девять дней. В забастовочном движении приняли участие десяткитысяч железнодорожников ; приостановлением эшелонов с войсками они в большой мере мешали военным действиям.[90] В октябре 1917 года всеобщую забастовку провели и работники трамвая.[91] И все это делалось вопреки воле и сопротивлению социал-демократических руководителей.

»В 1917 году уже было достаточно большое количество движений за повышение зарплаты, хотя профсоюзы стремились к тому, чтобы воспрепятствовать всякому прекращению работы. В провинциальных городах также были большие демонстрации, в нескольких местах были и всеобщие забастовки.«[92]

Услышав весть о победе Октябрьской социалистической революции, о приходе большевиков к власти и их призыве к миру, рабочие Будапешта и его окрестностей на огромном народном собрании в Промышленной Палате выразили свою солидарность революционному рабочему классу России.[93] Участники собрания приняли следующую резолюцию :

»Рабочие Будапешта и его окрестностей, а вместе с ними весь народ Будапешта посылает свой братский привет русским революционерам, которые смелым сердцем, здравым умом и уверенной рукой выводят человечество из ада войны. Все мы, собравшиеся здесь, и вся трудовая Венгрия полны решимости поддерживать русских революционеров в их героической борьбе, направленной на достижение мира, и всеми силами бороться и за то, чтобы и в нашей стране была ликвидирована эксплоатация одного класса другим и угнетение одной нации другой нацией.«[94]

Великая Октябрьская социалистическая революция вызвала невероятное воодушевление у венгерских рабочих. Атмосфера рабочих собраний

[89] *Buchinger Manó*, Találkozásom Európa szocialista vezetőivel (Встреча с социалистическими руководителями Европы). стр. 159.

[90] *Landler Jenő*, Ук. соч. и *Jászai Samu* Ук. соч., стр. 325.

[91] *Jászai Samu*, Ук. соч., стр. 327.

[92] Там-же, стр. 227. Подчеркнуто мною. Э. А.

[93] Декабрьский номер »Szakszervezeti Értesítő« за 1917 год так писал об этом собрании : »В период войны и даже в мирное время в Венгрии еще не было такого могучего, впечатляющего народного собрания, как в этот день . . . Местом народного собрания была избрана Промышленная Палата, находящаяся в городском парке. Но даже в этом огромном зале не уместились рабочие, значительная часть которых осталась на улице. Но и там они провели летучки . . .«

[94] Там же. Подчеркнуто мною. Э. А.

стала горячей. На этих собраниях речь шла не только о поддержке проекта сепаратного мира, предложенного большевистским правительством, чем оппортунистические рабочие руководители, уцепившиеся за движение, хотели ограничить проявления рабочего класса. Венгерские рабочие во все более решительной форме выражали тот свой взгляд, что они считают революционную борьбу российского пролетариата великим примером для себя.

Начиная с этого времени, во все более широких кругах рабочего класса становится сознательным чувство того, что его официальные руководители предают его интересы. Новым явлением выступает все более решительное противодействие самой сознательной части рабочего класса против политики руководителей социал-демократической партии и профсоюзов. На почве этого противодействия создаются и становятся все более влиятельными левые антимилитаристские группы. Один из самых деятельных руководителей антимилитаристского движения в период первой мировой войны — Дьюла Хевеши, так характеризует эти группы:

»... Из отдельных левых членов кружка Галилея под руководством Отто Корвина, Илоны Дучинской, Имре Шаллаи создалась группа, которая первой стала — нелегальной организацией. Они доставляли на фронт и в военные госпитали антимилитаристские листовки и вели личную антивоенную пропаганду среди солдат. Была создана антивоенная группа писателей и артистов во главе, с Лайошем Кашшак и Аладаром Комьят (группа издавала газету »Ма« (»Сегодня«). Позже она разделилась на две части, поскольку Кашшак не хотел и не мог переступить позицию пассивной критики; Комьят вместе с Йожефом Реваи, Матиасом Дьердь и с некоторыми другими, издал газету »Тетт« (»Действие«), в которой они еще только в литературно-художественной форме старались пропагандировать антивоенные взгляды. Создавалась и антивоенная рабочая группа — уже и раньше действовавшая группа анархо-синдикалистов, которая работала на самолетном заводе в Матяшфельд под руководством Антала Мошойго — теоретически прекрасно образованного рабочего. Подобная же небольшая группа существовала и на асодском самолетном заводе. И, наконец, была создана группа молодых инженеров, которая также поставила своей задачей борьбу против войны.«[95]

Антивоенной группой был и т. н. Межзаводской комитет, который в этот период стихийно образовался из настроенных против войны рабочих и технической интеллигенции крупнейших будапештских и окрестных заводов. Этот Межзаводской комитет, в котором были представлены, можно

[95] *Hevesi Gyula*, A proletárforradalom mozgalmi előzményeiről az első világháború alatt (О движении, предшествовавшем в период первой мировой войны пролетарской революции). »Társadalmi Szemle«, март-апрель 1949 г.

сказать, все антимилитаристские группы,[96] становился все более важным центральным органом антивоенного движения.

Конечно, нельзя переоценивать ни политическую, ни организационную зрелость этих антимилитаристских групп. Члены их были против войны, но решительный путь, выводящий из войны, они или совсем не видели, или же видели лишь очень туманно. Внутри социал-демократической партии также были левые элементы, которые проводили активную борьбу против войны. Они играли часто значительную роль в организации движений против войны, становившихся в период 1917—1918 гг. все более частными и принимали все большие размеры. Енё Ландлер — старый, боевой руководитель социалистического движения железнодорожников — сыграл большую роль в том, что забастовка, начавшаяся в июне 1918 года на механическом заводе государственных железных дорог, несмотря на все контрмеры правительства, за короткое время охватила всю страну. Енё Ландлер вообще играл выдающуюся роль в организации и руководстве движением железнодорожников в период войны. Движения железнодорожников дотрагивались самого чувствительного места военной машины Австро-Венгерской монархии. Из-за июньской забастовки 1918 года Енё Ландлера арестовали.

За активную деятельность военный трибунал осудил и Енё Гамбургера — председателя социал-демократической партийной организации города Надьканижа. Енё Гамбургер, будучи военным врачем, летом 1917 года встал во главе крупного массового движения в Надьканиже. Он был автором и распространителем целого ряда антимилитаристских листовок ; он играл также большую роль в организации местных железнодорожных забастовок, которые имели тем большее значение, что через Надьканижа проходили важные — с точки зрения южного и юго-восточного театра войны как для монархии, так и для союзников, — линии на Винернейштадт, Барч, Прагерхоф, Будапешт. В январе 1918 года Енё Гамбургер призвал рабочих Надьканижи следовать примеру русских рабочих и крестьян и — вопреки указаниям официальных партийных и профсоюзных руководителей — стремился вовлечением железнодорожников в массовую забастовку распространить остановку работы и на транспорт. За это он был передан военному трибуналу.

На процессе, проведенном в сентябре 1917 года братиславским военным трибуналом, военный прокурор выдвинул следующее обвинение против Енё Гамбургера :

»В августе 1917 года он руководил демонстрацией против главного исправника .... Он выделился в период октябрьской железнодорожной

[96] »К числу самых активных деятелей комитета принадлежали еще: рабочий завода »Вольфнер« Иожеф Матушак, дорожные инженеры Имре Лоранд, Иожеф Келен и Ласло Шайо, служащий завода »Тудор« Аладар Комьят, инженер завода »Эдьешюльт Иззо« Армин Хельфготт, рабочий комбината »Манфред Вейс« Мольнар, один-два рабочих с Оружейного завода, с завода »Ланг«, с завода Ганц-Данубиус«. (Там-же.)

забастовки, и затем в декабре, когда железнодорожники обратились к управлению железных дорог со специальным меморандумом . . . 19 января 1918 года по случаю всеобщей забастовки д-р Ландлер, по поручению центрального партийного руководства, послал журналиста Марковича . . . в Надьканижу к обвиняемому, в целях организации там забастовки . . . к полудню в Надьканиже забастовка уже была организована. В распоряжении центра якобы говорилось, что сообщение должно быть сохранено. Несмотря на это, в показаниях начальника движения Барца и главного инженера Рубина мы слышали, что частичная забастовка разразилась и на железной дороге. То, что обвиняемый содействовал этому, он сам признал . . . Паровозных машинистов призвали присоединиться к забастовке. Эти свидетели подтвердили, что машинистам вручили и листовки, в которых говорится, что Центральное правление Союза паровозных машинистов также распорядилось о забастовке, так что они тоже заявили о своем присоединении . . . Обвиняемый уже в августе 1917 года сделал заявление, в котором обещал всеобщую забастовку и заявил, что если нужно, будет остановлено и железно-дорожное движение. В полдень 19 января в листовке, озаглавленной »Предупреждение«, он намеренно не упоминает, что транспортные предприятия также представляют исключение.«[97]

Смелое выступление этих антимилитаристских элементов внутри социал-демократической партии против империалистической войны и политики шовинистских венгерских господствующих классов сильно ослаблялось тем обстоятельством, что они не осознали не только необходимость принципиального и организационного разрыва с социал-демократической партией, находившейся под оппортунистическим руководством — это было общей чертой для всех антимилитаристических групп и направлений — но и настоятельной необходимости разоблачения перед рабочими массами в конкретных случаях социал-шовинистской предательской политики социал-демократических лидеров. И все это — вопреки тому, что, как мы видели выше, они на деле не раз противостояли указаниям центра, не одобрили их.

Более критическую и отрицательную позицию по отношению к социал-шовинистскому партийному руководству занимали антимилитаристы, группировавшиеся вокруг Эрвина Сабо. Нельзя сказать, что им были полностью ясны действительные причины империалистической войны, экономические корни социал-шовинизма и предстоящие задачи. В этом им препятствовали синдикалистские взгляды Эрвина Сабо, все больше отдалявшегося от марксизма. Если их синдикализм и был проявлением протеста, »бунта« против оппортунистической политики официального партийного руководства, он

[97] Дело военного врача Енё Гамбургера и его сообщников. Стенографический протокол заседаний братиславского военного трибунала. Архив Института рабочего движения, в Будапеште.

не перестал быть »перевернутым оппортунизмом«, как называл его Ленин. В то же время несомненно, что нельзя считать случайностью, что группировавшиеся вокруг Эрвина Сабо представители молодого поколения в своем подавляющем большинстве в будущем стали не только выдающимися борцами коммунистической партии Венгрии, но и приняли деятельное участие в ее создании. Участие в антимилитаристическом движении было их первым революционным крещением и политической школой.

Наряду с тем, кто позже играл выдающуюся роль в революционном венгерском движении — как Йожеф Реваи, Отто Корвин, Имре Шаллаи, Дьюла Хевеши, Янош Лекаи и другие — нужно упомянуть имя Антала Мошойго, этого выдающегося рабочего-революционера. Он был одним из инициаторов и главным организатором антимилитаристического движения. Не в последнюю очередь благодаря его работе группа Эрвина Сабо могла распределять в казармах, на заводах, в отправлявшихся на фронт маршевых батальонах сотни и тысячи литографированных антимилитаристских листовок. Самолетный завод в Матьяшфельде, имевший большое значение с военной точки зрения — где работал Антал Мошойго, — стал одним из центров предвоенной антимилитаристской агитации. Антал Мошойго сыграл большую роль в организации массовой забастовки в 1918 году. Во второй половине 1918 года он был арестован и только революция освободила его из тюрьмы[98].

Некоторое представление о политической зрелости антимилитаристских движений мы можем получить на основе листовок, изданных на протяжении 1917—1918 гг. двумя самыми значительными антимилитаристскими объединениями — группой синдикалистского характера, объединившейся вокруг Эрвина Сабо, и левыми оппозиционными элементами, действовавшими внутри социал-демократической партии. Так, в одной листовке, на которой стоит подпись »Группа венгерских социалистов, присоединившихся к Циммервальду« и которую, согласно всем признакам, издали в конце 1917 года левые члены радикальной прогрессивной студенческой организации имени »Галилея«, вместе с синдикалистскими рабочими, сгруппировавшиеся вокруг Эрвина Сабо читаем : ». . . Терпеть ли нам, страдать ли нам и дальше только потому, что германский кайзер, военное командование и канцлер все еще хотят поработить чужие народы? Или потому, что англо-американским империалистам еще недостаточно пролития крови? . . Воспрепятствование дальнейшей резне, принуждение к миру мы не можем ждать уже и от тех, чьей обязанностью это являлось бы. Ведь мы должны были видеть, что в Стокгольме также не родилось единодушное решение, которое служило бы общим интересам пролетариев всех стран. Не смогли собраться и достичь соглашения те официальные пар-

[98] »Új március« (»Новый март«). Апрель, 1927 г.

тийные вожди, между которыми ... не было бы противоречий, если бы они действительно стояли на основе классовой борьбы. Товарищи-рабочие ! Только единственная сила может спасти мир и может победить прекрасно организованную международную реакцию — это единое революционное выступление международного пролетариата за мир. Проникнутые этой идеей, еще в начале войны собрались в Циммервальде те товарищи, которые ни на одну минуту не сходили с пути классовой борьбы, поэтому они со все большей силой и решимостью провозглашают, что посреди массовых убийств у пролетариев всего мира есть только один интерес, только один достойный их поступок — война против войны ! Этой идеи придерживается революционный пролетариат Петрограда и Москвы. Во имя этой идеи они призвали и нас на борьбу и в течение многих месяцев ждали нашей братской помощи ... Братья, пришла наша очередь ! Поймем, наконец, что нам, пролетариям, незачем совещаться по поводу военных целей и условий мира. Мы освободим мир от общего врага, если будем бороться, если сможем бороться против него ... Призываем вас, братья, к той общей борьбе, которую начинают пролетарии Европы и Америки против войны. Орудием этого является усиленная экономическая борьба, открытой целью которой является: всеобщей забастовкой, саботажем производства военных машин, оружия и аммуниции, затруднить ведение войны, сделать невозможной войну. Товарищи, готовьтесь ! Рабочие всех стран, солдаты всех стран, соединяйтесь !

Группа венгерских социалистов,
присоединившихся к Циммервальду.«[99]

Несколько более конкретна и решительна следующая антимилитаристская листовка, написанная уже в начале 1918 года и начинающаяся словами: »Братья-солдаты !«

»Братья, опомнитесь ! Русские солдаты уже поняли, что земля, которую им нужно завоевать, находится в их собственной стране, что враг, против которого, если нужно, они выступят и с оружием в руках — это паразитический отряд владельцев-графов и промышленных баронов, который натравливает Иванов Безземельных и Петров Неимущих различных наций друг на друга, чтобы избежать того, что те, признав своего истинного врага, повернутся против них !

Солдаты ! Через две-три недели русские братья вернутся домой, на плодородные земли, которые отныне будут растить золотые колосья не для хозяев замков, а для тех, кто их обрабатывает ... Русские солдаты несогласны умирать за то, чтобы Польша или какая-либо другая область,

[99] ***Halmi József***, **A Galilei-per aktái (Акты, относящиеся к процессу кружка Галилеи). стр. 86—87.**

населяемая чужим народом, принадлежала к Российской Империи.«[100]

Но даже эта листовка — и это характерно — заканчивается вопросом: »Солдаты, что вы будете делать?«

Антимилитаристская листовка, написанная и распространявшаяся левым социал-демократом Енё Гамбургером, также ссылается на революционерный пример русских рабочих, крестьян и солдат.

»Достаточно резни! Сегодня мы посылаем братский привет нашим товарищам — русским революционерам и посылаем ультиматум имущим, желающим продолжать войну, промышленным рыцарям и поджигателям войны.«[101]

В антимилитаристских листовках мы находим следы того, что участники антивоенного движения осуждали социал-шовинистов — по крайней мере открытых »оборонцев« — прекрасно сознавали империалистический характер правительства Керенского в России, клеймили военные действия кайзеровской Германии и Австро-Венгерской монархии против Советской России, бичевали вызывающее поведение представителей центральных держав на брестлитовских переговорах, осуждали »германских солдат, грабящих и бесчестящих беззащитное население« украинских деревень и т. д.[102] Эти листовки также свидетельствуют о том, что движения, направленные против империалистической войны, в Венгрии сформировались и развивались под сильным влиянием русской революции, на примере российских рабочих и крестьян, участники этих движений видели, что революция является единственным выходом из империалистической войны. В то же самое время мы почти не видим следов ясных и решительных лозунгов большевиков, конкретных указаний относительно превращения войны империалистической в войну гражданскую, решительной точки зрения в отношении краха Второго Интернационала. Хотя они не раз ссылаются на свою принадлежность к циммервальдскому движению,[103] организационной связи с циммервальдцами у них явно не было, более того, они были не очень информированы о различных течениях, о принципиальной борьбе внутри циммервальдского лагеря, о конкретном развитии всего движения.

В этом факте выражалась не только недостаточная информированность левых антивоенных групп, действовавших в Венгрии, но, прежде

[100] Там-же, стр. 88.

[101] Hamburger Jenő népfelkelő orvosnak és társának ügye (Дело военного врача Енё Гамбургера и его сообщников. Стенографический протокол заседаний братиславского военного трибунала. Архив Института рабочего движения. Б. н.)

[102] Листовка начала февраля 1918 года, начинавшаяся словами: »Мы должны действовать!« Музей Института рабочего движения. Б. н.

[103] См. вышеприведенную листовку, а также показание главной обвиняемой процесса кружка »Галилеи«, Илоны Дучинской, сделанное ей на закрытом совещании, относительно того, что выпуской листовки, они преследовали цель »дать понять рабочим, что есть уже и за границей такое объединение, которое стоит на другой точке зрения, нежели наша социал-демократия . . .« (Halmi József, A Galilei-pör aktái [Акты, относящиеся к процессу кружка »Галилеи«.] Будапешт, 1918, стр. 107.)

всего, общая идеологическая и организационная слабость левого крыла венгерского рабочего движения.

После всего этого возникает вопрос, какова была позиция официального партийного и профсоюзного руководства по отношению к революционным событиям в России?

Политическое двуличие венгерских социал-демократических лидеров, их готовность лавировать, часто — ввиду революционного настроения масс — необходимость лавировать, особенно резко проявились в отношении к русской революции, в частности, к политике русских большевиков. С марта по ноябрь 1917 года, то есть в тот период, когда исход борьбы между большевиками и меньшевиками еще не был решен и вместе с этим не был решен вопрос, останется-ли русская революция буржуазно-демократической революцией или перерастет в социалистическую революцию рабочего класса — в этот период, особенно в июле — августе 1917 г. »Непсава« изо дня в день публиковала большие статьи о событиях в России, в которых, хотя и стремилась показать »объективность« постороннего наблюдателя, в действительности же совершенно открыто заняла позицию на стороне меньшевиков против большевиков. Перерастание буржуазно-демократической революции в пролетарскую она квалифицировала, как анархизм, стремление к этому — как что-то нереальное, что в конце концов подорвет революцию и неизбежно приведет к победе контрреволюции.[104]

»Русская революция является буржуазной революцией — подчеркивала »Непсава« — то есть, когда будет ликвидирован старый режим, вследствие нынешнего исторического положения России политическая власть должна быть передана в руки буржуазии. Это всегда было точкой зрения наиболее просвещенных кругов русской социал-демократии . . .«[105]

О большевиках »Непсава« писала, как о »все растущем анархическом течении российского рабочего и крестьянского движения«, которое »рассеивает продуктивные силы страны«. Согласно характеристике, помещенной в органе венгерской социал-демократической партии, большевики »считают естественные законы общественного развития ложью буржуазии, насильно торопят медленный общественный процесс и так стремятся перегнать как собственную историю, так и историю всей цивилизации. Исход этой борьбы заранее решен. На сегодняшнем этапе развития капитализма всякий род социализма — безумие. Как мы видим, это безумие беспокоит сознательные социалистические круги . . . Русская революция исторически является буржуазной . . .«[106]

[104] »Népszava«, 7 июля 1917 г. »Az orosz forradalom fejlődésének válságos korszaka« (Критический период в развитии русской революции); »Népszava«, 31 июля 1917 г. »Az oroszországi anarchia és az ellenforradalmár elemek« (Российская анархия и контрреволюционные элементы) (От нашего русского корреспондента).

[105] »Népszava«, 9 авг. 1917 г. *Olberg*, Az orosz forradalom válságos napjai (Критические дни русской революции) (От нашего русского корреспондента.)

[106] »Népszava«, 31 июля 1917 г. «Az oroszországi anarchia és az ellenforradalmár elemek« (Российская анархия и контрреволюционные элементы)

Статья поднимает вопрос, »почему все же лозунг большевиков действует на массы?« И отвечает на этот вопрос следующим образом: »Наряду со сравнительно низким общественным и политическим уровнем масс живой отклик находит демагогическая агитация, подстрекающая к конфискации земель и заводов.«[107] Солидарность с меньшевиками и осуждение политики большевиков были откровенными со стороны правых и центристских руководителей социал-демократической партии, ведь и их политика как до войны, так и в период войны была, по существу, меньшевистской политикой. Из этого следовало, что в августе 1917 года »Непсава«, можно сказать, похоронила русскую революцию.[108] Керенского »Непсава« расценивала, как великого революционера, сравнивала его с Дантоном и Карно.[109] Она находила оправдание даже для открыто контрреволюционных распоряжений правительства Керенского, как, например, ограничение свободы печати, восстановление смертной казни, введение военных трибуналов и т. д.[110] Направленную же к продолжению войны империалистическую политику »временного правительства« она считала в полной мере правильной, — начало июльского наступления она квалифицировала, как акт мира. ». . . Наступление способно скорее к тому, чтобы способствовать миру, чем быть препятствием к нему,« — писал Якаб Вельтнер в своей корреспонденции из Стокгольма.[111]

»Наступление началось исключительно с политической целью и стремилось к тому, чтобы силой оружия заставило принять мир . . . Керенский . . . успехами на полях битвы хотел добиться мира без аннексий.«[112]

Что сказала после всего этого »Непсава«, то есть руководство социал-демократической партии, о приходе большевистской партии к власти и о победе социалистической революции в ноябре 1917 года? В этот второй период »Непсава« безо всякого объяснения резко изменила фронт. Самым воодушевленным образом она приветствовала »новую русскую революцию« и вообще писала о ней так, как будто всегда желала ее победы.

»Мартовская русская революция теперь с ноябрьскими днями созрела совершенно . . . Начинающаяся сейчас новая революция — чисто пролетарская революция и так мы можем сказать, что русская революция сегодня, с победой и приходом к власти петроградских рабочих и солдат,

[107] »Népszava«, 7 июля 1917 г. »Az orosz forradalom fejlődésének válságos korszaka« (Критический период в развитии русской революции; см. также »Népszava«, 29 июля 1917 г. »Az oroszországi anarhia és az ellenforradalmár elemek« Российская анархия и контрреволюционные элементы.

[108] »Népszava«, 9 авг. 1917 г. *Olberg*, Az orosz forradalom válságos napjai (Ольберг, Критические дни русской революции.)

[109] »Népszava«, 23 июля 1917 г. »Mi történik Oroszországban« (Что происходит в России?)

[110] »Népszava«, 9 авг. 1917 г., там же.

[111] »Népszava«, 10 июля 1917 г., »Tanácskozás az oroszokkal« (Совещание с русскими).

[112] »Népszava«, 26 июля 1917 года. »Kerenszki példája« Пример Керенского.

достигла вершин своего развития ... То, что происходит сейчас в России — ни что иное, как увеличенная до гигантских размеров парижская коммуна 1871 года.«[113] »Все наши надежды связаны с победами советов рабочих, солдат и крестьян.«[114] »В России сейчас разыгрывается невиданная в истории по своей величине и глубине социальная революция. Имущественные отношения переживают такие изменения, которые не могут остаться без влияния и последствий для экономических и социальных условий остальных стран . . .«[115]

В связи с покушением на Ленина »Непсава« писала о нем, как о »самой выдающейся личности всего социалистического движения современности«, имя которого »начертано на входе в новый мир — мир осуществления социалистического строя«.[116]

»С большевиками к власти пришел русский промышленный рабочий класс. И остальные социалистические партийные течения, когда все же продолжали борьбу против Ленина, боролись, собственно говоря, против диктатуры пролетариата, против попытки осуществления социализма . . .«[117]

В 1918 году на страницах »Непсава« также следовали одна за другой статьи, с величайшим признанием и даже восторгом рассказывавшие о Российской Социалистической Федеративной Советской Республике. Правда, эти статьи большей частью избегали выносить осуждающий приговор меньшевикам или вообще занять более конкретную позицию в вопросе борьбы между большевиками и меньшевиками. Вместо этого »Непсава« публиковала »тепленькие« высказывания о русской революции Реннера,[118] Каутского,[119] Шейдемана и т. д.; между прочим, она без комментариев процитировала следующее высказывание Шейдемана:

»Многие вопросы разделяют нас от большевиков и мы никогда не поверим, что эти методы, которые они считают правильными и которые, может быть, в России и правильны, мы можем планомерно применять во всех странах мира ... Мы не вмешиваемся в раздоры российских направлений . . .«[120]

Сама »Непсава« неоднократно ухитрялась выразить и свои сомнения в такой форме, что »сегодня мы еще не можем судить, какое воззрение оправ-

[113] »Népszava«, 9 ноября 1917 г. »Az új orosz forradalom« (Новая русская революция.

[114] »Népszava«, 14 ноября 1917 г. »Ki győz?« (Кто победит?)

[115] »Népszava«, 12 дек. 1917 г. »Az orosz szociális forradalom« (Русская социальная революция.)

[116] »Népszava«, 3 сент. 1918 г. »Ленин.«

[117] Там же.

[118] »Népszava«, 14 ноября 1917 г.»Ki győz?« (Кто победит?)

[119] »Népszava«, 14 дек. 1917 г. *Kautsky Károly*, A béketárgyalások (Переговоры о мире.

[120] »Непсава«, 21 ноября 1917 г. »Az orosz forradalom és a német szociáldemokrácia (Русская революция и немецкая социал-демократия.)

дается ходом исторических событий«[121] и т. д. Вообще же она вступала за российскую социалистическую революцию, за советскую власть.

Чем это объясняется?

В первую очередь, исключительно единодушным и воодушевленным выступлением венгерского рабочего класса на стороне Великой Октябрьской социалистической революции и большевиков. Если бы »Непсава« и после ноября 1917 года продолжала осуждение большевиков, как »анархистов«, то это было бы открытым выступлением против революционной России, на что́ »Непсава« не могла решиться, если только не хотела вызвать самое резкое возмущение венгерских рабочих масс. Руководители венгерской социал-демократической партии »плыли по течению«, как много раз и до того и после этого. Они приспосабливались к настроению масс, левыми лозунгами прикрывали свои неизменно оппортунистические убеждения, политические воззрения и стремления. Насколько лицемерными, по крайней мере со стороны высших руководителей социал-демократической партии, были высказывания »Непсава«, возвеличивавшие ленинцев и пролетарскую революцию в России, доказывает то, что в этот период одним из редакторов »Непсава« был Эрнё Гарами, который, как известно, с самого начала враждебно относился к Великой Октябрьской социалистической революции.[122] Если бы руководители социал-демократической партии искренне встали на сторону Октябрьской революции и большевиков, то им надо было бы учесть все последствия новой позиции как относительно своей прошлой политики, так, главным образом, и своих будущих задач. С их стороны об этом не было и речи. Молчаливо и они придерживались мнения Шейдемана и вскоре же доказали, что, по их мнению, политика большевиков »может быть правильна« в России (в действительности они и этому не верили), но в Венгрии она ни в коем случае неприменима.

Но, кроме этого, еще и другие соображения побуждали центристских и даже определенно правых руководителей венгерской социал-демократической партии не высказывать открыто, что они не согласны с тем, что происходит в Советской России, что они в действительности не одобряют революционную политику большевистской партии. Эти соображения были внешне- и внутриполитического характера. Внешнеполитически предложение мира со стороны Советской России, имело исключительно большое значение для центральных держав. Поэтому в это время и правые социал-демократы центральных держав торопили с быстрейшим заключением сепаратного мира прежде всего, в интересах избежания военного поражения и революции, в интересах сохранения двуединой монархии.

[121] »Népszava«, 3 сентября 1918 г. »Ленин.«

[122] Бухингер пишет, что Гарами был »холоден и отчужден« »с первых же дней октябрьских событий 1917 года и до самого конца в отношении восторгавшихся и иллюзионистов«. »Garami emlékkönyv« (Книга, посвященная памяти Гарами, изданная с.-д. партией, стр. 49.).

»... Если правители монархии не хотят довести массы Венгрии до пропасти неисчислимых последствий глубочайшего отчаяния, то они должны связаться и договориться с русскими массами.«[123]

Принять предложение правительства Советской России о мире — было точкой зрений социал-демократических руководителей, потому что оно пригодно для того, чтобы решить баланс войны, пожалуй, в пользу центральных держав.

»Не только освободятся целые армии, — писала »Непсава« — которые сегодня связаны русским фронтом, но как только мир ликвидировал бы экономическую разруху России, как только германские локомотивы и железнодорожные вагоны уменьшили бы сегодняшние трудности в сообщении, Россия, также, как и в мирное время, могла бы стать неисчерпаемой житницей центральных держав. Мир, заключенный Россией, означал бы военную и экономическую непобедимость центральных держав...«[124]

Эта мотивировка заключала в себе небольшую, но законченную колонизаторскую программу, которая по существу и даже по формулировке слово в слово отражает ту точку зрения, которую занимала империалистическая буржуазия центральных держав, по крайней мере, та ее часть, которая считалась с действительным положением, которую занимал по той же причине и Шейдеман, и Реннер, и Каутский, которые все в этот период торопили с заключением сепаратного мира с Россией.

Но как центристские, так и правые лидеры венгерской социал-демократической партии руководились и внутриполитическими соображениями, когда они воздерживались от нападок на русскую революцию и на большевиков. Ссылаясь на »угрожающий« пример русской революции, на отклики ее в Венгрии, они старались принудить реакционное венгерское правительство к определенным уступкам, в частности, в вопросе об избирательном праве. Они стремились использовать большие массовые движения венгерских рабочих, проводившиеся в 1917 и в 1918 гг. для завоевания избирательного права (и одновременно хотели сузить их до этих рамок). Социал-демократические вожди сделали из нового мирового положения, созданного Октябрьской революцией, тот вывод, что внутриполитическую борьбу можно снова продолжить с того места, где они прекратили ее в июле 1914 года, за те же требования и на том же уровне: борьбу за всеобщее избирательное право. Также, как до войны, они и сейчас были готовы отдать рабочий класс »взаймы« буржуазным оппозиционным партиям, использовать выступления рабочих скорее только для угрозы по отношению к правительству и купить компромиссы и пакты тем, что разоружат эти выступления, прежде чем они станут слишком

[123] »Népszava«, 14 ноября 1917 г. »Ki győz?« (Кто победит?).
[124] Там же.

опасными. Так произошло и в январе 1918 года, когда социал-демократические руководители в ответ на обещание правительства Вэкерлэ провести закон о всеобщем избирательном праве, по сговору с правительством, разоружили — хотя и не совсем гладко — революционные движения рабочих.

К этому мы еще должны добавить, что в этот период »Непсава« тем более спокойно выражала свою якобы симпатию к Советской России, что пока еще — во всяком случае, ей так казалось — ей не нужно было всерьез бояться того, что и в Венгрии произойдет революция, которая поднимет те же проблемы. По мере того, как Венгрия все больше приближалась к революции, но главным образом, после победы революции статьи »Непсава« о Советской России все больше заканчивались выводом: то, что происходит в Советской России под руководством большевистской партии, и прекрасно и хорошо, но для Венгрии недействительно, в Венгрии неприменимо.

В вопросе о Великой Октябрьской социалистической революции у оппортунистических партийных и профсоюзных руководителей не было и не могло быть искренного поведения, безо всяких задних мыслей. Но совсем по-иному относились к великой борьбе российского рабочего класса и большевистской партии организующиеся внутри социал-демократической партии или вне ее левые антимилитаристские элементы и широкие пролетарские массы. Хотя и они не были подробно знакомы с учением Ленина, со стратегией и тактикой большевистской партии, но они знали и понимали самое важное — то, что Октябрьская революция положила конец войне, отдала землю крестьянам, заводы рабочим. На этой основе в 1918 году в Венгрии возникают грандиозные антивоенные массовые движения, во все более широких слоях венгерских рабочих и бедных крестьян начинает господствовать стремление к тому, чтобы »и в нашей стране была ликвидирована эксплоатация одного класса другим, угнетение одной нации другой.«

(Продолжение следует.) Э. Андич

Elisabeth Andics

LE MOUVEMENT OUVRIER HONGROIS AU TEMPS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE ET L'EFFET DE LA GRANDE REVOLUTION SOCIALISTA D'OCTOBRE

A la veille de la première guerre mondiale impérialiste l'état de Hongrie s'approchait de plus en plus d'une situation que non seulement »ceux d'en bas«, c'est-à-dire les larges masses populaires n'étaient plus disposées à tolérer, mais dans laquelle même »ceux d'en haut«, c'est-à-dire les dirigeants n'étaient plus capables de s'assurer le pouvoir par les moyens accoutumés. L'édifice du dualisme craquait et menaçait ruine. En face de ces problèmes qui devaient amener une solution révolutionnaire, les classes dirigeantes hongroises cherchèrent une issue dans l'aventure de la guerre. Au fait que les classes dirigeantes réussirent à différer la crise révolutionnaire qui murissait dans le pays, contribua d'une manière décisive, outre les mesures terroristes du gouvernement, la politique chauviniste des dirigeants du parti social-démocrate, le seul parti ouvrier de la Hongrie d'alors.

La légende mensongère d'après laquelle les dirigeants des social-démocrates se seraient opposés à la guerre se dissipe à la lumière des données historiques. Évidemment, le chauvinisme

des chefs social-démocrates quoi qu'ils fussent social-chauvins ne se manifestait pas toujours d'une manière ouverte. Il n'en reste pas moins que dès les premiers mois de la guerre ils se prononcèrent ouvertement pour la politique belliqueuse et impérialiste des classes dirigeantes hongroises. A cette époque — de même que les social-chauvins de l'Allemagne — ils cherchaient à motiver leur attitude au sujet de la »défense de la patrie« par la menace de l'invasion à laquelle ils s'attendaient de la part de la Russie tzariste. A l'avis d'Ernest Garami, c'était bien ce fait qui »même en Autriche-Hongrie, força les partis socialistes à considérer la défense nationale comme un intérêt primant tous les autres«. On retrouve ce motif dans l'argumentation de Jacob Weltner, un autre dirigeant du parti social-démocrate : »Si l'on tient compte du fait que l'invasion russe n'est pas désirable, on est obligé d'appuyer le travail de la direction de l'armée«. Que la politique des social-démocrates ne fût pas complètement dévoilée, cela s'explique surtout par le fait que leur voix comptait fort peu dans les affaires du pays. Ce fut Garami qui dit pendant la première année de la guerre : »Si nous, socialistes, nous n'avons pas voté les crédits militaires au moment de l'invasion russe, cela ne peut — selon ma conviction — s'expliquer par notre attitude, mais tout simplement par le fait que nous n'avons pas de droit de vote.«

Mais les dirigeants social-démocrates glorifiaient aussi bien la guerre de rapine de la monarchie que les impérialistes allemands. Ils s'enthousiasmaient pour les glorieuses »victoires« de l'armée allemande et exaltaient les crimes commis par elle. Dans leur attitude social-chauviniste ils allaient jusqu'à déclarer légitime même l'envahissement de la Belgique. »Après que la France, écrivait le Népszava en août 1914, eut violé le droit international, elle fournit à l'Allemagne un motif qui la dispense de respecter la neutralité de la Belgique.« Au surplus, les social-chauvins n'hésitaient pas à faire croire que l'occupation de la Belgique par les Allemands amenât — malgré ses cruautés — »l'essor des organes de bienfaisance« qui existaient dans ce pays.

Pendant la période suivante de la guerre les dirigeants du mouvement social-démocrate hongrois recoururent à une singulière tactique : celle-ci se manifestait surtout à l'époque où la défaite des puissances centrales devenait de plus en plus probable. Leur attitude était déterminée par le fait qu'une politique social-chauviniste ouverte les eût complètement isolés des masses révolutionnaires de la classe ouvrière hongroise, qui s'opposaient à la guerre. Pendant assez longtemps ils réussissaient à masquer par toute sorte d'habiles manoeuvres leur politique aux yeux des masses : ils réussissaient à isoler pour quelque temps les masses ouvrières hongroises des courants d'idées révolutionnaires de l'internationalisme prolétarien, dirigés par Lénine et le parti communiste (bolchévik) russe. D'autre part, les dirigeants opportunistes hongrois n'étaient point désorientés dans le domaine des questions internationales. Ils avaient écouté Lénine, ils connaissaient Rose Luxemburg, mais ils cédaient sciemment à l'impérialisme. Bien qu'ils fissent de plus en plus souvent des déclarations emphatiques sur la paix, ils se servaient de cette démagogie pour égarer les masses populaires. En même temps ils cherchaient à tirer profit de leur prestige dans le pays et de leurs relations avec l'étranger en faveur du maintien de la monarchie austro-hongroise et des buts impérialistes des classes dirigeantes.

Le fait que les dirigeants des social-démocrates étaient, à proprement parler, autant d'agents de la monarchie des Habsbourg, se révéla surtout à la conférence de Stockholm. A cette occasion la délégation hongroise qui comptait parmi ses membres Ernest Garami, Sigismond Kunfi, Emmanuel Buchinger, Jacob Weltner et autres, exposa dans un grand mémorandum l'idée que le traité de paix à conclure devrait respecter l'intégrité de la monarchie austro-hongroise. »La délégation hongroise, dit le mémorandum, est convaincue qu'une paix socialiste ne serait pas en contradiction avec le principe défendu par ladite délégation et selon lequel l'intégrité territoriale de la monarchie austro-hongroise doit être maintenue . . .« La délégation protesta énergiquement contre les aspirations des nationalités de Hongrie. A ce propos le mémorandum renvoya au fait que »l'application à l'Europe centrale du principe des nationalités aurait pour conséquence, au point de vue de l'Autriche et de la Hongrie, la perte de leur débouché maritime«. Selon les déclarations exposées dans le même mémorandum, la délégation »n'admettait point que la formation des états dût s'effecteur sur la base du principe des nationalités«. Cette conception foncièrement impérialiste fut un aveu manifeste en faveur de l'oppression des nationalités sur le territoire de la monarchie.

Au début la trahison des chefs chauvins du parti social-démocrate désorientait les masses combattantes de la classe ouvrière hongroise, freinait leur élan révolutionnaire et décomposait leurs organisations. Aux années 1915 et 1916 le parti social-démocrate renonça même à l'ancienne tradition, pleine d'esprit combatif, de fêter le 1er mai. Néanmoins bien des faits prouvent que même en ce temps-là l'esprit et l'enthousiasme révolutionnaires ne s'étaient pas éteints dans l'âme de la classe ouvrière hongroise. Dès 1915 d'importantes grèves eurent lieu dans les grandes usines. Précisément à cause de ces grèves les milieux dirigeants impérialistes de la vie politique et militaire, n'ayant plus de confiance dans les ouvriers, déclarèrent la militarisation des usines.

D'autre part, la misère, le despotisme politique et économique, l'état lamentable des masses privées de leurs droits ne restèrent pas sans effet : le peuple travailleur de la Hongrie prit une attitude de plus en plus décidée contre la guerre. Mais de la décadence et de la démoralisation où le mouvement ouvrier hongrois venait d'être poussé par ses dirigeants opportunistes, il ne put être relevé que par les évènements révolutionnaires de Russie, par la lutte du parti bolchévik pour la révolution du prolétariat, lutte qui ouvrit une nouvelle époque de l'histoire universelle. »Le rayonnement de la révolution de Russie« — pour reprendre les paroles de Mathias Rákosi — exerça un immense effet sur la classe ouvrière hongroise : il provoqua un tournant décisif dans le mouvement ouvrier et dans toute la vie politique hongroise.

Sous l'effet de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre les masses ouvrières exploitées sans pitié (en Hongrie l'»aristocratie ouvrière« ne constituait qu'une couche extrêmement mince) organisent des grèves, des manifestations contre la guerre et s'opposent d'une manière de plus en plus ferme à la politique traîtresse des dirigeants du parti social-démocrate et des syndicats. Sous la pression des masses les dirigeants opportunistes du parti social-démocrate et des syndicats sont obligés de renoncer, au moins en apparence, à leur attitude menchévik : dans le Népszava, organe officiel du parti, on voit paraître des phrases qui font l'éloge de la révolution d'Octobre : en réalité, elles servent à masquer des buts réactionnaires dans le domaine de la politique intérieure et extérieure. Comme tant de fois auparavant et après, ces dirigeants opportunistes se laissent emporter par les flots. Mais au sein du parti social-démocrate il existe déjà de courageux éléments antimilitaristes en premier lieu la partie la plus consciente de la classe ouvrière. Dans ce mouvement antimilitariste les intellectuels révolutionnaires jouent également un rôle très actif. Ceux qui luttent à l'avant-garde du mouvement antimilitariste se recrutent surtout parmi les jeunes révolutionnaires qui, après s'être groupés autour de Ervin Szabó, s'éloignent de plus en plus de leur chef. Ni dans le domaine de la politique, ni dans celui de l'organisation ces groupes antimilitaristes n'atteignent pas le niveau du parti bolchévik. Ceux qui les constituent s'opposent à la guerre, mais ils n'ont pas des idées nettes sur la révolution qui pourrait offrir une issue. Ainsi les éléments antimilitaristes de gauche qui surgissent au sein du parti social-démocrate ne reconnaissent pas la nécessité de rompre, au point de vue des principes et de l'organisation, avec leur parti dominé par des dirigeants opportunistes.

Ils n'en reste pas moins que les divers groupes antimilitaristes ont déployé une activité courageuse et féconde : la plupart des participants évolueront rapidement pour devenir d'excellents combattants du parti communiste formé au mois de novembre de l'année 1918.

Les *Acta Historica* paraissent en russe, français, anglais et allemand et publient des travaux du domaine des sciences historiques.

Les *Acta Historica* sont publiés sous forme de fascicules qui seront réunis en un volume.

On est prié d'envoyer les manuscrits destinés à la rédaction et écrits à la machine à l'adresse suivante :

Acta Historica, Budapest 62, Postafiók 440.

Toute correspondance doit être envoyée à cette même adresse.

Le prix de l'abonnement annuel est 60 forints par volume.

On peut s'abonner à l'Entreprise du Commerce Extérieur des Livres et Journaux »Kultúra« (Budapest, VI., Sztálin-út 2., compte courant No. 45-790-057-50-032) ou à l'étranger chez tous les représentants ou dépositaires.

The *Acta Historica* publish papers on history in Russian, French, English and German.

The *Acta Historica* appear in parts of various size, making up one volume.

Manuscripts should be typed and addressed to :

Acta Historica, Budapest 62, Postafiók 440.

Correspondence with the editors and publishers should be sent to the same address.

The rate of subscription to the *Acta Historica*, is 110 forint a volume. Orders may be placed with »Kultúra« Foreign Trade Company for Books and Newspapers (Budapest, VI., Sztálin-út 2, account No. 45-790-057-50-032) or with representatives abroad.

Die *Acta Historica* veröffentlichen Abhandlungen aus dem Bereiche der Geschichte swissenschaft in russischer, französischer, englischer und deutscher Sprache.

Die *Acta Historica* erscheinen in Heften wechselnden Umfanges. Mehrere Hefte bilden einen Band.

Die zur Veröffentlichung bestimmten Manuskripte sind, mit Maschine geschrieben, an folgende Adresse zu senden :

Acta Historica, Budapest 62, Postafiók 440.

An die gleiche Anschrift ist auch jede für die Redaktion und den Verlag bestimmte Korrespondenz zu richten.

Abonnementspreis pro Band 60 Forint. Bestellbar bei dem Buch- und Zeitungs-Aussenhandels-Unternehmen »Kultúra« (Budapest, VI., Sztálin-út 2. Bankkonto Nr. : 45-790-057-50-032) oder bei seinen Auslandsvertretungen und Kommissionären.

Ára : 30—Ft

INDEX

Gy. Moravcsik : La Tactique de Léon le Sage comme source historique hongroise 161

И. Като: Движение венгерских якобинцев 185

Э. Андич: Венгерское рабочее движение в период первой мировой войны и влияние Великой Октябрьской Социалистической Революции 237

Akadémiai Kiadó (Budapest, V., Alkotmány-utca 21.) Felelős: Mestyán János

Akadémiai nyomda, V., Gerlóczy-utca 1. — A.K. 20019/52. — Felelős vezető: ifj. Puskás Ferenc

UNIVERSITY OF LONDON
23 DEC 1952